Si le monde avait écouté les enseignements de S. François sur la pauvreté volontaire, la pauvreté involontaire n'existerait pas.

G. K. CHESTERTON.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Ceux qui, sans effort, ont hérité des trésors du Christ ne peuvent les conserver qu'en cherchant à les répandre.

A. GAULTIER, S.J.

10010 109e rue — Téléphone 24702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. III. — EDMONTON, ALBERTA, LE 26 MARS 1931 — No 20.

Un indice de progrès

Depuis quelque temps, surtout depuis deux mois, on peut constater, en dépit de la période de dépression économique, certains indices de progrès qui nous permettent d'envisager l'avenir avec plus d'optimisme.

N'en mentionnons qu'un: le désir qui se manifeste chez plusieurs de nos fermiers d'accroître leurs connaissances agricoles et, conséquemment, d'augmenter leurs chances de succès.

Les courriers de nos paroisses canadiennes-françaises relatent avec un plaisir évident tout le bien qu'accomplit notre agronome bilingue par ses conférences sur une foule de questions agricoles, que nos cultivateurs ont intérêt à connaître parfaitement.

Nous savons qu'un grand nombre de nos fermiers canadiens-français sont venus parfois de très loin pour venir entendre le conférencier leur parler de divers modes d'élevage, de différentes méthodes de culture. Les sacrifices qu'ils ont faits pour venir s'instruire des questions agricoles ne seront pas vains. Ne pouvons-nous pas croire que nos gens auront mieux compris ainsi la nécessité de se munir d'un bagage plus étendu de connaissances des choses de l'agriculture, afin de rivaliser victorieusement avec la concurrence étrangère?

Aujourd'hui, plus que jamais, il faut délaisser les méthodes routinières d'autrefois. Les cultivateurs doivent orienter résolument leurs efforts vers la science agricole. C'est nécessaire, s'ils veulent améliorer leur sort et celui de leurs concitoyens. Car c'est dans l'agriculture que le Canada tout entier puise ses forces économiques. Nos gouvernants, au fédéral et au provincial, l'ont assez proclamé depuis quelque temps.

M. Beatty, dans son récent discours à Winnipeg, a montré toute l'importance du problème agricole auquel est si intimement liée la destinée économique du Canada. Tout progrès réalisé dans le domaine agricole, aura sa répercussion dans l'économie générale.

Si l'on veut un Canada prospère, il faut commencer par rendre l'agriculture prospère. Celle-ci ne le sera que si tous nos cultivateurs s'efforcent de connaître plus à fond l'agriculture et les sciences agricoles qui s'y rattachent.

* * *

A l'instar de leurs compatriotes, nos jeunes gens canadiens-français qui se destinent à la noble profession d'agriculteurs, devraient s'y préparer par des études sérieuses. Autrement, comment pourra-t-on compter sur les succès futurs d'un jeune fermier canadien-français sans instruction, à notre époque de transformations rapides, de concurrence impitoyable, de problèmes compliqués qui surgissent autant dans les sphères agricoles que commerciales.

Puisque la culture, de nos jours, n'est plus et ne doit plus être considérée comme une profession secondaire, il faut donc utiliser tous les moyens possibles pour obtenir les renseignements agricoles, qui seront d'une importance capitale dans l'administration d'une ferme.

Nos cultivateurs canadiens-français ont déjà commencé à comprendre toute l'importance qu'ils doivent attacher à une étude plus approfondie des questions agricoles. C'est une tendance très heureuse qui, si elle est développée sagement, leur permettra d'améliorer leur situation financière en leur procurant des revenus plus considérables et moins aléatoires.

Maurice LAVALLEE.

Contre le fanatisme

L'attitude Anderson dénoncée à Ottawa et à Toronto. Une protestation de M. Louis Côté, député conservateur

L'attitude Anderson et la campagne de fanatisme déchaînée en Saskatchewan ont eu leur écho sous la coupole du parlement d'Ottawa, dès les premières séances, comme on peut le voir dans le compte-rendu de la session fédérale, cette semaine.

A la législature de Toronto, M. Louis Côté, député conservateur d'Ottawa, a également qualifié, comme elle le méritait, la dernière mesure persécutrice de M. Anderson.

Le problème scolaire de la Saskatchewan intéresse tous les Canadiens, puisqu'il met en péril l'unité nationale. Plus les protestations seront fréquentes, et plus elles viendront de haut, mieux ce sera pour la bonne entente et la paix dans la justice.

La protestation de M. Louis Côté

A une assemblée politique tenue à Ottawa, en décembre 1929, M. Louis Côté, aujourd'hui député d'Ottawa, à la législature provinciale d'Ontario, était sur la même estrade que M. Anderson: "Il était temps, dit-il, alors, que M. Anderson vienne dans l'Est expliquer ce qui s'est passé là-bas, car je crois que les journaux ont mal représenté la lutte. Nous sommes confiants que M. Anderson saura résoudre ses problèmes provinciaux selon le véritable esprit de la Confédération."

Malheureusement, les journaux n'exagéraient rien et la confiance de M. Côté était mal placée.

Depuis ce temps, M. Anderson a prohibé dans les écoles publiques le crucifix et le port de l'habit religieux, imposé l'enseignement anglais du catéchisme. De vexations en vexations, il en est venu à interdire l'enseignement du français auquel il avait promis de ne pas toucher.

Jeudi dernier, au parlement de Toronto, M. Côté a traité incidemment de la question scolaire ontarienne et de la façon dont elle a été réglée par l'hon. Howard Ferguson, ancien premier ministre et ministre de l'Instruction publique, maintenant haut-commissaire canadien à Londres.

"M. Ferguson, dit-il, a aidé au progrès de l'instruction publique et réglé d'une façon bien canadienne, le problème de l'instruction de mes petits compatriotes dans les écoles de la province d'Ontario. Je veux donc exprimer ici les sentiments amicaux d'une partie de la population de cette province envers la majorité, sans distinction de partis.

"Ayant eu l'honneur de coopérer bien humblement au règlement de cette question, avec le Dr F. W. Merchant, ce grand pédagogue, et Son Honneur le juge Scott, ce parfait gentilhomme canadien, je sens que c'est mon devoir de parler un peu du problème scolaire.

Lorsque le gouvernement Ferguson accepta le rapport et les recommandations des commissaires enquêteurs, un journal me demanda mon opinion.

"Je répondis qu'à mon avis, la mise en vigueur du rapport permettrait aux enfants canadiens-français d'acquérir une meilleure connaissance de la langue anglaise, une meilleure connaissance de leur langue maternelle et en général une meilleure instruction.

"M. le président, quatre années se sont écoulées depuis ce rapport et les progrès que l'on relate déjà sont très satisfaisants et très encourageants. Mais la solution du problème eut un autre résultat très important pour nous tous, qui voyons dans l'union, une valeur nationale. Cette solution a fait plus pour rétablir la vraie amitié entre les deux races pionnières de cette province, que toute autre chose depuis la Confédération.

Il y a quelques mois, l'hon. sénateur Thomas Chapais, représentant canadien à la Société des Nations, à Genève, discutant la question des droits des minorités devant les représentants de cinquante-deux nations, affirma que la province d'Ontario, en Canada, avait fait un grand pas dans ce sens. En lisant les dépêches de Genève, je fus très flatté, parce qu'il n'est que juste qu'honneur soit rendu au mérite. Parce que né en Ontario, de père et de grand-père ontarien, et ayant vécu la vie des habitants de cette province, je m'en suis senti fier.

"Je désire ardemment que le geste de la vieille province d'Ontario serve d'exemple aux autres provinces canadiennes qui ont à résoudre des problèmes semblables."

En Saskatchewan

"Il se joue en ce moment sur les rives de la Saskatchewan, un sombre drame de nature à remplir de crainte et d'effroi le coeur de tout vrai Canadien. S'il faut en croire les dépêches, qui nous viennent de là-bas, on tente, en ce moment, dans cette province, de priver des moyens d'apprendre leur langue, les descendants de ceux qui apportèrent en Saskatchewan, en plus d'un glorieux passé de deux ou trois siècles de contribution utile à l'histoire du pays, l'amour et le respect des tra-

(Suite, page 4, col. 3)

Brièvetés

APRES QUARANTE ANS

Les vieux pionniers de l'Ouest et particulièrement ceux qui se sont établis à Morinville ou aux alentours seront, sans doute, heureux de ressusciter quelques souvenirs qui se rattachent à leur arrivée dans l'Ouest.

Disons d'abord que Morinville tire son nom du vaillant missionnaire colonisateur que fut M. l'abbé Morin.

Il y a eu 40 ans, le 17 mars, que M. l'abbé Morin partait de Montréal avec un groupe de 60 colons, comprenant hommes, femmes et enfants.

On mit 17 jours pour franchir la distance qui sépare Montréal d'Edmonton.

Le trajet entre Montréal et Calgary se fit en 7 jours, par voie ferrée.

La deuxième partie du trajet jusqu'à Edmonton fut parcourue en "grosses voitures" et la capitale de l'Alberta ne fut atteinte qu'après quelque dix jours de voyage.

Ces renseignements nous ont été fournis par M. N. Brissette, demeurant actuellement à Montréal, mais qui faisait partie du groupe de colons dont il est question plus haut.

"Plusieurs pionniers actuels de St-Albert, dit M. Brissette, étaient venus à notre rencontre, à Edmonton, afin de nous offrir la cordiale hospitalité canadienne. Du nombre, je cite les Latulipe et les Chevigny.

"Parmi ceux qui formaient notre groupe de colons, je mentionnerai les Riopel, les Houle, les Rivet, les Viens, les Boissonneault et les Tellier".

ORANGISTE, MAIS . . .

Lors de l'élection de l'hon. George Henry au poste de premier ministre de l'Ontario, devenu vacant à la suite de la démission de l'hon. Howard Ferguson, un journal orangiste de l'Ontario, n'a pas manqué de déclarer que le nouveau premier ministre était, tout comme son prédécesseur, un orangiste.

On peut croire que l'hon. Henry s'attirera probablement les foudres de la feuille orangiste pour avoir eu l'audace d'affirmer publiquement, que les Canadiens-français puisent dans leurs traditions sociales et religieuses un loyalisme intègre envers les institutions britanniques.

Une fois de plus, le bon sens et l'esprit de justice auront eu raison sur le fanatisme aveugle, générateur de discordes inutiles, quand elles ne sont pas désastreuses.

QUI NOMMERA-T-ON ?

Qui succèdera à feu M. Turriff, sénateur de la Saskatchewan?

C'est une interrogation qui comporte, semble-t-il, une réponse difficile à formuler.

On s'accorde à dire, dans les milieux politiques de la capitale que le choix probable du candidat au fauteuil sénatorial, se portera sur un catholique, puisque la Saskatchewan n'a pas actuellement, au sénat, de représentant catholique.

Certaines organisations politiques ou autres s'opposent à cette nomination d'un catholique, surtout s'il est canadien-français.

L'hon. M. Bennett, en nommant un canadien-français au poste de sénateur pour représenter l'élément canadien-français de la Saskatchewan, aura assurément une excellente occasion de démontrer son estime et sa sympathie pour une race à qui on a promis qu'elle serait toujours traitée avec justice.

CANADA, 1931

Tel est le titre d'un petit volume que vient de publier le gouvernement fédéral. Il a comme sous-titre: Manuel officiel des conditions présentes et des progrès récents.

La première édition de ce volume a paru lors du Jubilé de Diamant de la Confédération, en 1929. Vu le succès grandissant que sa publication a remporté, depuis deux ans, et les services précieux qu'il est destiné à rendre parmi la population canadienne, on n'a pas hésité à le publier de nouveau, cette année.

Comme le fait remarquer l'hon. H. H. Stevens, ministre du commerce, dans un bref avant-propos, "le besoin se fait sentir de plus en plus d'un manuel officiel sur le Canada, traitant de l'ensemble de ses institutions économiques et sociales et donnant un aperçu succinct de ses problèmes et de ses progrès, tout en accordant une attention spéciale aux facteurs de la situation économique actuelle."

Ce volume, quoique d'un format restreint, contient vingt chapitres qui traitent de sujets très variés et d'intérêt primordial pour tout vrai Canadien.

On peut en faire la demande au Bureau de la Statistique, Ottawa. Que personne ne tarde à le faire, et cela afin de connaître les développements actuels du Canada.

M. L.

CHRONIQUE DE L'A.C.F.A.

Eh bien, quel sera le cercle que nous annoncerons comme étant le premier à avoir atteint son objectif?

* * *

Car la chose sera annoncée bientôt. Nous en avons la certitude.

* * *

Où en sera votre cercle dans son recrutement quand il sera connu que l'objectif a été atteint à certains endroits?

* * *

L'objectif n'a pas été fixé pour le seul cercle qui est le premier à atteindre le sien. Tous les cercles doivent atteindre le leur.

* * *

Souhaitons qu'en annonçant le premier, il soit possible de signaler en même temps que d'autres se sont disputé cette première place et qu'ils ont également atteint l'objectif.

* * *

Les officiers du cercle de Chauvin vont bien dans leur travail de recrutement. Il faut le croire, ils redemandent des cartes de membres.

* * *

Le premier sur la liste de nos cercles, le cercle d'Athabasca-Colinton n'est pas le dernier à pousser son recrutement de manière efficace. Le dernier paragraphe de la dernière lettre reçue de ce cercle se lit ainsi: "Veuillez s.v.p. m'envoyer quelques cartes de membres".

* * *

Voilà pour des cercles qui existent depuis quelque temps. Voyons ce qui nous vient d'un dernier-né. Le secrétaire du cercle de Tangente nous écrit la phrase suivante: "Je crois que ce serait une bonne chose si vous m'en envoyiez quelques blanches (les cartes de membres actifs), car je prévois que j'en manquerai". Ailleurs dans la même lettre, à signaler: "Je crois que nous dépasserons l'objectif."

Et cela vient d'un village de colons!

* * *

Voyons les vieilles paroisses!

* * *

Le cercle de Picardville a été le deuxième cercle à faire versement à l'Exécutif depuis le congrès. L'an dernier il fut un des rares cercles à atteindre et à dépasser son objectif. Cette année il n'a pas l'intention de faire autrement. Il est à organiser une soirée au profit de l'A.C.F.A. Cette soirée aura probablement lieu, vendredi le 17 avril.

* * *

Et le sud de la province?

* * *

Le cercle de la Rivière qui Barre est venu bien prêt d'avoir la visite du secrétaire général dimanche dernier après la grand'messe. Cette visite n'a pas été possible à cause de l'état de la route. Le secrétaire après s'être rendu un peu plus loin que Morinville a dû rebrousser chemin.

* * *

Et les membres isolés? Nous en comptons deux nouveaux dans la province de Québec. M. Julien, l'actif président du cercle Saint-Joachim, vient de nous remettre la cotisation d'un membre isolé de Winnipeg. Un membre du cercle de l'Immaculée Conception sort du secrétariat. Il vient de nous apprendre qu'un autre membre de son cercle vient de partir pour l'Est du Canada. Il a apporté une dizaine de cartes de membres actifs car il veut recruter des membres isolés pendant son voyage.

N'est-ce pas une excellente idée, n'est-elle pas à imiter. Ne donne-t-elle pas la preuve que l'enthousiasme demeure?

* * *

Allons faites votre part pour doubler au plus vite le nombre des membres de l'Association cette année.

* * *

Vous n'avez pas idée comment le petit effort de chacun, la petite part de tous, peut donner un grand résultat.

* * *

Connaissez-vous des instituteurs ou des institutrices bilingues possédant brevet de l'Alberta et actuellement en disponibilité?

Ubalde BAUDRY,
Secrétaire général.

Chez nous et ailleurs

Deux soirées françaises à Edmonton

Une conférence de M. le Dr Petitclerc, président de l'A.C.F.A., lundi soir, au cercle des Dames de Saint-Joachim; une double représentation française à l'Université, l'une par un groupe d'étudiants et l'autre par des professeurs, jeudi soir, méritent vraiment le titre de délicieuses soirées françaises.

Dans une charmante causerie, M. le Dr Petitclerc a su tirer de l'oubli et mettre en belle lumière, une figure trop peu connue de notre histoire: Michel Sarazin, chirurgien, médecin, botaniste, homme de science, formidable travailleur, gloire du Canada à la fin du XVIIème et au commencement du XVIIIème siècle. C'est par lui que notre érable canadien et le castor, deux emblèmes nationaux, furent connus en Europe. Et ce savant était en même temps un homme d'oeuvres, un bienfaiteur de la colonie. On comprend que M. le président de l'A.C.F.A., qui trouve le temps de préparer une si jolie conférence au milieu de ses occupations absorbantes, ait une prédilection spéciale pour Michel Sarazin, homme de science et homme d'oeuvres.

A l'Université, la culture française est en honneur chez les étudiants et les étudiantes. La petite pièce française rendue par un groupe de jeunes filles et de jeunes gens de langue anglaise, en témoigne. Elle montre aussi avec quel soin on cultive la pureté de la diction. Ajoutons que la pièce aux fines nuances: "Un caprice" a été rendue avec une perfection consommée et un charme exquis par MM. les professeurs Hector Allard et Henry de Savoye, Mmes Marguerite Sonet et Marie-Nicole Allard.

L'auditoire, aux deux soirées, était appréciatif et distingué.

Inauguration officielle de l'édifice des bureaux du gouvernement

Le nouvel édifice des bureaux du gouvernement, sur la 109e rue, (à un coin de rue de la "Survivance"), a été officiellement inauguré, jeudi dernier.

Il a coûté $900,000. Les fournitures qui le meublent ont été, en grande partie, achetées chez les marchands de la ville.

La pierre qui recouvre l'extérieur de la bâtisse a été extraite de la carrière de Garson, située à environ 30 milles de Winnipeg.

Le Dr R. C. Wallace

M. le Dr R. C. Wallace, président de l'Université de l'Alberta, a été nommé président du comité spécial d'aviseurs du bureau scolaire d'Edmonton. Ce comité fera une enquête sur la situation scolaire à Edmonton.

"Fides intrepida"

"Fides intrepida: l'homme de foi intrépide". C'est le mot prophétique qui désignait le Pape actuel.

"En Pie XI, dit le R. P. Guitton, S.J., il faut aimer le pape, il faut admirer l'homme: d'une sereine gravité, il est le calme, la maîtrise de soi parfaits, l'homme puissant et résolu par excellence. Homme de son siècle, il exerce pourtant sur lui une influence prépondérante."

"Je n'ai rien"

M. Omer Héroux, dans le "Devoir", commente ainsi le testament de Mgr Grouard:

Ce testament est la "traduction légale de la simple réponse que fit d'abord le héros à ceux qui lui proposaient ce testament: "Je n'ai rien..."

"Après quatre-vingt-dix ans de vie, soixante-dix ans de travail, servis par les dons les plus variés, une santé magnifique, une volonté admirable, le grand homme n'avait rien.

"Tout l'effort de sa vie n'avait servi qu'à aider des oeuvres de salut. Tel est l'effet magnifique du voeu de pauvreté.

". . . Mais quelle splendeur de désintéressement, quelle richesse morale atteste ce rien! Et quel multimillionnaire descendit plus somptueusement au tombeau? . . ."

Anderson, l'homme de génie

Le "Northwest Review" de Winnipeg, commente, avec une fine ironie le dernier geste du premier ministre de la Saskatchewan.

"Le privilège d'enseigner les petites filles et les petits garçons canadiens-français dans leur langue maternelle, pendant la première année d'école constituait une grave menace nationale. Grâce au courage et à la prévoyance des législateurs de la Saskatchewan, ce danger est maintenant écarté. Le pays respirera plus librement et, dans leur orgueil et leur satisfaction, les fermiers de la Saskatchewan oublieront le prix du blé et les difficultés économiques qui en découlent.

"Le Dr Anderson doit être fier de son succès. Seul un homme qui voit de loin et très héroïque pouvait faire ce qu'il a fait. Aucune loi d'un dessein aussi noble et aussi sublime n'a jamais été conçue dans cet éclair de génie que l'on trouve rarement en dehors d'une loge orangiste ou d'un asile d'aliénés. Elle donne la vraie mesure du Dr Anderson homme d'Etat et le place au premier rang avec cet autre "constructeur d'empire" sans pareil,—Joe Martin.

"Nous nous demandons ce que M. Bennett pense de ses partisans hérétiques de la Saskatchewan. Ils lui donnent une aide très précieuse dans la province de Québec et il doit leur être profondément reconnaissant."

En Passant

C'EST LE TEMPS DES SUCRES dans la province de Québec, et il paraît que la récolte sera abondante, cette année. L'an dernier, 20,000 producteurs ont entaillé 19,200,000 érables, qui ont produit plus de 8 millions de livres de sucre, et 2 millions de gallons de sirop, d'une valeur d'ensemble de $5,250,620.

—*—

DEPUIS QU'IL A INAUGURE ses radio-sermons, le R. P. Guitton, prédicateur de Notre-Dame à Montréal, reçoit de nombreuses lettres d'appréciation de tous les coins de la province de Québec, de l'Ontario et des Etats-Unis de la Nouvelle-Angleterre. Les unes offrent des prières pour le succès des retraites; les autres viennent d'enfants qui déclarent accomplir beaucoup de petits sacrifices à l'instigation des paroles de "celui qui prêche le bon Dieu".

—*—

LE NOUVEAU MINISTRE du Canada à Washington, M. Herridge, est un modeste et un silencieux, fort renseigné, paraît-il, sur la politique internationale. Ami et conseiller personnel de M. Bennett, il deviendra peut-être sous peu son beau-frère, si les rumeurs disent vrai au sujet de ses fiançailles à Mlle Mildred Bennett, soeur du premier ministre.

—*—

EN ANGLETERRE, trente collèges et universités enseignent l'espagnol. Aux Etats-Unis, plus de 250,000 élèves suivent des cours d'espagnol. Il faut signaler au premier ministre Anderson de la Saskatchewan ce terrible danger pour la langue anglaise unique.

—*—

EN AUSTRALIE, le premier gouverneur général né au pays, sir Isaac Isaacs, vient d'entrer en fonction.

—*—

CONTRAIREMENT AU MINISTERE STEEG, le cabinet Laval ne possède qu'un seul franc-maçon. Et encore c'est un noir: M. Diagne, député du Sénégal, sous-secrétaire d'Etat aux Colonies, et par ailleurs généralement sympathique.

—*—

AU JAPON la presse catholique possède déjà plusieurs organes, journaux hebdomadaires et revues, rédigés par des missionnaires étrangers et des prêtres japonais, qui deviennent de plus en plus répandus.

—*—

LA PROPAGANDE que font les révolutionnaires de Russie est formidable. Le tirage des journaux soviétiques, de la Russie en 1930, d'après une agence de nouvelles, représentait trois milliards de feuilles d'impression. Les 700 journaux de ce pays atteignirent un tirage de 22 millions d'exemplaires.

—*—

LE COMTE THOMAS SATE, dernier descendant d'une célèbre famille d'origine irlandaise qui s'était établie dans Livourne au XVIIIe siècle laisse au Souverain Pontife Pie XI une succession évaluée à près d'un million de piastres.

—*—

L'ETAT DE UTAH vient de voter une indemnité de $1,000 à un Canadien de Vancouver, Oscar Filion, ancien soldat, faussement accusé de meurtre et détenu en prison dans cet Etat américain. L'erreur judiciaire fut découverte et le véritable meurtrier purge aujourd'hui sa sentence. La compensation pécuniaire est bien faible pour une si cruelle méprise.

—*—

M. L'ABBE ALPHONSE FORTIN, professeur au Séminaire de Rimouski, a donné à Québec deux conférences, d'un grand intérêt sur le bolchévisme.

—*—

CE QUI SE PREPARE en Russie n'est rien moins que rassurant. Un document soviétique secret qui vient de parvenir à Genève révèle un projet tout récent de Moscou tendant à la création d'une armée de 15 millions de jeunes soldats entraînés.

—*—

LA DEPRESSION FINANCIERE n'a guère ralenti le tourisme américain au Canada. L'an dernier, puisque 5,049,458 autos des Etats-Unis sont entrées au Canada. La part de l'Ouest, sur ce chiffre, pour le Manitoba, la Saskatchewa, l'Alberta et la Colombie, n'est cependant que de 80,312 autos. C'est l'Ontario qui reçoit le plus de touristes américains, et ensuite Québec.

—*—

MALGRE LE DESASTRE de la bourse, il y a aux Etats-Unis, d'après les derniers rapports, 504 Américains possédant un revenu dépassant le million, et 38,650 jouissant d'un revenu d'un demi-million.

—*—

LES ETABLISSEMENTS JUNKERS en Allemagne sont à construire un aéroplane qui pourra s'élever à 50,000 pieds dans les airs, presque dix milles en hauteur.

—*—

NOUS PUBLIERONS la semaine prochaine un article fort impressionnant de Mgr Fontenelle, correspondant de l'"Action Catholique" à Rome, sur "l'Echo universel du Message Pontifical", de Pie XI, le 12 février dernier.

L'OBSERVATEUR.

A propos du récent Congrès de l'A.C.F.A.

L'apport politique et social de l'élément français pour toute la nation

UN ARTICLE DE MGR L. A. PAQUET

L'"Action Catholique" a reproduit un très important article de l'éminent théologien Mgr L. A. Paquet, sur "la langue française: une grande force catholique et nationale", dont voici la seconde partie, que nous publions d'abord comme d'intérêt plus immédiat pour les Franco-Albertains qui y sont cités à l'honneur par l'une des plus hautes autorités intellectuelles du pays

Un témoignage de si haute valeur est sûrement un puissant encouragement à tous les groupes franco-canadiens, particulièrement à l'oeuvre constructive que poursuit l'A.C.F.A. en Alberta, et l'on nous permettra d'en exprimer, au nom de tous, notre profonde gratitude au vénérable auteur:

*

L'élément français, d'un si ferme et si précieux appui pour la religion au Canada, n'importe pas moins à notre grandeur civile, à la cohésion et à la consolidation des forces sociales de toute la nation.

Hier même, on s'en souvient, s'élevaient dans certaines parties de l'Ouest très gravement atteintes par la crise économique, des cris de sécession. D'où partirent bientôt, pour étouffer ces germes de discorde, des voix contraires? du sein d'un congrès franco-albertain où, sans nier la gravité du malaise actuel, l'on répudiait énergiquement toute idée d'une scission politique entre l'Ouest et l'Est canadien.

A ce congrès d'une importance peu commune, toutes les autorités de la province avaient été conviées.

Il s'est prononcé là, par des hommes publics de langue anglaise d'une haute situation officielle, des paroles extrêmement élogieuses pour les nôtres, et dont la portée dépasse de beaucoup les cadres où elles furent dites. Elles servent trop bien les intérêts de la bonne entente, fondée sur le respect mutuel, que nous défendons ici, pour que nous n'en recueillions pas quelques échos.

"Je suis heureux, a déclaré le premier ministre de l'Alberta, l'hon. M. Brownlee, je suis heureux de rendre témoignage aux Canadiens-français, qui, d'un bout à l'autre du Canada, ils ont été les meilleurs soutiens des institutions britanniques. Ils ont contribué au développement et à la prospérité de ce pays, dans l'ouest comme dans l'est du Canada, en restant eux-mêmes, en restant unis entre eux par les liens de la race et de la religion et en travaillant de concert avec nous pour le bien du Canada".

L'hon. M. Brownlee a félicité les Canadiens-français de l'Alberta de s'être fermement opposés, comme nous venons de le mentionner, à tout mouvement sécessionniste.

M. le Dr Wallace, président de l'université albertaine, n'a pas été moins explicite dans l'éloge qu'il a fait, à son tour, des Franco-canadiens. "La race canadienne-française, a-t-il dit en substance, est l'une des plus grandes races du pays. Elle a conservé ses traits caractéristiques: nous devons nous en réjouir. La fusion des races n'est pas désirable. Chacune doit rester ce que Dieu l'a faite. Pas de fusionnement, pas d'uniformisation, mais de la coopération, en ce sens que chaque facteur ethnique doit travailler au bien du pays selon son génie propre, selon le libre développement de sa personnalité et l'essor de ses aspirations profondes." Puis le distingué président a salué avec une sympathie touchante, dans les Canadiens-français, une race de fondateurs, d'explorateurs, de défricheurs, de missionnaires, de civilisateurs, une race d'éducateurs remarquables dont l'oeuvre, accomplie sous la direction du clergé, contribue magnifiquement au progrès de l'esprit humain et à la véritable culture.

Enfin, le maire d'Edmonton, M. Douglas, prenant la parole après M. Wallace, a particulièrement insisté sur les grandes qualités civiques du peuple franco-canadien, sur son esprit familial, sur son union avec les ministres du culte, sur son courage dans les entreprises les plus pénibles, sur son endurance héritée de l'extraordinaire vaillance des ancêtres.

Voilà, certes, touchant notre peuple, ses activités, son concours dans l'oeuvre nationale commune, des appréciations qui ne sont pas banales, et dont l'énoncé sincère, tombé de lèvres anglo-protestantes, nous apporte, en même temps que de splendides témoignages, un très précieux réconfort.

Dira-t-on, après cela, que les Canadiens de langue française, en dehors de la province de Québec, ne sont que des minorités négligeables, dont il n'y a pas lieu de se soucier, et qu'il vaut mieux abandonner au sort de l'anglicisation?

Ce jugement sommaire, entaché d'ignorance ou de malveillance, ne saurait infirmer les raisons très solides qui réclament et justifient dans nos provinces à pluralité anglaise, soit au point de vue civil, soit au point de vue religieux, la survivance de notre race.

Nous venons de citer, de la part de plusieurs représentants autorisés de la majorité protestante canadienne, des déclarations vraiment péremptoires, où apparaît, le rôle très efficace que nos groupes minoritaires, tout en demeurant fidèles à eux-mêmes, et grâce aux dons spéciaux qui les distinguent, jouent dans la poursuite des destinées supérieures de leur pays.

Leur rôle spirituel, là surtout où le nombre ajoute à la valeur, revêt une importance beaucoup plus grande, dont quelques-uns peuvent douter, mais qui n'en est pas moins réelle et prometteuse.

Ces groupes, dans l'ère présente, ne sont, il est vrai, que des minorités, des fractions de peuple, fractions plus ou moins compactes, minorités d'inégale influence, mais qui (notons-le bien) tiennent des entrailles mêmes de la nature le droit de vivre et entendent, par tous les moyens légitimes, user de ce droit; qui, sorties de générations de pionniers dont toute la terre canadienne porte l'empreinte féconde, se sentent partout chez elles; qui n'ignorent pas quel prix l'Eglise catholique attache aux prières et au rayonnement d'une seule âme croyante et pieuse, et de quel poids peuvent peser, dans la balance des divines justices et des divines miséricordes, des groupements d'âmes où se reflète la plénitude de l'esprit chrétien, et où se perpétue la foi profonde, inaltérée, de nos saints martyrs et de nos premiers apôtres; des minorités fortes de l'appui officiel et surnaturel de leur céleste Patron Saint Jean-Baptiste, et dont la langue, jalousement conservée, oppose une force de résistance admirable à la pénétration des idées et des pratiques protestantes; qui croissent, se développent, organisent lentement, mais sûrement, leur action; qui puisent, dans les récits et les exemples de leur héroïque histoire, une vertu de prosélytisme et un courage de défense religieuse, capables des plus heureux fruits; des minorités, enfin, animées de catholicisme le plus vivant, le plus conquérant, nourries de la sève si riche de la Province Mère, catholique et française, de Québec, et que Dieu, dans sa suprême sagesse, n'a pas semées, sans un dessein très particulier, à travers les vastes champs, où pousse, touffue et envahissante, l'ivraie de l'hérésie, du matérialisme et de l'indifférentisme.

Ces maux, déjà graves dans plusieurs de nos régions, sévissent, nous le savons, avec une intensité et des proportions infiniment plus redoutables aux Etats-Unis, où l'école neutre et le dévergondage de la presse (pour ne mentionner que ces deux causes de perversion) répandent tant d'erreurs et engendrent tant de misères morales.

C'est une chance pour nous, c'est un bonheur pour l'Eglise canadienne toute entière que le Canada français, par ses croyances intactes, par sa langue, par ses traditions, par ses moeurs, par ses institutions scolaires, par sa vie paroissiale, par tout son passé, répugne absolument à l'éventualité d'une annexion américaine, où tant d'intérêts primordiaux seraient très gravement et peut-être irrémédiablement compromis.

Et cela nous montre encore plus clairement combien il importe à la religion et à la société que nos familles de souche française, dans chacune des provinces où elles ont dressé leurs tentes, soient préservées du danger de l'absorption, et nanties des moyens et des avantages d'une expansion libre de toute entrave.

* * *

Concluons.

Des diverses nationalités qui composent notre pays, il n'en est pas de plus franchement canadienne, de plus enracinée dans le sol, de plus identifiée et incorporée à l'existence nationale, que celle dont nous avons plaidé la cause et rappelé, trop sommairement, les titres glorieux.

Elle n'a qu'une patrie, la patrie fondée au prix de tant de labeurs par les Champlain et les Maisonneuve.

Elle ne professe qu'une foi, la foi invariable, incorruptible, de la sainte Eglise romaine et du Christ Jésus.

Elle obéit, dans ses vues et ses programmes d'action, à un souci prédominant, également religieux et patriotique: celui de collaborer, dans la justice et la paix, avec d'autres groupes ethniques dont elle reconnaît volontiers les aptitudes et les mérites, à la diffusion des doctrines et au développement des oeuvres sur lesquelles repose, comme sur une base nécessaire, l'ordre social chrétien.

L. A. PAQUET, ptre.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Responsabilité

Je ne vois pas de mal à cela, moi! . . . Je ne prends pas de mal à cela! . . . L'on hausse les épaules—comme pour se libérer d'encombrants principes — et, l'âme blottie dans une fausse innocence, l'on ouvre le livre malsain, l'on court au plaisir dangereux . . .

"Je ne vois pas de mal à cela! . . ." Petite phrase banale et traîtresse. Que de lâchetés, que de compromis de conscience ne couvre-t-elle pas! Au fond, personne n'est dupe. Chacun sait fort bien que si l'on ne voit pas à telle lecture, à telle sortie, à telle mode, le péril que l'Eglise divinement éclairée signale, c'est que l'on n'y regarde guère ou que l'on détourne les yeux . . . parce que, précisément, l'on a trop peur d'y voir! . . .

Et tandis que l'on se leurre d'excuses faciles et de beaux prétextes, par sa faute, la raréfaction de l'atmosphère chrétienne s'accentue, la contagion du mal se répand, des âmes faibles—que l'exemple plus que les enseignements oriente et entraîne—plongent un peu plus avant dans le tourbillon de la mondanité, des extravagances et de la sottise.

"Tant pis pour elles", dites-vous?—Tant pis pour nous aussi; car, que nous le voulions ou non, nous sommes responsables du moindre de nos actes et de ses répercussions indéfinies dans les âmes des autres.

"Il n'y a pas d'action insignifiante, écrivait récemment Fadette; en chacune il y a des germes de vie ou de mort."

M. l'abbé Groulx, je crois, disait de même éloquemment: "Savez-vous quel sera dans dix ans votre suprême regret? Ce sera de ne pas vous être rendus meilleurs, et de vous trouver au-dessous de ce que Dieu attendait de vous; mais non pas surtout à cause de vous, qui déjà relèverez votre coeur par votre regret et par votre pénitence, mais à cause de toutes les âmes que vous aurez touchées et que vous aurez blessées par votre médiocrité morale. Il y aura eu, par votre faute, en d'autres que vous, moins de foi gardée, moins de volonté affermie, moins de ferveur morale entretenue et peut-être à la place de la foi, le doute; à la place du généreux vouloir, la défaillance; à la place de la ferveur, l'abandon total au mal.

"Oh! que ne sommes-nous plus fortement assaillis par cette angoissante, mais féconde vérité! Comme les bons auraient plus grand souci de devenir meilleurs! Avec quel entrain magnifique les ardents décideraient de se faire apôtres!"

Faisons nôtres ces nobles pensées. Qu'elles opèrent en nous les transformations nécessaires. Que l'on nous sache, sans équivoque, du parti de celles dont la volonté du bien ne se laisse ni entamer par l'égoïsme, ni séduire par la vanité, ni déconcerter par les critiques ou les sourires, mais qui croient, d'une croyance qui éclaire et exalte l'âme, que la femme a le devoir d'épurer la vie sociale comme elle a le devoir de sanctifier la vie de famille.

C'est le parti également de celles à qui une douce expérience enseigne bientôt que plus la vie est sérieuse, plus elle est riche en joies intimes et profondes, plus un bonheur vrai l'illumine.

Annette SAINT-AMANT.

Extrait de l'"Art d'être heureuse", nouvelle édition. En vente à la "Liberté" et à la "Librairie J. W. Pigeon", Edmonton. $1.00 l'exemplaire franco.

A S. Joseph premier patron du Canada

La consécration du Canada à saint Joseph remonte à 1624, aux premiers temps de notre histoire.

Un illustre théologien de Québec a bien voulu composer une prière à saint Joseph, premier patron du Canada, prière à répandre dans nos bonnes familles canadiennes.

Par sa clarté et son éloquence concise, par l'heureux choix des termes qui y sont employés, elle fait penser à ces médailles romaines, à la frappe parfaite, où, dans un espace très restreint, on a su commémorer un grand événement historique et en dégager les traits les plus saillants.

Son Eminence le cardinal Rouleau, O.P., archevêque de Québec, a daigné attacher à cette prière une indulgence de 200 jours.

"Bienheureux saint Joseph, ô vous qui avez été chargé, auprès de Jésus et de Marie, d'une mission si haute et si sainte, et que l'Eglise entière invoque comme son puissant Protecteur, souvenez-vous que notre patrie, dès ses origines, a été placée tout particulièrement sous votre pouvoir, comme par l'exemple admirable de vos vertus familiales et civiques, vous êtes le premier patron du peuple canadien. Faites, nous vous en conjurons, que ce peuple réponde avec une fidélite toujours plus grande aux vues de la Providence sur lui. Faites que ses familles croissent et prospèrent, sous l'égide de la loi divine; que ses chefs le gouvernent avec sagesse; que, par son esprit chrétien il subordonne tous ses intérêts au progrès de la Foi et de la civilisation véritable. Faites qu'il se dévelope, par la fécondité de ses travaux, dans le respect de tous les droits et dans l'accomplissement généreux de tous les devoirs; et que, par sa valeur morale, plus encore que par son labeur industrieux, il tienne sans faiblir un rang très honorable entre toutes les nations. Ainsi soit-il."

200 jours d'indulgence.

† fr. R.-M. card. Rouleau, o.p.,
arch. de Québec.

Je n'ai pas le temps

Tel est trop souvent le prétexte mis en avant pour excuser le mépris des lois de Dieu ou l'indifférence pratiquée dans l'ordre des devoirs religieux.

Vain et funeste prétexte! On sait trouver le temps de tout faire, pourquoi avouer une impuissance seulement pour le service de Dieu. On trouve si facilement le temps pour offenser Dieu et pour se perdre, ose-t-on dire qu'on ne trouve pas le temps pour se sauver?

Qui a le temps de manger, de travailler, de dormir, de s'amuser, de souffrir sera-t-il incapable d'avoir le temps de donner à Dieu un peu de service, de sauver son âme et de gagner le Ciel?

Dieu est si peu exigeant, et il est si facile de faire ce qu'il demande.Quelle folie de se préparer au jugement de Dieu en déclarant qu'on n'a pas le loisir de lui obéir, de le servir et de l'aimer!

Quelles amères déceptions attendent dans l'éternité ceux qui se seront refusés à donner au Seigneur le peu de temps qu'Il demande pour la sanctification du dimanche et l'observance de ses commandements!

DU MANITOBA AU BASUTOLAND

Des Soeurs missionnaires des SS. NN. de Jésus et de Marie partiront au mois d'août pour le Basutoland, au sud de l'Afrique.

Nous apprenons avec plaisir que la communauté des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, qui travaillent avec tant de fruits au Manitoba depuis 1874, a accepté d'aller au Basutoland prêter main-forte aux Oblats canadiens, à qui cette mission a été confiée l'an dernier. La Rév. Soeur André-Avelin, supérieure du couvent de Saint-Jean-Baptiste et depuis de longues années dans le diocèse, sera la première supérieure de la lointaine mission.

Presque en même temps que leur étaient expédiés de Rome les décrets d'ouverture du procès de la réputation des vertus et de la recherche des écrits de leur fondatrice, les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie acceptaient, le 24 septembre 1930, d'aller se dévouer au Basutoland, dans l'Afrique-sud. C'est précisément cette région que le maître des novices de Mère Marie-Rose et de ses compagnes, Mgr Jean-François Allard, O.M.I., alla évangéliser en quittant le Canada, dès 1852. Ce n'est qu'en 1862, cependant, qu'il pénétra avec d'autres missionnaires Oblats, dans le Basutoland.

A la suite de leurs pères en religion, un groupe de Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie partira donc de Montréal à la fin d'août prochain sur un navire de commerce, pour se rendre directement à Cape Town; de là à Roma, via Mazeru, par le chemin de fer; puis au lieu que leur assignera comme champ de mission Mgr Gérard Martin, O.M.I., vicaire apostolique. Le voyage durera plus d'un mois.

500,000 Basutos, tous des noirs tendent les bras à l'Eglise pour être instruits des vérités de notre sainte foi. Ils sont déjà 52,000 catholiques et 10,000 catéchumènes. La moisson est mûre, ce sont les ouvriens qui manquent, clament ceux qui ont semé la bonne parole.

Le vicariat du Basutoland relève de la Province Oblate de l'Est canadien dont le siège d'administration est à Saint-Pierre de Montréal. Les Soeurs de Jésus-Marie, missionnaires africaines, dépendront de la maison-mère à Outremont, 1240, boulevard, Mont-Royal.

Ces religieuses ont déjà fait depuis 1868 l'expérience de l'enseignement chez les noirs à Key West et à Tampa, en Floride. Elles connaissent quelque chose des missions. Dès 1859, douze des leurs partaient de Longueuil, passant par New-York, le golfe du Mexique, l'isthme de Panama et l'océan Pacifique (il n'y avait pas alors de transcontinental), et arrivaient en Orégon, véritable pays de missions et d'aventuriers, après un pénible voyage de 30 jours pour y vivre dans les privations et un dévouement apostolique qui fut couronné de succès.

L'esprit missionnaire anima donc cette congrégation dès ses origines. La formation religieuse reçue des Oblats de Marie-Immaculée y contribua sans doute largement. Et Mgr Ignace Bourget, de sainte mémoire, n'avait-il pas, le jour de la vêture de la fondatrice et des premières Soeurs, prononcé ces paroles qui furent recueillies comme une prophétie: "Multipliez-vous, mes chères filles, vous devez être des vases d'élection pour porter au loin la gloire des Saints Noms de Jésus et de Marie" Peu après, Mère Marie-Rose elle-même écrivait à son frère, le R. P. Flavien Durocher, O.M.I., missionnaire chez les sauvages: "Nous serions trop heureuses si un jour nous étions trouvées dignes d'aller partager vos peines."

Si on a appelé "Chevaliers du Christ" les apôtres du Basutoland parce qu'ils vont à cheval, à la recherche des âmes qu'ils veulent évangéliser, escaladant les montagnes et bravant les précipices, ne peut-on pas appeler "Amazones du Christ" les religieuses qui, elles aussi, vont d'une mission à l'autre, sur leur humble monture, pour enseigner les petits et les pauvres, leur porter le secours de leurs mains charitables et les consolations de leur tendre coeur? Cela rappellera aux partantes du mois d'août 1931 les chevauchées de leur fondatrice, Eulalie Durocher, lorsque, jeune fille, elle montait chaque jour son cheval "César" et longeait les rives du Richelieu pour aller rendre ses hommages au Christ-Roi dans l'église de son village, à St-Antoine.

La vie de Mère Marie-Rose que publiera bientôt le R. P. Pierre Duchaussois, O.M.I., l'auteur de **Aux Glaces polaires,** dira plus amplement quelles traditions inspirent ces futures missionnaires.

L'institut compte actuellement (5 février 1931): 2,641 professes vivantes et 301 novices et postulantes dans leurs noviciats. Jeudi, le 5, à la maison-mère, 77 novices prenaient le saint habit; quelques jours auparavant, 40 postulantes faisaient leur entrée.

Poésie inédite de Mgr Grouard

Traduction de l'"Ave Maris Stella"

Etoile de la mer
Salut, Vierge bénie,
Un Dieu te doit la vie
Le ciel est ouvert

Gabriel t'apparait,
Ecoute sa parole,
D'Eve change le rôle,
Pour nous rendre la paix.

Des pécheurs romps les liens,
Donne-leur la lumière,
Par ta sainte prière
Obtiens-nous tous les biens.

Mère du Dieu vivant
Montre-toi notre mère,
Offre notre prière
A ton divin enfant.

Vierge au-dessus de tous
De douceur admirable
Pardonne-nous, coupables,
Rends-nous chastes et doux.

Conduis-nous au chemin
De pure et sainte vie,
Et notre âme ravie
Verra Jésus sans fin.

Au Père, à Jésus-Christ
Amour, honneur et gloire,
Eternelle victoire,
Ainsi qu'au Saint-Esprit. Amen.

Laïcité

La peur de l'eau bénite

De M. Marcel Bucard, dans la "France combattante":

La crise mondiale bat son plein, les affaires périclitent, la situation économique empire, des industries sont mortellement atteintes, l'agriculture est dans le marasme, la baisse des valeurs se poursuit qui force à l'improductivité des capitaux en instance de remploi, cependant que le producteur en pâtit et peut y succomber et que le travailleur plie sous la vie plus chère en attendant de devenir la proie du chômage . . . De tout cela, nos honorables se moquent éperdument!

Une seule chose—une seule—leur importe: défendre et développer la laïcité de l'Etat!

Et pas un seul d'entre eux, de sens rassis, d'intelligence moyenne, d'esprit juste, n'a le courage de sauter à la tribune comme il y a douze ans sur le parapet et de leur crier le mot immortel de feu le général Cambronne!

En vérité, c'est triste.

Pourrisse le blé du paysan, crève de faim le tâcheron, chôme l'ouvrier, sautent les banques, ferment les usines, mendient le mutilé, la veuve et le fils de tué, progresse la tuberculose, s'étiole la race, conjuguent leurs armes Allemagne, Italie et Russie soviétique, nos sénateurs, nos députés n'en ont souci!

L'essentiel c'est qu'il ne tombe pas de gouttes d'eau bénite sur le temple où moisit la troisième république!

L'abomination de la désolation ce serait qu'un goupillon fût évalué l'égal d'une truelle! qu'un curé s'affirmât aussi libre qu'un franc-maçon! qu'une nonne pût se retirer dans un cloître pour prier, comme une clandestine se prostituer dans une maison de tolérance! qu'un religieux osât vivre sur le sol natal à l'exemple d'un maître d'école ou d'un marchand de cornichons!

L'intolérable, en bref, ce serait que la domination des Loges fût ébranlée.

La vie et le sort du pays n'ont d'intérêt que dans la mesure où la religion laïque est ou n'est pas controversée.

"En arriver à cette conception odieuse et imbécile de la liberté de conscience douze ans après la guerre du Droit et de la Liberté, c'est à désespérer de l'intelligence des hommes et même donner des regrets à ceux qui ont accompli leur devoir sur les champs de bataille!"

Certes, il n'était souhaitable que tout fût sauvé de la France d'avant-guerre.

Conversion d'un chef bolchéviste

Tout récemment, dans l'église St-Nicholas, à Fribourg, un religieux dominicain, le P. Genaz, était ordonné prêtre.

C'était un converti et un converti remarquable car il était venu du bolchévisme à la foi. Dix ans auparavant il était l'un des chefs les plus en vue du socialisme en Suisse.

En 1920, avant sa conversion et sa réception dans l'Eglise catholique, il était président de l'Association de la jeunesse socialiste et l'un des principaux champions du bolchévisme.

L'un de ceux auxquels il donna la communion à sa première messe était le rédacteur en chef du "Courrier de Genève", un compagnon de conversion et jadis un compagnon de propagande socialiste parmi la jeunesse suisse.

Ne l'oublions jamais

Le père d'une famille nombreuse, voyant qu'un grand malheur allait fondre sur lui, s'en alla chercher conseil et sympathie auprès d'un saint évêque, Mgr Grant, Au lieu de trouver la consolation attendue, il ne vit sur son visage, d'ordinaire si paisible, qu'une expression de profonde consternation.

"Vraiment! dit l'évêque, je n'avais pas appris cette nouvelle".

Le visiteur était tout intrigué.

"Non, je n'avais pas entendu parler de cette triste nouvelle".

—Quelle nouvelle, Monseigneur?

—Que nous avions perdu notre bon Père du Ciel".

Absolument embarrassé, le pauvre homme leva ses yeux où se peignait l'angoisse. Il vit sur les lèvres du prélat un sourire calme, celui d'un tendre reproche. L'évêque n'ajouta rien, mais les quelques paroles qu'ils avait prononcées avec le sourire qui les interprétait firent aussitôt leur oeuvre et portèrent dans ce pauvre coeur troublé la force et la consolation. Si le bon Dieu était encore là pour l'aider, pourquoi perdre courage comme si tout espoir s'était évanoui. Le sourire de l'évêque fit naître un autre sourire et, d'un coeur plus léger, relevé par la confiance en Dieu, ce père angoissé rentra plus fort dans son foyer, et son âme pouvait chanter:

Seigneur je ne suis rien, mais je me fie à Toi,
N'es-tu pas mon seul Dieu? N'est-ce pas Toi, mon père?
Mon âme entre tes mains se remet tout entière;
Je ne suis rien, Seigneur, je te donne ma foi!

Notre Père céleste est toujours prêt à nous secourir; il mesure notre courage, il nous soutient, il nous aide; tantôt il nous ménage une surprise heureuse, et tantôt il éloigne de nous de trop lourdes afflictions; il prend soin de nous constamment, sans se lasser jamais. Telle est la pensée qui doit nous remplir de courage, quand pour nous tout semble perdu.

Ne nous frappons pas !

On raconte que, sur la route d'Ispahan, où un mal implacable tuait les gens par milliers, un voyageur rencontra une femme au teint verdâtre qui s'éloignait avec précipitation de la ville.

—Je suis contente, lui dit-elle . . . Ah! j'en ai fait mourir des gens d'Ispahan!

Le voyageur recula bien vite en lui demandant:

—Vous êtes la Peste?

—Non, je suis la Peur!

La Peur prépare le terrain aux maladies physiques et aussi aux maladies morales.

En ce moment, tout le monde parle de la Crise, cette Peste des affaires.

Certes, la crise existe, mais s'il convient de la prendre au sérieux, pourquoi la prendre au tragique? Pourquoi sous prétexte que ça ne va pas très bien, prévoir et même affirmer que ça ira plus mal encore?

La croyance au pire est toujours néfaste: elle décourage la résistance.

Ça se tassera d'autant plus vite que nous écouterons moins les docteurs Tant-Pis: croire qu'on ira mieux bientôt, c'est déjà être à moitié guéri.

Ouvriers et commerçants ou industriels, consommateurs et producteurs ont donc intérêt à ne pas voir tout en noir.

Appréciation

La langue, d'après Esope, est ce que nous avons de plus précieux.

—Oui, c'est sans doute pour cela que le Créateur l'a logée dans un palais.

LES BONNES ANNONCES A PARIS

Dans un salon de coiffure de la rue Saint-Lazare: "Cinq artistes vous attendent".

Dans une boucherie de la rue de Lancry: "Ici, on ne vend que du veau **du jour.**"

Une charcuterie de la rue du Faubourg-Poissonnière annonce: "Nos pieds de porcs sont garantis **naturels**".

A une devanture d'un marchand de parapluies du boulevard Rochechouart: **"A Saint Pépin".**

A un magasin de chaussures du passage Verdeau: "Voyez nos deux prix **uniques.**"

Rue de Richelieu. Une maison de coffres-forts proclame: "Mieux qu'une cuirasse: une **forteresse.**"

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

L'Appel de la Race

ALONIÉ DE LESTRES

Dixième mille

"Chacun des descendants des 65,000 vaincus de 1760 doit compter pour un".
Edmond de NEVERS.

38 (Suite)

Un moment, l'orateur se prit à évoquer la souffrance intime des pères de mille qui n'avaient pu donner à leurs enfants une éducation conforme à leurs traditions, ont le regret de sentir des étrangers dans leurs propres fils. En prononçant ces paroles, involontairement Lantagnac a levé les yeux, droit devant lui, vers les tribunes. Subitement il a pâli et le dernier mot s'est éteint dans sa gorge. D'où lui était venu ce trouble soudain? La Chambre n'a rien soupçonné de la cause véritable. Elle n'y a vu qu'une émotion trop forte qui, un instant, avait étranglé la voix de l'orateur.

Lantagnac s'assit au milieu d'applaudissements presque unanimes. Ses collègues autour de lui le félicitèrent chaudement. Et pendant que les tribunes applaudissaient à leur façon, par une longue rumeur de paroles impatientes de racheter un long silence, sir Wilfrid Laurier se levait de son siège et venait porter à l'orateur ses compliments:

—Mon cher de Lantagnac, lui dit-il, flatteur, vous êtes une puissance. Dieu veuille que je ne vous aie jamais contre moi.

Lantagnac cependant demeurait grave et se sentait presque triste au milieu de ce triomphe. Tout d'abord, en reprenant son siège, une sorte d'exaltation l'avait enivré. La vibration solennelle et profonde de l'être qui s'est tendu dans la puissance entière de ses facultés, jusqu'à l'effort héroïque, lui avait mis du feu et des battements aux tempes. Mais cet enivrement n'avait pas tardé à baisser. Quand, seul, il prit la rue Elgin pour rentrer à sa demeure, il ne savait quelle atmosphère de tristesse l'environnait et marchait avec lui. Il aperçut tout à coup, à sa boutonnière, le bouton de rose qu'il avait cueilli aux pelouses du Musée Victoria. Il le prit et le laissa tomber au bord de la rue. En passant devant la vitrine d'un marchand d'objets d'art, ses yeux tombèrent sur une "Victoire de Samothrace". Cette image se fixa dans son esprit. Il lui semblait qu'une victoire voltigeait au-devant de lui, mais une victoire blessée, mutilée, avec un battement d'ailes funèbres. Alors il songea, avec une angoisse plus grande que jamais, à la réception qui l'attendait à la rue Wilbrod. Il revoyait toujours, dans la tribune, en face de son siège à la Chambre, la figure de cette femme dont la pâleur effrayante l'avait, à un moment de son discours, si profondément troublé.

Cette femme, c'était la sienne, c'était Maud.

Le coin tombe

Quand Lantagnac rentra chez lui, après une promenade à dessein prolongée, seule Virginia l'accueillit. La noble enfant était rayonnante. Elle sauta au cou de son père et plus longuement que jamais le tint embrassé.

—Vous savez, j'y étais, s'écria-t-elle, enthousiaste. Que vous avez été beau! Que vous avez été grand!

—Merci, mon enfant, répondit le père. Aujourd'hui, pourtant, ma force ne m'est pas venue de moi seul.

Et, tout de suite, à voix basse, il demanda:

—Et votre mère?

—Elle est sortie avec Nellie. En arrivant tout à l'heure, la servante m'a dit: "Madame vient de repartir; elle m'a chargée de vous prévenir qu'elle rentrerait tard".

Et Virginia ajouta, désolée:

—Elle y était, elle aussi.

—Je sais, dit le père.

—Vous l'avez aperçue? . . . Je l'ai deviné, fit Virginia. Et cela vous a profondément troublé.

On les appela pour le souper. Le repas fut silencieux. Ni l'un ni l'autre n'osaient parler davantage du grand événement de l'après-midi, tant les suites prochaines, presque inéluctables, leur étreignaient déjà le coeur. Lantagnac observa tout à coup que la gerbe de roses n'était plus là, sur la table.

—Où est le bouquet de ce midi? demanda-t-il à la servante.

—C'est madame qui l'a fait enlever tout à l'heure, répondit celle-ci. Elle m'a priée de porter les roses chez elle.

Ce petit incident en dit long à Lantagnac sur les dispositions de Maud.

—Elle aura vu dans mon discours de cet après-midi, songeait-il, un affreux manquement de parole, une manifestation provocatrice. Et, vraiment, pouvait-elle penser autre chose?

Ce caractère imprimé, malgré lui, à son intervention dans le débat, faisait, tout à l'heure sa plus grande souffrance, au sortir de la Chambre. Au cours de sa promenade, il se l'était promis résolument; il confesserait tout à Maud, avec une franchise absolue. Il lui dirait qu'à son entrée au parlement, et même jusqu'au dernier instant, sa résolution suprême avait bien été de s'abstenir. Puis il ajouterait que, tout à coup, une force irrésistible l'avait dressé de son siège, que ses lèvres s'étaient ouvertes et qu'il avait parlé. Il dirait ainsi l'exacte vérité; il y engagerait sa parole de gentilhomme. Et, devant cette parole, il le savait, Maud s'inclinerait. L'absence de sa femme le contraignit à renvoyer au lendemain l'explication.

Le lendemain, madame de Lantagnac fit son apparition au déjeuner, un peu fatiguée, surtout très distante, mais comme toujours d'une correction impeccable. Vainement Lantagnac essaya d'amener la conversation sur le sujet délicat. Toutes les allusions que son mari voulut faire aux événements de la veille, Maud sut les détourner habilement. Lantagnac comprit qu'il valait mieux ne pas aborder le sujet, pour le moment. Pendant les jours qui suivirent, madame se confina inviolablement en sa même attitude. Elle s'y tint avec une constance, une opiniâtreté qui n'avaient d'égales que sa souple finesse. Tant et si bien que, dans la maison, l'on put croire l'incident oublié tout de bon et préservé d'autres suites.

Lantagnac vécut alors quelques journées de force sereine et de bonheur à peu près tranquille. Il lui semblait qu'il pouvait commencer de croire à la fécondité du sacrifice, fécondité que lui avait si noblement exaltée le Père Fabien. Dès le lendemain du débat du 11 mai, l'opinion anglaise discutait déjà la question ontarienne avec plus de calme, sinon avec plus de loyauté. Dans le Québec, l'unité des partis se faisait pour venir à la rescousse de la minorité opprimée. Puis, Lantagnac se souvenait de cette poignée de main de Dan Gallagher, chef irlandais d'Ottawa, qui lui avait dit, au sortir de la Chambre, l'autre jour:

—"Merci, Lantagnac, d'avoir su distinguer les amis parmi nous".

Et comme l'orateur avait observé: "Mais ce n'était que justice", l'autre avait continué:

—"Quelques-uns des nôtres, je le sais, se sont montrés parfaitement indignes en toute cette affaire. Lutter entre nous, quand nos intérêts et nos ennemis nous sont communs! Mais beaucoup, même parmi les aveugles, mon cher député, ouvrent les yeux à la lumière. Et comme vous, j'y vois l'indice de notre réconciliation prochaine".

Parmi ses compatriotes ontariens, Lantagnac croyait observer un renouveau de courage. Chaque jour, en ouvrant son courrier, il trouvait quelques lettres d'espoir plus fier, d'un espoir plus confiant. Quelques-unes de ces lettres de pauvres gens, mal orthographiées, écrites sur du papier de rebut, à peine lisibles, sublimes sans s'en douter. Oui, la certitude lui en venait maintenant, irrésistible, absolue: sa race s'affranchirait, survivrait. Qu'importeraient les souffrances dans l'effort de la libération? Il se passerait pour elle ce qui se passait pour lui-même. Echappée peu à peu à l'étreinte du conquérant, ayant vomi hors de son sein les éléments inassimilables, la race canadienne-française reconquerrait, comme Lantagnac les avait reconquises, l'autonomie de son âme, l'entière direction de sa vie. Et puisque l'aube des espérances grandioses se levait, Lantagnac voyait poindre le jour glorieux, où pleinement émancipée, maîtresse d'un territoire qui aurait l'unité géographique, administrant elle-même ses forces morales et matérielles, sa race reprendrait, dans la pleine possession de ses destinées, le rêve ancien de la Nouvelle-France.

—Si une race française a besoin d'exister en Amérique, se disait-il, la Providence lui refusera-t-elle les conditions d'existence qui assureront le plein épanouissement de son âme? Qui sait même si mes enfants ne verront pas cette aurore rafraîchissante, si le devoir de ma vie prochaine n'est pas de leur préparer cet avenir? . . .

Pendant qu'il s'entretenait dans ces pensées réconfortantes, chaque jour, à son foyer, le calme semblait s'accroître et se parfaire. Un seul incident faillit un moment renouveler toutes ses craintes. Un de ces derniers jours, il avait croisé, par hasard, dans l'un des escaliers du Musée Victoria, le vieux Davis Fletcher. Lantagnac avait salué le vieillard; mais lui, indifférent et hautain, s'était défilé, le chapeau collé aux tempes, accélérant le plus qu'il pouvait, son petit pas trotte-menu.

(à suivre)

L'"Appel de la Race" est en vente à la Librairie J. W. Pigeon, Edmonton, et à l'Action canadienne-française, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, Qué. Prix $1.00 franco.

Quelques faits
L'année dernière

(Du 27 mars au 3 avril 1930)

— 27 —

—A Berlin, démission du cabinet H. Muller.

— 2? —

—A Dublin, démission du cabinet Cosgrave.

—A Palm Beach, Floride, mort subite de l'hon. G.-E. Amyot, C.L., de Québec.

— 29 —

—Au Vatican, Mgr A. Carinci, est nommé secrétaire de la S. C. des Rites.

—A Berlin, le Dr H. Bruening forme le nouveau cabinet.

—A Varsovie, le lt-col. W. Slawek constitue le nouveau ministère.

— 30 —

—Elections municipales à Monaco.

— 31 —

—Un gouvernement provisoire est établi à Pekin, par le général Yen-Hsi-chan, gouverneur du Chonsi.

—Violent séisme en Grèce: Keramida est complètement détruite.

AVRIL

— 1 —

—En Ethiopie, victoire des troupes régulières sur les rebelles concentrés dans le Nord; le chef des rebelles, le ras Jaua est tué.

— 2 —

—A Dublin, W. Cosgrave est réélu président du conseil exécutif de l'Etat libre d'Irlande.

—A Stockholm, le parlement adopte la loi de 8 heures.

—A Genève, session de la commission de la S.D.N. contre la traite des femmes et des enfants.

Un vieux serviteur

66 ans de service au Séminaire de Québec

M. Georges Turcot, le sympathique concierge du séminaire de Québec, célèbre ce mois-ci, le 66ème anniversaire de son entrée à l'emploi de cette vieille institution, ainsi que son 80e anniversaire de naissance.

Le nom de Georges Turcot est bien familier à la plupart de nos grands hommes qui sont sortis du séminaire. Il les a connus écoliers dans bien des cas et c'est pour cette raison que le vieux "portier" pourrait nous dire qu'il a vendu des lunes de miel, des pistaches et des nougats à telle ou telle célébrité du monde politique, judiciaire ou d'un autre domaine, au temps où les sommités de nos jours fréquentaient le séminaire.

Les élèves du séminaire ont toujours eu le plus grand respect pour ce vénérable serviteur. Même les plus exigeants n'ont pu s'empêcher d'admirer son grand coeur, et de rendre hommage à ses nombreuses qualités.

La carrière de M. Georges Turcot pourrait faire le sujet d'un intéressant volume. Ce qu'il en a vu et entendu pendant les soixante-et-six années de bons et loyaux services qu'il a donnés à ses supérieurs!

Aux origines de l'histoire américains

Un groupe d'Américains a résolu de faire procéder à des recherches méthodiques, dans toutes les archives, afin d'y étudier les documents concernant la colonisation de l'Amérique par les Anglais.

Ces documents, dont la plupart sont inédits, sont au nombre de plusieurs centaines de mille.

Une somme de 500,000 dollars est consacrée dès maintenant à ces recherches. Elles serviront à écrire l'histoire de l'Amérique. Le premier volume exposera les motifs de la colonisation.

C'est au docteur Richard Holworthy qu'est confiée la direction générale de ces recherches.

Choses Scientifiques

Le poids de la terre!

Sir James Jeans, un savant éminent de Londres donne des chiffres formidables sur la pesanteur de la terre.

"La terre, dit-il, pèse 60 sextilions de tonnes. La lumière file à 186,000 milles à la seconde, mais elle prend huit ans pour nous arriver de Sirius, qui a 26 fois plus de pouvoir de lumière que le soleil. La force de gravitation du soleil, qui a une vitesse de 19 milles à la seconde, empêche la terre d'errer dans l'espace, où les habitants du globe mourraient de froid en moins de quelques semaines.

Une découverte pour l'aéronautique

Des récents changements ont produit à Londres un aéroplane que l'on croit être le plus rapide dans le monde. Il est mû par deux moteurs radiants refroidis par l'air. La force motrice a été accrue d'environ 960 chevaux-vapeur à plus de 1200 et la résistance au mouvement par l'air offert par ces deux puissants moteurs radiants.

L'invention est apparemment assez simple. Il s'agit de recouvrir tous les cylindres rotatifs du moteur tout en assurant un refroidissement continu. En d'autres termes, l'engin serait renfermé dans une nacelle. L'air a ainsi moins de prise sur les rotations du moteur et ce dernier, rencontrant moins de résistance, multiplie naturellement sa force. Ainsi, l'épargne de puissance peut se traduire par une plus grande endurance de vol, une grande vitesse et plus d'économie.

PARIS—Une société nationale pour la prévention de la cécité, analogue à la société américaine du même nom vient d'être constituée en France.

La Légion Etrangère

Réfutation de quelques légendes.—Types de légionnaires de toutes nationalités.—Discipline rigoureuse et qualités guerrières. — Traditions. — Les officiers.— Sentiment du devoir.—"Des hommes qui furent trop faibles dans la lutte pour la vie, mais qui se montrent assez forts pour mourir bravement".

(Extraits d'une conférence faite au Comité France-Canada de Vancouver par M. le comte Jean de Suzannet, Chevalier de la Légion d'honneur, résidant à Victoria, C.A.)

Nous devons à l'obligeance de M. Paul Suzor, consul de France pour l'Ouest canadien, le texte d'une intéressante conférence sur la Légion Etrangère, dont nous publions ci-dessous de larges extraits.

Le cas de la Légion Etrangère y est présenté de façon claire, concise et impartiale et cette étude intéressera sans doute bon nombre de nos lecteurs.

Légendes

La Légion Etrangère, en raison du mystère, ou plutôt de l'anonymat qui entoure ses soldats, de l'élément dramatique que comporte leur destinée dans des contrées lointaines, enfin des prodiges de valeur et d'endurance dont ils se montrent si souvent capables, est un continuel sujet d'étonnement pour le public. Depuis que je vis sur ce continent, je suis frappé par la place que tient ce corps célèbre dans la littérature romanesque aussi bien qu'au cinéma. Mais il ne semble pas, malheureusement que l'opinion publique soit pour cela mieux informée de ce qu'est véritablement la Légion.

En dépit d'innombrables témoignages donnés en sa faveur par tant de braves gens de toutes nationalités, qui la connaissent pour y avoir servi et bien servi, malgré tant de livres publiés à sa gloire, malgré l'existence de tant d'associations d'anciens légionnaires dans presque tous les pays du monde, la Légion jouit trop souvent d'une réputation quelque peu sinistre.

Cette réputation est, en premier lieu, due aux efforts de la propagande allemande, qui ne lui a ménagé, ni les outrages ni les mensonges les plus impudents. On comprend d'ailleurs fort bien l'amertume des Allemands et surtout des chefs de l'armée allemande, en constatant le nombre considérable de leurs compatriotes qui s'enrôlaient à la Légion, et qui continuent toujours à y affluer.

D'autres responsables de cette fâcheuse réputation sont certaines brebis galeuses, qui, étant aussi dépourvues de qualités militaires que de vertus civiles, ont eu naturellement à souffrir de la rigoureuse discipline qu'on y pratique. Le dernier en date que je connaisse de ces faiseurs de méchants contes est ce John Harvey, qui monnayait ses soi-disant malheurs à la Légion au profit de la campagne haineuse entreprise par la presse de lord Beaverbrook, et qui s'exhibait également sur de petites scènes dans un sketch intitulé "La Légion des hommes perdus". Malheureusement pour lui, sa carrière naissante d'homme de lettres et d'acteur dramatique a été brutalement interrompue quelques semaines seulement après son retour en son pays natal, car la justice britannique l'a jeté en prison pour un délit commis en Angleterre. Il ne semble donc pas que ce Harvey soit meilleur citoyen dans son propre pays qu'il n'a été bon soldat dans l'armée française, et le témoignage d'un individu d'une pareille moralité est évidemment suspect à toute personne de bonne foi.

Mais en dehors de cette propagande tendancieuse, pour laquelle tous les moyens sont bons, le public risque encore d'être grossièrement trompé sur le caractère véritable de la Légion, par la plupart des romans et des films récents qui l'ont utilisée comme un cadre propice au développement de leurs aventures mélodramatiques. J'ai lu quelques-uns de ces romans et vu quelques-uns de ces films, et je puis affirmer qu'ils sont aussi ridiculement inexacts dans le détail de leur mise en scène, que dans l'idée générale qu'ils veulent donner à la Légion. Tout a été sacrifié à la nécessité de créer des situations dramatiques, pathétiques ou sentimentales.

Je voudrais donc vous exposer rapidement ce qu'est en réalité notre Légion Etrangère et vous faire comprendre les raisons pour lesquelles elle poursuit son épopée tragique et glorieuse, malgré les campagnes de presse et les calomnies de toute sorte.

Je pense être qualifié pour vous parler de la Légion, non pas parce que j'ai servi moi-même, mais parce que, ayant passé trois ans de ma jeunesse militaire en Algérie, dans le Sud-Oranais, et au Maroc, j'ai vécu journellement au contact immédiat des légionnaires. Je les ai observés dans les petites villes, où nous tenions garnison, dans les postes, et les camps éloignés où nous vivions côte à côte, enfin dans les opérations de guerre où nous avons combattu ensemble. Je n'appartenais pas à leur arme, car j'étais cavalier, mais ayant vécu au milieu d'eux, ayant connu beaucoup de soldats individuellement, et aussi beaucoup de leurs gradés et de leurs officiers, je crois pouvoir porter sur la Légion un jugement impartial.

Recrutement et types de Légionnaires

Au cours d'un siècle d'existence, le recrutement de la Légion a subi les fluctuations résultant de l'état économique et politique de l'Europe. Dans les moments de prospérité générale, le recrutement faiblit. Par contre, aux époques de crise économique, le nombre des engagés est souvent devenu tel qu'il a fallu, ou bien suspendre complètement le recrutement, ou bien créer de nouvelles unités pour les recevoir. C'est ainsi qu'après la Grande Guerre, vers 1919-1920, l'afflux d'étrangers, et notamment d'anciens militaires, en France, a été si grand qu'on a dû porter de deux à quatre le nombre des régiments étrangers et créer en outre un régiment spécial de cavalerie. La Légion que j'ai connue, il y a quelque 25 ans, à l'effectif total de 12,000 hommes, en comprend aujourd'hui plus du double.

Chose curieuse, le recrutement de la Légion, n'a pas beaucoup changé dans sa nature. La majorité des engagés, avant comme depuis la guerre, est de race allemande. Avant la guerre, les deux-tiers étaient Allemands, Alsaciens, ou Autrichiens; à l'heure actuelle, en dépit d'un afflux énorme de Russes, 50 à 60 p.c. des légionnaires sont encore des Allemands.

A peu près toutes les nations européennes y sont représentées, mais il y a toujours eu, et il y a encore, une très petite proportion d'Anglais ou d'Américains.

Il y a, naturellement, un assez grand nombre de Français, de tous les âges, presque tous engagés sous de faux noms et sous des nationalités inexactes: Belge, Suisse, Canadienne.

En effet, quand un homme se présente dans un bureau de recrutement pour s'engager à la Légion, on lui demande bien son nom, son âge, sa profession et sa nationalité, mais on n'exige aucun papier, aucune pièce d'identité. La seule condition véritable de son acceptation est de satisfaire à un examen médical rigoureux.

La durée de l'engagement est de cinq années, et très nombreux sont les hommes qui, après un premier terme, rengagent pour une nouvelle période de cinq ans,—ce qui prouve, entre parenthèses, que le régime de la Légion, si dur qu'il soit, ne leur déplaît pas tant. Beaucoup servent pendant 15 ans, et j'ai même connu des gradés qui avaient 20, 25 et même 30 ans de service.

La prime d'engagement d'un Légionnaire est la même que celle de n'importe quel autre soldat colonial français: elle est de 500 francs, qui sont remis en deux fois, la moitié, soit $10.00 environ, à l'arrivée au corps, l'autre moitié, après 3 mois de Corps, l'autre moitié, après 30 mois de service. Les primes de rengagement sont un peu plus fortes. Il est possible que les tarifs aient été relevés dans ces deux ou trois dernières années, depuis la stabilisation du franc. Mais il n'en reste pas moins vrai que les primes en question ne sont qu'une bien petite somme en dollars, eu égard à l'engagement qui doit être contracté pour cinq longues années de dur service.

Quant à la solde journalière, la paye du légionnaire, elle est, elle aussi, égale à celle de tout autre homme de troupe français servant dans les mêmes régions, c'est-à-dire quelques "cents" par jour. Ce n'est donc pas l'appât du gain qui fait affluer les étrangers à la Légion.

Qu'est-ce donc qui les attire, et quels sont les types d'hommes que l'on y rencontre?

Je voudrais à ce sujet démentir d'abord une opinion malheureusement trop répandue, au sujet de leur moralité générale, et vous lire ce qu'en dit un étranger qui a servi plusieurs années à la Légion comme officier, le prince Aage de Danemark:

"Près de 60 p.c. des légionnaires sont Allemands. Je n'en vois pas la raison, si ce n'est que ce sont les meilleurs soldats que je connaisse. Il n'en résulte pas moins que ce fait est à l'origine de l'opinion si répandue d'après laquelle la Légion est un refuge pour bandits et criminels. Car l'Allemagne ne se soucie naturellement guère d'envoyer ses jeunes gens combattre sous le drapeau tricolore, et, en vue de s'opposer à des engagements massifs, elle a organisé tout un système de propagande destiné à décourager, chez des hommes de bonne catégorie, le désir de s'enrôler à la Légion. En cela, elle n'a réussi que partiellement; car si les jeunes Allemands en quête d'aventures continuent à affluer à la Légion, le monde entier paraît avoir retenu l'impression qu'elle est remplie de voleurs et de malandrins du plus bas étage.

"Je tiens à déclarer que cela est entièrement faux. Il y a bien des hommes qui se sont engagés à la Légion sous l'effet d'orages d'une espèce ou d'une autre. Certains y sont venus à la recherche d'aventures; d'autres encore parce qu'ils étaient plus aptes au métier de guerrier qu'à la vie civilisée. J'ai eu sous mes ordres des hommes de toute espèce, de la plus brutale comme aussi de la plus belle—Mais jamais je n'ai rencontré un homme d'un type vraiment criminel".

André Maurois a écrit au sujet du type que l'on rencontre à la Légion:

"Toute civilisation a ses grands blessés. Dans tous les pays de l'Europe, et sans doute aussi en Amérique, vivent des hommes pour qui la vie est un supplice. Les uns ont été accablés par des deuils, des accidents, et le spectacle des endroits où ils ont été malheureux leur est devenu insupportable. D'autres ont souffert par leur propre faute; ils ont commis quelque action grave qu'eux-mêmes réprouvent; ils se sentent justement méprisés et savent qu'ils ne pourront se transformer qu'en échappant à leur passé. A tous ces êtres, à tous ceux que Dostoïewski appelle les "Humiliés" et les "Offensés", la Légion Etrangère offre un refuge.

"En somme, la plupart des hommes qui s'engagent à la Légion sont des vaincus de la vie, ou des révoltés contre le sort. C'est l'absence de principe pour guider leur existence qui les amène à la Légion, et c'est parce qu'ils y trouvent à la fois leur vie matérielle assurée, l'absence de tout souci autre que celui de leur peau, et aussi une discipline rigoureuse, qu'elle est pour presque tous un asile. Ils n'y font pas fortune; ils n'y apprennent généralement pas leur avenir; mais tant qu'ils y servent, suivant la formule de leur engagement, "avec honneur et fidélité", ils y retrouvent le respect de soi que tous avaient perdu, et s'ils meurent, c'est, comme l'a écrit l'un d'eux—un étranger,—"non pas pour la patrie, mais en tout cas pour quelque chose de pur et de haut: leur honneur personnel".

Emploi des unités de Légion

Pendant les premiers temps qui suivent son engagement, le légionnaire est versé dans une compagnie d'instruction où l'on s'attache à faire de lui un bon marcheur et un bon tireur. Cette période d'instruction est d'ailleurs pénible pour la plupart des engagés. Puis, au bout de quelques mois, le nouveau légionnaire est affecté à une unité en campagne, ou stationnée dans quelque région lointaine.

Les bataillons et compagnies de la Légion sont dispersés à travers toute l'Afrique du nord française et particulièrement à travers le Maroc. D'autres sont en Syrie, d'autres encore en Indo-Chine, au Tonkin. Dans toutes les colonies où il a fallu combattre, les unités de la Légion ont été largement utilisées. En dehors de véritables campagnes coloniales, comme celle de Madagascar, d'Indo-Chine, ou encore comme les récentes campagnes de Syrie et du Riff, le maintien de la paix, parmi les populations récemment soumises, et plus souvent encore la protection de peuplades paisibles contre les incursions de tribus hostiles, nécessitent la présence de troupes nombreuses, susceptibles d'entreprendre à tout moment des opérations de police, ou d'assurer l'occupation de telle ou telle zone. Les unités de la Légion Etrangère sont particulièrement aptes à ce genre de métier, qui comporte non seulement les dangers inhérents à la nature même d'un adversaire admirable de courage, de ténacité et de ruse, mais encore les privations et les fatigues qui résultent forcément d'expéditions entreprises dans des pays dénués de moyens de communication, et sous des climats souvent pénibles.

En dehors des colonnes et des expéditions militaires proprement dites, il y a dans ces pays neufs, bien d'autres genres de travaux, auxquels on emploie les unités de la Légion. Elles travaillent souvent à faire des coupes de bois, à construire des routes, à établir des ponts, des lignes télégraphiques, à cultiver des jardins, même à bâtir des postes entiers. Car, à la Légion, tous les corps de métier sont représentés, et l'on n'y manque même pas d'ingénieurs.

Tous ces travaux ont leur utilité, et par eux la Légion Etrangère moderne, s'apparente aux vieilles Légions romaines.

Mais il n'est pas douteux que la gloire de la Légion est due principalement à ses qualités guerrières; car il est incontestable, et d'ailleurs incontesté, que, au combat, la Légion est la plus belle infanterie du monde.

Cela tient à la fois à son recrutement, à sa discipline, à ses traditions, et à ses cadres d'officiers et de sous-officiers.

Je vous ai déjà exposé son mode de recrutement et d'instruction qui en fait une troupe particulièrement vigoureuse, bien entraînée et composée d'hommes qui se soucient peu de leur peau.

(A suivre)

A L'ETRANGER

Le recensement de la France

PARIS.—Une armée de fonctionnaires a procédé au recensement quinquennal de la France, et toutes les personnes des deux sexes se trouvant en sol français ont dû répondre à leurs questions.

Le recensement, en France, ne demande qu'une journée, mais il faudra quatre ou cinq mois avant que les 155 employés du bureau du recensement, qui travaillent 9 heures par jour, par équipes, aient mis au clair les données recueillies.

$2,500,000 pour le recensement en Angleterre

LONDRES.—Le recensement de la population de l'Angleterre commencera le 26 avril prochain.

En 1921, la population était de 37,880,000. On croit que cette année, on enregistrera une augmentation de deux à trois millions dans la population.

Les frais entraînés par ce recensement s'élèveront à environ $2,500,000.

En 1801, alors que le premier recensement fut fait en Angleterre, la population était de 8,893,000.

Expulsé du parti travailliste

LONDRES.—La résolution expulsant du parti sir Oswald Mosley a été votée à l'unanimité par l'exécutif national du parti travailliste et la section de Smethwick notifiée tout de suite que sir Oswald n'en faisait plus partie.

Ce dernier, qui se remet actuellement d'une attaque de grippe, avait négligé de notifier sa démission à l'exécutif, même après avoir annoncé la formation du nouveau groupe politique dont il est le chef. C'est ce qui nécessita son expulsion.

Vague de froid intense en Europe

L'Europe a été en proie à un froid rigoureux. Dans certaines régions du nord et du centre, il a neigé comme jamais depuis vingt ans.

La France obtient une île du Pacifique

PARIS.—Le comte Manzoni, ambassadeur d'Italie à Paris, a informé M. Briand que le roi Victor-Emmanuel qui avait accepté d'arbitrer un conflit survenu entre la France et le Mexique au sujet de la propriété de l'île Clipperton, vient de reconnaître la souveraineté de la France sur cette terre. Le Mexique combattait les droits français depuis une trentaine d'années.

Clipperton est un îlot de l'océan Pacifique qui se trouve à environ 800 milles de la côte occidentale du Mexique. Clipperton est situé sur la route qui mène du canal de Panama aux terres du Pacifique et pourrait éventuellement être utilisé par l'aviation.

Billets de loterie

PARIS.—Ceux qui vendront des billets de loterie seront désormais passibles d'un emprisonnement de quinze jours à trois mois. Il semble que le ministre de l'intérieur ait voulu, par cette proclamation, viser la loterie des hôpitaux irlandais. On croit que 1,000,000 de billets ont été vendus en France, par des agents de cette société.

L'entente navale

LONDRES.—Le gouvernement anglais a émis le texte officiel de l'entente navale que la Grande-Bretagne, la France et l'Italie ont conclue récemment.

L'entente a trait aux trois principaux aspects de la question des armements: la suppression des problèmes techniques des puissances navales d'Europe, la prévention probable d'une reprise de la course aux armements du genre de celle qui a abouti à la Grande Guerre, la préparation du succès de la conférence de désarmement mondial qui aura lieu à Genève l'année prochaine.

Le règlement dépend toutefois de la ratification des signataires du traité de Londres, y compris les Etats-Unis et le Japon.

Une exposition d'objets de Joffre

PARIS.—Le musée de la Grande Guerre, au château de Vincennes, a organisé une exposition temporaire d'objets et de documents dont la réunion forme une véritable iconographie populaire du maréchal Joffre: estampes, images, dessins, cartes postales, pièces de mécanique, de verrerie, médaille, bibelots, etc., parus dans les premières années de la guerre et décorés du portrait ou du nom du généralissime.

Des caricatures et des médailles allemandes complètent ce curieux ensemble.

Une avenue Joffre à Madrid

MADRID.—Le conseil municipal de Barcelone a décidé de donner le nom du maréchal Joffre à l'avenue de Bourbon.

Hoover et les Soviets

WASHINGTON. — Le président Hoover a bien fait comprendre au monde entier qu'il s'opposera à tout mouvement ayant pour but la reconnaissance de l'Union soviétique, sauf aux conditions ordinaires imposées par les Etats-Unis.

Représailles du Soviet contre les interdits du Dominion

MOSCOU.—Des résolutions recommandant des mesures de représailles contre les nations, telles que le Canada, qui ont imposé des interdits sur les importations russes, ont été approuvées au sixième congrès de toutes les nations soviétiques.

Ces résolutions donnent des instructions au gouvernement de prendre des mesures pour restreindre les importations des pays interdisant nos exportations. Les Etats-Unis n'ont pas été mentionnés spécifiquement mais on croit que la résolution était visée dans cette direction.

Le grand péril russe

MONTREAL.—Parlant devant les membres du Canadian Club de Montréal, le Rév. T. S. McWilliams, un distingué conférencier, a dit ce qu'il a vu en Russie, au cours d'un voyage de six semaines. Il croit que le grand péril russe réside dans l'agriculture. La Russie a nolisé des fermes sur lesquelles 14,000 hommes travaillent. La Russie produit par année 300,000,000 de boisseaux de blé.

Çà et là

Débris d'un naufrage

SYDNEY.—On vient de découvrir à l'embouchure de la rivière Moore, près de Perth, en Australie, un squelette humain, un certain nombre de pièces de monnaie, datant de 1618 et de 1648, et divers débris de navire. On croit que ces découvertes proviennent du navire hollandais "Golden-Drake", qui fit naufrage en 1649 sur cette côte.

Pas digne de la prison

ADRIA, Italie—Seuls les prisonniers qui se tiennent bien sont reçus à la prison de Rovigo, près d'Adria. Ces temps derniers, Angelo Prevalcto était condamné pour avoir blasphémé, à une amende d'une valeur de $2.50 ou à cinq jours de prison. Il préféra conserver son argent. Quand il se présenta à la prison pour purger sa sentence, il était sous le joyeux effet du vin. "Allez vous dégriser, et revenez quand vous serez sobre. On ne reçoit pas de pochard ici", lui dit le geôlier.

Une invasion de souris

MELBOURNE, Australie.—Des millions de souris ont envahi soudainement les plaines de Nullabor de la voie ferrée du chemin de fer Trans-Australien.

Le chef de gare à Loongana a rapporté que plusieurs milles de terrain traversé par le chemin de fer étaient infestés par les rongeurs. Alors qu'il attendait l'arrivée d'un train de passagers des milliers de souris pénétrèrent dans son bureau et quelques-unes commencèrent à manger un rouleau de cahiers de notes.

Situation étrange

Le Canada serait sur le point de devenir le plus grand producteur d'or au monde. Quelle situation étrange tout de même! Nous avons de l'or sous les pieds et du blé . . . par-dessus la tête, cependant qu'ouvriers et agriculteurs crèvent de faim.

"La Feuille d'Erable".

Souvenirs de Napoléon

VIENNE.—On annonce qu'en juin et juillet 1932 sera organisée à Slavkov, Austerlitz, une exposition de souvenirs napoléoniens trouvés en Moravie et de documents relatifs à la bataille d'Austerlitz.

Cette manifestation aura lieu sous le toit qui abrita Napoléon après sa victoire sur les armées austro-russes, le château du comte de Kounic.

Un joli nom

DETROIT, Mich.—"Votre nom?" demandait Ted Madden, examinateur des candidats à la naturalisation américaine, à un citoyen américain en perspective.

"Mon sobriquet", répondit le candidat, "est Vazil Ferencsik".

"Il nous faut votre véritable nom pour les documents officiels", expliqua Madden.

"Eh! bien, soit! Mon véritable nom est Vazil Rasko Ferarravoceinhoocrulgearmociccoui. Je vais vous l'épeler."

L'examinateur n'en demanda pas plus.

Découverte d'une nébuleuse

WASHINGTON. — La découverte d'une nouvelle nébuleuse à une inconcevable distance de la terre a été annoncée à la Carnegie Institution de Washington.

C'est avec la plus grande difficulté qu'on a pu l'apercevoir. Elle s'éloigne de la terre à une vitesse apparente de 11,000 milles par seconde. C'est une vitesse de 60 fois plus grande que celle de toutes les nébuleuses connues.

C'est le docteur Milton L. Humason, de l'observatoire de la Carnegie Institution, au mont Wilson, Californie, qui a fait cette découverte dans la profondeur des cieux.

Un rayon lumineux parti de cette nébuleuse n'atteindrait la terre qu'au bout de 120 millions d'années, et la lumière a cependant une vitesse de 186,000 milles par seconde.

Chagrin coûteux

La femme.—Tu ne m'aimes plus. Quand je pleure, tu ne me demandes même plus pourquoi?

Le mari.—Je suis désolé, chérie. Mais ces questions m'ont déjà coûté beaucoup d'argent.

Une explication

Une dame entre chez un libraire. Comme elle hésite, celui-ci la conseille:

—Tenez, madame, voici un ouvrage intéressant: "Les derniers jours de Pompéi".

—De quoi est-il mort?

—D'une éruption, je crois.

Et la dame n'a pas compris.

Exemple?

—Qu'appelle-t-on corps transparent?

—C'est un corps à travers lequel on voit.

—Exemple?

—Une serrure.

Logique

—Il y a longtemps que vous êtes veuf?

—Juste depuis la mort de ma femme.

La casserole

Le juge.—Mais votre crâne ne possède aucune trace des coups de casserole que vous prétendiez avoir reçus.

Le plaignant.—Non, mais si vous voyiez la casserole.

LA SESSION FEDERALE

Le chef de l'opposition parle pendant quatre heures et demie.—Le chômage.—Amendement au discours du trône.—Vacances de Pâques.—L'hon. Bennett défend sa politique à la conférence impériale.—M. Henri Bourassa.—M. George McPhee dénonce les campagnes de fanatisme en Saskatchewan.—Deux discours en français.—M. Spencer expose la détresse de l'Ouest.—M. Veniot parle de la campagne de fanatisme au Nouveau-Brunswick.

Le chef de l'opposition, M. Mackenzie King, a fait un discours de quatre heures et demie en réponse au discours du trône.

Le gouvernement conservateur, dit M. Mackenzie King, depuis huit mois qu'il a pris le pouvoir, a-t-il remédié au chômage? Il ne peut tout de même se plaindre de ce que ses adversaires l'aient embarrassé. Le gouvernement a eu toutes les chances d'agir, de prendre les mesures qu'il jugerait à propos. Si les conditions sont pires aujourd'hui qu'elle ne l'étaient il y a huit mois, le gouvernement en est le seul responsable.

Le chômage

Au cours de la campagne électorale de 1930, les conservateurs ont multiplié les promesses. Ils ont promis notamment, s'ils étaient portés au pouvoir, de faire disparaître le chômage. Or il y a huit mois que les conservateurs sont au pouvoir et le chômage n'a jamais été si grand.

Les conservateurs se sont engagés à secourir l'agriculture, à mettre à la charge du seul trésor fédéral la pension de vieillesse, à construire une voie carrossable de l'Atlantique au Pacifique, à commencer la canalisation du Saint-Laurent au seul profit du Canada, à terminer le chemin de fer de la Baie d'Hudson, à encourager l'instruction technique.

Les libéraux auraient pu faire les mêmes promesses. Ils s'en sont abstenus parce qu'ils savaient qu'ils ne pourraient les tenir. Les conservateurs ont fait ces promesses. Le discours du trône nous apprend que ces choses se feront quand le revenu accusera une amélioration sensible de la situation économique.

Attitude de dictateur

Tout au cours de la dernière campagne électorale, le premier ministre a laissé voir son attitude de dictateur. Il a parlé de s'ouvrir à la dynamite une voie sur les marchés extérieurs—to blast his way. M. Bennett a promis aux cultivateurs, à ceux de l'Ouest en particulier, de trouver de nouveaux débouchés. Que pourrait-il leur dire aujourd'hui?

Amendement

Après son discours de quatre heures et demie, le chef de l'opposition, M. Mackenzie King, a proposé l'amendement suivant à l'adresse en réponse au discours du trône:

"Nous soumettons respectueusement à votre Excellence que cette Chambre, tout en reconnaissant les conditions économiques graves qui sévissent dans le monde entier, regrette que le programme du gouvernement de Sa Majesté non seulement a été incapable de remédier au chômage et à la détresse agricole, de la façon dont le premier ministre et ses collègues s'y étaient engagés, mais n'a servi qu'à empirer encore la situation déplorable des intérêts agricoles, causant en conséquence un chômage additionnel et diminuant substantiellement les recettes nationales.

"La Chambre croit que les propositions soumises à la conférence économique impériale et la manière dont elles furent soumises et discutées par le premier ministre du Canada furent responsables de l'impossibilité où la conférence s'est trouvée d'accomplir sa fin à Londres et que l'heureux développement des relations commerciales du Canada avec la Grande-Bretagne a été ainsi affecté d'une manière défavorable.

"La Chambre est encore d'avis que si ces propositions, de même que certaines autres idées du gouvernement, sont appliquées plus longtemps, comme c'est apparemment l'intention du gouvernement ainsi qu'il est indiqué dans le discours du trône, les conditions très graves qui sévissent au moment présent ne feront qu'empirer, au lieu d'être allégées".

Fiers de leurs ancêtres

Avant le discours de M. Mackenzie King, M. Cormier a parlé en français et en anglais. En anglais il a tenu à dire que les Acadiens sont "fiers de leurs ancêtres, fiers de leurs coutumes, fiers de leur langue, mais plus fiers encore de leur allégeance à la Couronne britannique".

Vacances parlementaires

Le débat sur l'adresse prendra deux ou trois semaines. Pendant la vacance de Pâques, qui sera, croit-on, du 2 au 13 avril, les ministres seront fort occupés par l'arrivée du nouveau gouverneur-général et par la conférence qui sera tenue à Ottawa entre les représentants des provinces sur des questions constitutionnelles résultant de la conférence impériale. Avant la vacance de Pâques le gouvernement devra déposer et faire voter une partie des crédits, le nouvel exercice fiscal commençant le 1er avril.

L'hon. Bennett

M. Bennett a parlé longtemps mais tout de même pas aussi longtemps que M. Mackenzie King. Le discours de celui-ci s'était prolongé pendant quatre heures et demie. M. Bennett n'a parlé que pendant une heure et trente-cinq minutes.

M. Bennett est un superbe orateur. Sa voix est claire. Elle porte bien. Il a des gestes déclamatoires et des poses théâtrales. Il a de l'aplomb, de l'audace, une crânerie qui le porte à lancer des défis à ses adversaires. Il sait moins cependant que M. King rester calme devant les interruptions. Son discours a été haché de protestations d'une part et d'applaudissements de l'autre.

Le très honorable R. B. Bennett a développé les deux points suivants: Le gouvernement ne doit pas être tenu responsable de la dépression actuelle, et secondement, l'attitude prise par les délégués canadiens à la conférence impériale est celle qu'avait adoptée sir Wilfrid Laurier en 1902 et qui fut négligée par la suite par le parti libéral.

La meilleure partie de son discours est celle où il a rappelé que la proposition qu'il a faite à la conférence économique de Londres est identique à celle que fit M. Laurier à la conférence de 1902 en Angleterre.

Incidemment, M. Bennett a annoncé qu'il gardera le portefeuille des finances jusqu'après la conférence impériale qui doit se tenir à Ottawa au cours de l'été prochain.

M. Bourassa explique l'origine de la préférence britannique

M. Henri Bourassa, dans un discours de trente-cinq minutes, a rappelé les circonstances qui ont donné lieu à la préférence britannique. La préférence britannique fut d'abord présentée comme une sorte de fauxfuyant. Le parti libéral avait prêché le libre-échange, mais au moment des élections, il avait accepté de l'argent des manufacturiers et des industriels. Comme il ne pouvait que difficilement, ayant pris le pouvoir, réduire les droits de douanes, il imagina la protection britannique. Plus tard, cette même protection, grâce à M. Fielding tout particulièrement, devint un instrument de reconnaissance impériale. En 1900, M. Fielding recommanda la préférence impériale en reconnaissance du prétendu service rendu par l'Angleterre à l'Empire, en asservissant les Boers.

M. Bourassa dit qu'il ne croit pas que ça soit la politique du gouvernement qui ait été la cause de l'augmentation du chômage. Il est injuste de tenir le gouvernement actuel responsable des conditions économiques comme il était injuste de tenir l'ancien gouvernement responsable de la situation de l'été dernier.

M. Bourassa dit que si le gouvernement persiste à maintenir sa politique, telle que définie dans le discours du trône, les conditions actuelles pourront se prolonger, même empirer.

"Canada d'abord"

La devise adoptée par le parti conservateur, à savoir "le Canada d'abord", ne lui appartenait pas en propre, dit M. Stewart, député libéral d'Edmonton-ouest. De tout temps, le parti conservateur a été le clan des impérialistes. Il s'est toujours caractérisé par son attachement inébranlable à l'empire. Pourquoi a-t-il tant fait pour s'attribuer une devise qui ne lui appartenait pas en propre. N'est-il pas vrai que ce cri de "Canada d'abord" doit être celui de tous les Canadiens et de tous nos partis politiques? De quel droit le gouvernement s'en fait-il un drapeau qu'il arbore à tous les vents?

M. Stewart fit ensuite, à larges traits, une revue des faits posés par le gouvernement depuis les élections de juillet dernier. En marge de l'appropriation des $20,000,000 en faveur des chômeurs, il l'a accusé d'avoir taxé trop fort les provinces et les municipalités puisque le sénateur Robertson lui-même avait avoué que pendant que le fédéral avait dépensé $11,000,000 pour les chômeurs les provinces et les municipalités avaient souscrit une somme de $66,000,000.

L'agriculteur de l'Ouest

M. J. S. Woodsworth s'est élevé surtout contre le fait qu'on permettait aux entreprises financières de réaliser des profits élevés, pendant qu'on ne faisait rien, ou presque rien, pour aider l'agriculteur de l'ouest à faire un profit, ne serait-ce que d'un pour cent.

Campagne de fanatisme

Un fait saillant du débat sur le discours du trône fut les allusions fréquentes faites aux campagnes de fanatisme que le parti conservateur a faites dans la province de Saskatchewan.

M. Turnbull, de Régina, eut des beaux mots sur l'union nationale. Mal lui en prit puisque M. McPhee, l'orateur qui lui succéda, lui prouva que lui-même avait pris part à la campagne de fanatisme et de dénigrement qui, à l'heure actuelle est le triste apanage du parti conservateur de cette province.

M. George McPhee parla d'une façon franche et nette de la campagne de fanatisme que mènèrent les conservateurs de cette province. Et son témoignage est d'autant plus précieux qu'il vient d'un député de langue anglaise.

Pendant les dernières élections, dit-il, les conservateurs n'ont pas cessé de déclarer que l'administration libérale d'Ottawa était dominée par les éléments de langue française. La paix et l'harmonie règnent au Canada et grâce à un grand homme d'Etat canadien-français qui présida aux destinées du parti libéral pendant trente ans.

M. McPhee cita une dépêche de Régina parue dans l'Orange Sentinel disant que les loges de Régina avaient demandé à M. Turnbull de protester contre l'émission des timbres bilingues. M. McPhee se dit incapable de concilier cette dépêche avec les beaux sentiments que M. Turnbull avait manifestés quelques instant auparavant.

Et il a déclaré que "M. Turnbull et les autres députés conservateurs de la Saskatchewan avaient été élus sur un cri de race auquel il avait participé".

M. Rinfret

Au cours de la dernière campagne électorale, dit M. Rinfret, député libéral de Saint-Jacques et ancien secrétaire d'Etat, les chefs conservateurs ont répété partout que notre pays était au bord de l'abîme. A les entendre, le Canada était le seul pays à souffrir de la crise économique et cela par la faute de son gouvernement. Pourtant, nous ne faisions que subir les effets de la crise économique mondiale dont le gouvernement King n'était nullement responsable.

Deux discours en français

M. Bertrand, député de Prescott, a prononcé un discours en français imitant en cela M. Brasset, député libéral de Gaspé qui avait repris le débat. M. Bertrand, a fortement protesté contre le discours de M. Turnbull, député conservateur de Régina, au sujet de l'union nationale que s'était proposée le parti conservateur. Le député de Prescott parla des iniquités qui se passent actuellement dans la province de Saskatchewan gouvernée par un parti conservateur.

La détresse de l'Ouest

M. H. E. Spencer, fermier-uni de Battle River d'Alberta, a mis en évidence la nécessité d'examiner sérieusement la détresse qui existait dans certains districts du Canada, en reprenant la discussion sur l'adresse. Quand on considère la misère qui prévaut dans l'Ouest les allusions que contient le discours du trône au sujet de l'agriculture semblent une moquerie. M. Spencer déclara qu'il avait vécu vingt-deux ans dans l'Ouest et qu'il n'avait jamais été témoin d'une situation aussi sérieuse que celle qui existait actuellement.

Il parla du discours de M. Turnbull, député conservateur de Régina, et il déclara qu'en autant que l'agriculture était concernée, il n'y avait aucun espoir de salut. Il alla plus loin. Il compara le gouvernement à Néron qui jouait de la flute pendant que Rome brûlait.

Au Nouveau-Brunswick

M. Véniot, ancien ministre des postes, parla aussi de "bonne entente" mais il ne voit pas comment cette bonne entente peut être maintenue avec les tactiques conservatrices. Il lit une circulaire de R. M. Stapleford, officier de l'Ordre des Orangistes du Nouveau-Brunswick, laquelle circulaire avait été répandue dans tout le Nouveau-Brunswick et l'Ile du Prince-Edouard. Cette circulaire contenait les noms des ministres du gouvernement King, et l'indication de race et de religion, française et catholique de chacun d'eux, elle donnait aussi les mêmes détails sur un grand nombre de hauts-fonctionnaires du gouvernement. Avec la mention du major C. G. Power "moitié français et moitié irlandais", la chambre s'amusa considérablement. Mais de telles tactiques conservatrices étaient déplorables, conclut M. Véniot, et ne pouvaient faire autrement que d'augmenter les préjugés de races et de religions entre les citoyens du Canada.

Pour ou contre l'unité nationale

"Au Canada, prêchent la bonne entente tous ceux qui travaillent à maintenir sur un pied de parfaite égalité les deux grandes races qui constituent le peuple canadien.

"Au Canada, travaillent contre la bonne entente et contre "une de nos plus grandes richesses nationales", tous ceux qui, sous divers prétextes, poussent l'une contre l'autre les deux grandes races qui forment notre peuple, et paralysent ainsi l'esprit de coopération qui est le gage le plus sûr de la prospérité d'une nation.

Jules DORION,
—L'Action Catholique.

Contre le fanatisme

(Suite de la page 1)

ditions britanniques, en même temps que la culture, charmante et merveilleuse, héritée de leurs ancêtres français.

"Loin de moi, toute intention de vouloir intervenir dans les affaires des autres provinces, mais, M. le président, je ne croirais pas outrepasser mes prérogatives en disant à ceux de là-bas, dont c'est le devoir de diriger le gouvernement: "En dépit des associations pacifiques et des conventions illicitant la guerre, il y a encore du malaise dans le monde, parce qu'il y a de l'intolérance, de la haine, de l'étroitesse et des appétits inassouvis. Le communisme et ses succédanés, je dirais, menace le bonheur du travailleur chez nous comme partout ailleurs. Présentons donc un front uni à tous ces ennemis hideux et assurons l'union et l'harmonie par une intelligence complète de l'esprit de la constitution dont est née notre nation."

Ces paroles énergiques de M. Côté ont été chaleureusement applaudies de toute la Chambre.

Le nouveau ministre de France au Canada continue la tradition

Souhaits de bienvenue à la Basilique d'Ottawa

OTTAWA.—Son Excellence, M. Arsène Henry, nouveau ministre de France au Canada et Mme Henry ont assisté à la messe paroissiale à la Basilique, dès leur arrivée à Ottawa. Ils occupaient les fauteuils d'honneur occupés autrefois par M. Jean Knight, ministre de France, et M. Henri Coursier, secrétaire général de la Légation française.

M. le chanoine Onésime Lalonde, curé, a souhaité, au prône, la bienvenue aux représentants de la France.

"Son Excellence, M. le ministre Jean Knight qui nous honorait de sa fidèle présence, à la grand'messe, le dimanche, dans la Basilique, nous quittait il y a quelques mois, dit-il, pour retourner dans son pays d'origine, dont il a droit d'être fier, la France.

"Le banc de famille n'a pas été complètement déserté. Le chargé d'affaires nous rappelait chaque dimanche que la fille ainée de l'Eglise désirait conserver la place qui lui appartenait.

"Aujourd'hui, le successeur de Son Excellence M. le ministre Jean Knight, occupe le banc de la famille française. C'est la France officielle dans la personne de son représentant, Son Excellence M. le ministre Arsène Henry qui s'agenouille pour prier Dieu dans la Basilique d'Ottawa. Nous sommes heureux de souhaiter à Son Excellence la plus cordiale bienvenue au milieu de nous. Nous serait-il permis de dire que sa présence dans la Basilique fait passer dans la tradition une heureuse coutume établie par son prédécesseur.

"Nous nous permettons de saluer également sa digne épouse dont les souvenirs en terre canadienne doivent lui être bien chers puisque elle peut compter au nombre de ses ancêtres un gouverneur sous le régime français.

"Aux voeux que nous formulons pour que Son Excellence puisse remplir avec succès la grande mission que son pays lui a confiée, nous ne pouvons nous empêcher d'ajouter un mot de sympathie puisque le premier jour de son entrée dans la capitale du Canada a été marqué d'un deuil qui touche profondément le coeur d'un fils affectueux.

"M. le ministre peut-être assuré qu'aux prières que nous adresserons à Dieu pour le succès de sa mission au Canada, nous n'oublierons pas d'ajouter un souvenir pieux pour son cher et vénéré père endormi dans le Seigneur."

Une sauvegarde nationale

M. W. F. Osborne, professeur de français à l'université de Winnipeg, voit dans le caractère profondément religieux des Canadiens-français une sauvegarde nationale contre le bolchevisme.

Il écrit:

"Nous commençons à voir dans votre race, conduite toujours par des hommes d'Etat hautement doués de la nature et élégamment disciplinés par un système d'instruction fidèle à des principes et à des méthodes consacrées par une expérience séculaire, conduite aussi par des chefs religieux qui s'acquittent de leur devoir avec une sagacité presque sans égale, nous commençons, dis-je, à voir dans votre race le rempart le plus sûr contre certaines tendances sociales qui, laissées sans contrepoids, peuvent précipiter la société contemporaine dans le marasme et dans le chaos".

Toujours l'oeuvre de haine diabolique

Le programme des "Sans-Dieu" en Ukraine comporte la fermeture de 6,000 églises en 1931

Le Congrès annuel des sans-Dieu ukrainiens, tenu récemment à Kief, a mis dans son programme de l'année courante la fermeture ou la démolition de 6,000 églises, chapelles, temples et monuments religieux existant encore sur le territoire de l'Ukraine, et la création dans les propriétés des anciens couvents, de communes rurales peuplées par les membres de la Ligue des sans-Dieu.

On sait combien sont variés ces efforts diaboliques en vue de supprimer la religion dans le peuple russe.

Un nouveau témoignage vient d'en être donné par le journal "Vetcherniala Moskva".

Cet organe communiste publie, en effet, les résultats d'une enquête faite par l'Union des sans-Dieu dans les fabriques de Moscou, aux fins d'établir le nombre des fidèles pratiquant les différents cultes.

Or, le journal constate avec indignation que 32 pour 100 des ouvriers ont répondu affirmativement à la question: "Fréquentez-vous les églises?" Et il ajoute que, si l'enquête n'avait pas été publique, le nombre des réponses affirmatives aurait sans doute monté au double.

Nouvelles des Etats-Unis

NEW YORK.—Les étrangers qui ont séjourné aux Etats-Unis pendant trois années au moins et qui sont devenus à la charge des institutions publiques par suite de la récente crise économique peuvent retourner dans leurs pays d'origine aux frais du gouvernement d'après les ordres reçus du commissaire général de l'immigration à Wasington.

BOSTON.—Eugène-L. Raiche, professeur de français à l'université Harvard et à Radcliffe depuis vingt ans, est tombé mort dans la rue, frappé d'une syncope. Il était âgé de 58 ans.

NEW YORK.—Théodore A. Metz, fréquemment appelé le "père du jazz", a célébré son 83ème anniversaire de naissance.

CLEVELAND.—Ohio.—On a projeté à cinq milles la lumière d'une ampoule électrique grosse de cinq ou six fois comme les ampoules ordinaires de maison.

BOW, N.H.—Le bon peuple de Bow croit pouvoir attacher plus facilement les deux bouts en se maintenant dans l'obscurité, et une assemblée publique a voté d'éteindre les 110 réverbères qui éclairent le village et ses 760 habitants. L'économie annuelle sera de $2,000.

Prisonniers politiques libérés

NEW-DELHI.—En vertu de l'entente récente entre lord Irwin, vice-roi de l'Inde et le mahatma Gandhi, 24,000 prisonniers politiques qui n'ont pas eu recours à la violence seront libérés afin d'entreprendre la tâche de mettre à exécution les promesses de paix du chef nationaliste.

Secousses sismiques dans les Balkans

BELGRADE, Jougoslavie.—Entre 80 et 150 morts ont été comptés dans l'est de la Jougoslavie et les environs en Bulgarie, secoués par des violents tremblements de terre. Plus de 900 bâtisses et autres structures dans l'est de la Jougoslavie ont été démolies et 500 personnes, croit-on, ont été blessées.

Le premier ministre du Japon est guéri

TOKIO.—Le premier ministre Hamaguchi a repris l'exercice de ses fonctions. Son état s'est amélioré, après qu'il eut été atteint d'une balle tirée par un jeune homme le 14 novembre dernier. Il est cependant pâle et faible. T. Sagoya, qui a tiré le coup, et deux complices soi-disant sont détenus sous accusation de tentative d'assassinat.

Trotzky malade

STAMBOUL.—Léon Trotzky, qui réside en Turquie depuis la rupture avec le régime soviétique, est atteint de fièvre paludéenne depuis l'automne dernier. Dans son entourage, on dément que son état soit grave.

Nouvelles d'Europe

CITE VATICANE.—Il est officiellement annoncé que le pape ne songe pas à adresser la parole au monde par radio à l'occasion de la fête de Pâques. La rumeur avait couru qu'il parlerait au microphone, le Samedi-Saint, le 4 avril.

ROME.—Un télégramme de Madras signale que le message pontifical radiophonique, du 12 février, a été très distinctement entendu aux Indes.

PARIS.—La Chambre des députés a voté à l'unanimité un crédit de 739,000,000 de francs (environ $29,-560,000) afin de continuer les pensions aux anciens combattants âgés de plus de 50 ans.

STOCKHOLM.—La princesse Ingrid, fille du prince héritier de Suède, porte maintenant le gai, mais simple costume des infirmières. Voilà plusieurs mois, elle est entrée à l'école suédoise de la Croix-Rouge et s'intéresse à ses études.

LONDRES.—M. Wedwood Benn, secrétaire pour les Indes, a annoncé aux Communes qu'en vertu de l'entente Gandhi-Irwin 14,355 prisonniers politiques (dont 408 femmes) se trouvaient libérés vendredi dernier.

MUNICH.—On s'est battu récemment au parlement municipal, où les conseillers fascistes se sont servis de bouteilles d'encre et de cendriers comme projectiles pour les lancer à la tête des conseillers populistes. Ce bombardement fut suivi d'un corps-à-corps à la suite duquel la séance fut levée.

BROOKLANDS, Angl.—L'automobiliste anglais Eyston conduisant un auto Midget, a brisé le record du monde pour les tout petits autos en atteignant officiellement une vitesse de 96.93 milles à l'heure. Le record précédent, établi à Daytona récemment par le capitaine Malcolm Campbell, était de 94 milles.

MADRID.—Une grande foule massée à la gare du chemin de fer a acclamé le roi Alphonse qui partait pour Londres où il a passé une dizaine de jours. Dans la capitale anglaise, le roi a visité la princesse Béatrice, mère de la reine d'Espagne. Son voyage à Londres a été considéré comme un indice de confiance dans la tranquillité de l'Espagne.

PARIS.—Mme Jean Jaurès, veuve du leader socialiste assassiné à la veille de la guerre, en juillet 1914, est décédée à son domicile, à Paris.

VARSOVIE.—Après cinq mois de négociations et délibérations le gouvernement polonais a permis la représentation du film. "A l'ouest rien de nouveau", mais pas avant que M. Slawek, président du conseil, ne l'eût vu de ses yeux et qu'on l'eût raccourci de 700 mètres sur les 5,500 qu'il mesure.

LONDRES.—La voie ferrée reliant le littoral de l'Atlantique à l'Océan Indien, fruit de 28 années de labeur, est terminée.

Où s'établir

Le Manitoba

Ceux qui ont l'ambition de faire de la culture, ceux surtout qui s'y entendent dans l'industrie laitière et l'élevage des animaux, ont présentement des opportunités d'établissement au Manitoba qu'ils n'ont pas eues depuis des années.

Des spéculateurs, capitalistes américains ou anglais pour la plupart, achetèrent durant la guerre de vastes terrains, non pour les cultiver, mais avec l'intention de les revendre à gros prix. La guerre terminée, le prix des terres baissa, il baissa tellement que ces grandes compagnies refusèrent ou ne purent vendre des terres qu'elles avaient payées $25, $30, ou $50 l'acre. Depuis quelques années, ces compagnies n'ont pas payé les taxes dues sur ces terres. Les municipalités s'en sont emparées et les vendent pour le prix des taxes.

On ne pourrait surement pas acheter à de meilleures conditions.

Et, pour une grande partie, ces terres sont près de la grande ville de Winnipeg, soit au sud de Ste-Anne des-Chênes, de Giroux, de St-Pierre-Joly, de Lorette, de Ste-Agathe, d'Aubigny, de St-Jean-Baptiste, de Letellier, de St-Adolphe, de Notre-Dame de Lourdes, soit au Lac Du Bonnet, ou encore dans la région de l'Entre-Lac.

Ces terres sont admirablement adaptées pour l'industrie laitière et l'élevage des animaux. Quelque soit le marché des grains, que le blé se donne ou qu'il se vende à gros prix, celui qui, près d'une ville, s'adonne à l'industrie laitière et à l'élevage des porcs, des animaux de boucherie, des moutons, est certain de faire beaucoup d'argent, s'il fait sa culture de façon pratique.

Prenez un cultivateur de la province de Québec habitué à traire des vaches, à élever des porcs, des moutons, des volailles, à garder des abeilles, et placez-le à proximité d'une grande ville comme Winnipeg, sur des terres qui ne lui coûtent pas cher; quand bien même ce fermier arriverait dans l'Ouest pas riche, combien de temps cela lui prendra-t-il pour acquérir l'aisance?

Des fermiers de la région de l'Entre-Lac, sur des terres rocheuses, graveleuses, mais où l'on rencontre des marais à foin naturel, vendent pour $8 à $10 par jour de crême, sans compter les $1,500 à $2,000 qu'ils font annuellement par la vente des animaux. Des terres comme celles-là, des terres meilleures que celles-là, présentement, on pourrait en acheter quelques centaines pour les taxes.

Pourquoi nos cultivateurs qui ont des enfants à établir n'en profiteraient-ils pas?

Quand on se place ainsi pas loin d'une ville, en cultivant ce que les gens de la ville mangent journellement, les cultivateurs sont certains d'un marché payant.

C'est ce qu'on peut avoir présentement au Manitoba, sur des terres qui se donnent pour le coût des taxes municipales, ou bien achetées de particuliers pour $2 à $15 l'arpent, à des conditions d'une facilité inconnue jusqu'ici, voire même louer des fermes à un prix nominal avec droit d'achat tout à l'avantage du nouveau colon.

Pour tous renseignements concernant ces terres, s'adresser à M. l'abbé J. A. Sabourin, 520, rue Richemond, Montréal, Qué.

En pays normand

—Y a-t-il loin, mon petit garçon, pour aller à Pont-l'Evêque?
—Ça dépend, monsieur.
—Tu me parais intelligent; comment t'appelles-tu?
—Comme mon père, monsieur.
—Vous êtes nombreux dans votre famille?
—Autant que d'assiettes, monsieur.
—Et combien avez-vous d'assiettes?
—On a chacun la sienne, monsieur.

La vie en Alberta

Picardville

Les activités du cercle local de l'A. C.F.A. ne ralentissent pas. Ainsi dimanche dernier il fut décidé qu'un concert serait donné le 17 avril prochain. Les recettes seront destinées à créer un fonds pour le cercle.

Dimanche prochain, la partie de cartes sera sous le patronage des citoyens du village—catholiques et protestants se prêteront main-forte pour le concert qui suivra les cartes.

Baptême: Marie Dorilda Rose-Anna, née de Léo Gravel et Yvonne Franche. Parrain et marraine: M. et Mme François Thibault.

Les Dames de St-Joachim

Un auditoire attentif se réunissait lundi dernier à la salle paroissiale de St-Joachim pour écouter la très intéressante conférence du Dr. J.-L. Petitclerc, président général de l'A.C.F. A., qui sut nous faire apprécier à sa juste valeur le premier homme de science canadien, Michel Sarazin. M. Jenvrin, consul de France, remercia le conférencier.

Au programme musical contribuèrent, Miles G. Amyot, A. Lessard, C. Barry et G. Baril.

Les Dames de St-Joachim invitent tous leurs amis à une partie de cartes qui aura lieu dimanche le 29 courant à 8 h. 30 p.m.

—La secrétaire.

Falher

Après les funérailles, simples et touchantes de Mgr Grouard qui, pendant plus de 60 ans, incarna dans le nord l'esprit et le zèle apostoliques, Son Excellence Mgr Guy, ne pouvant aller dans toutes ses paroisses et missions, présider les services nombreux pour le vénérable et regretté disparu, décida toutefois d'aller à Falher, la plus importance paroisse de son vicariat, pour y célébrer un service solennel.

Le jeudi, 19 mars, en la fête de S. Joseph, Monseigneur venant de l'Ouest descendit à Falher où une surprise lui était réservée. En l'honneur de S. Joseph, patron de Son Excellence, la salle du soubassement de l'église était remplie par les nombreux paroissiens et par les enfants de l'école et du couvent. Monseigneur était accompagné du R. P. Calais, curé de la paroisse et de M. l'abbé Roy, curé de Donnelly. Les enfants, dans une démonstration dont seules les religieuses ont le secret, chants, récitations, saynètes, souhaitèrent à Monseigneur bienvenue. voeux et souhaits. Monseigneur remercia, encouragea toute l'assistance et annonça le but de sa visite, le service solennel pontifical pour Mgr Grouard.

Le lendemain, vendredi, à 10. h, l'église était pleine. Monseigneur pontifia, le R. P. Calais, curé, fit l'office de prêtre assistant, le R. P. Bidault, curé de McLennan, et M. Roy, curé de Donnelly, remplirent les fonctions de diacre et de sous-diacre, au choeur, assistaient, M. Normandeau, curé de Girouxville, et M. Mallet, curé de Guy. Le choeur de chant interpréta magnifiquement la messe des morts. Avant l'absoute, Monseigneur réitéra ses remerciements pour les nombreux témoignages de sympathie venus de Falher à la mort de Mgr Grouard et l'empressement de la population de Falher à assister au service.

Monseigneur loua les paroissiens de Falher de leurs efforts pour maintenir et faire prospérer leurs belles oeuvres: l'école, le couvent, l'église dont la décoration leur fait honneur. Monseigneur après avoir encore une fois rendu à Mgr Grouard le tribut d'hommages et d'admiration qui lui revient, termine en relatant les derniers moments de Mgr Grouard avec cette conclusion que la vie et la mort de Son Excellence ont été la vie et la mort d'un saint.

Merci à S. E. Mgr Guy. Le service du 20 mars restera dans la mémoire de tous.

M. T. Y. Cook, du département de la santé, nous a donné une conférence sur l'hygiène. Ses paroles ont été très appréciées de même que les vues animées qui gagnèrent l'admiration de la foule attentive. M. Cook nous a dit qu'il reviendrait encore.

—Corr.

Lamoureux

Notre soirée du 22 mars a été très intéressante. Il y avait un peu moins de monde que d'habitude, car l'état des chemins laissait à désirer et de plus, la grippe en avait retenu plusieurs à la maison. Mais un joyeux entrain régna pendant toute la soirée.

Les prix des dames, offerts par Mmes Royer, Langlois, H. Lamoureux et J. Normandeau, furent gagnés par Mmes T. Landry, J. Paradis, R. Gaumont et Ph. Lamoureux.

Les prix des hommes donnés par Ov. Boisjoli, C. Villeneuve, H. Lamoureux et J. Normandeau, furent enlevés par P. Tercier, Alb. Lamoureux, S. Langlois et E. Barley.

Le prix d'entrée échut à M. le curé Garnier.

L'air vif du soir avait ouvert les appétits: aussi fit-on honneur au réveillon qui suivit, accompagné de bon café.

Le concert débuta par des morceaux choisis joués par l'orchestre Langlois-Yanch. Les artistes furent plusieurs fois rappelés.

La petite Lorraine Paradis chanta ensuite en français et en anglais, et comme d'habitude fut vivement applaudie par toute l'assistance.

Ephrem Langlois fut très goûté dans deux chansons canadiennes créées par Charles Marchand: "Les noms canadiens" et "La valse des belles-mères". Jean Girouard, Roméo Goulet et Th. McGuire, de Calder, jouèrent une petite comédie anglaise "Train to Mauro (train to-morrow) au grand amusement de l'auditoire. Merci à nos amis de Calder.

Nous apprenons que Euclide Paradis a acheté un quart de section dans la paroisse de Vimy; que W. Bazinet a abandonné sa demi-section à Fort Saskatchewan pour venir résider au nord de Lamoureux.

Il est né à M. et Mme Euclide Villeneuve, une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie Agnès Liliane. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Joseph Normandeau.

—Corr.

Joussard

Malgré les tempêtes de neige de la semaine dernière, le P. François Lesbrec, O.M.I., maintenant doyen des missionnaires du nord, et le P. Huguerre, O.M.I., se sont rendus à Grouard avec le Fr. Courteille et Wagner pour prendre part aux funérailles du vénérable archevêque missionnaire Mgr Emile Grouard.

Les Soeurs de le St-Bruno furent conduites par M. Paul L'Heureux, agent des Indiens. M. Frank Plaise, marchand de Driftpile et M. A. Lamorbun. Les religieuses remercient ces messieurs pour leur bonté à leur égard.

Le R. P. Falher, notre curé, qui était parti pour Montréal pour faire ses achats pour les missions du nord, est arrivé parmi nous et bien peiné de n'avoir pu assister aux funérailles de S. E. Mgr Grouard dont il était le grand vicaire. Et nous regrettons beaucoup de ne pas avoir pu voir notre curé, le P. C. Falher présent, car il avait été délégué par S. E. le cardinal Rouleau comme son représentant aux funérailles de l'intrépide évêque missionnaire.

Albert Cunningham a pris le contrat de déménager l'office de l'ancien agent des Indiens de Grouard, à Driftpile, nouvelle place de l'agent. Il a 35 milles à parcourir sur le lac. Bonne chance à lui!

Le R. P. Falher est allé en auto à Donnelly, rencontrer S. E. Mgr Guy, O.M.I. Jeudi, fête patronale de Monseigneur.

Les chemins sont beaux pour les autos.

Nos colons sont assez bien maintenant; ils travaillent sur le chemin pour l'élargir. C'est un grand bien pour eux, car ils n'ont pas travaillé tout l'hiver.

—Comm.

Legal

Notre dixième soirée paroissiale fut un beau succès. On craignait que les chemins détrempés par le dégel eussent empêché les gens de venir, mais ils vinrent et en grand nombre. L'assistance fut plus nombreuse que le dimanche précédent. Nous eûmes trente-deux tables de joueurs de smear. Le premier prix des dames fut gagné par Mme Edouard Demers, le second par Mme Pierre Belley. Le premier prix des hommes fut enlevé par Amédée Brisson et le second par Noé Boisvert. Les prix de consolation allèrent à Mlle Simone Proulx et à Philippe Comeau. Le programme des vues animées fut excellent. Comme dimanche dernier, aux deux comédies et au dernier épisode de la série, furent ajoutés deux rouleaux de pellicules, "Fruit Land" gracieusement fournis par la compagnie International Harvester.

Il n'y aura plus de patinage ni de parties de gouret, jusqu'à l'automne prochain. Le dégel persistant, le comité a décidé de rassembler les uniformes des joueurs et tous les accessoires. La patinoire est fermée au public pour au moins huit à neuf mois.

Nous avons eu dernièrement à la salle paroissiale une intéressante conférence avec projections sur les mauvaises herbes. Le conférencier était M. Halman d'Edmonton.

Malades à l'hôpital de la Miséricorde, Mme Jos. Ouellet, junior, et à l'hôpital Général, Mme Omer Roux.

Mlle Agnès Laplante, institutrice de l'école de Diligence, a fait l'acquisition d'un coupé Chevrolet, nouveau modèle.

—Corr.

Villeneuve

Dimanche prochain, le 29, les jeunes artistes de St-Albert viendront donner un magnifique concert au profit de notre église, ce sera un peu un souvenir de la St-Patrice. Nous attendons nos bons amis de St-Albert et nous invitons tous nos voisins.

Toute notre paroisse a été profondément émue à l'occasion de la mort de Mme Vital Majeau, survenue à l'hôpital à l'âge de 54 ans. Les funérailles ont eu lieu à Villeneuve au milieu d'un grand concours et un beau tribut de messes a été offert à la défunte et en témoignage de sympathie à cette excellente famille.

M. Tremblay, notre agronome bilingue, vient vendredi, le 27, faire une conférence à nos fermiers. Nous en attendons un très grand nombre.

—Corr.

Donnelly

Mercredi le 18 courant, un message téléphonique d'abord, puis télégraphique, annonce à M. le curé, l'arrivée de S. E. Mgr Guy à Donnelly, ce jour même. Cette heureuse nouvelle, communiquée aux religieuses et aux élèves de l'école n'est pas sans répandre une grande joie dans tous les coeurs, car on comprend vite que le bon Pasteur veut donner aux plus petits de son troupeau une marque non équivoque de son affection, en venant au milieu d'eux la veille de sa fête patronale, la première à être célébrée dans son vicariat. Son Excellence dit y être venue pour une courte visite, mais ceux qu'il honore de sa présence, n'entendent pas ainsi les choses. Aussi, maîtresses et élèves ont vite décidé de causer, à leur tour, une agréable surprise à leur digne évêque. Tous se mettent donc à l'oeuvre et en quelques heures les préparatifs sont terminés. Les murs de la salle de l'école sont artistiquement décorés, des bouquets de fleurs déposés ici et là, et le lendemain à deux heures de l'après-midi, Son Excellence, accompagnée du R. P. Falher, O.M.I., vicaire général, de M. le curé et de M. l'abbé Mallet, apparait au milieu des enfants dont la figure rayonne à la pensée du beau jour qui leur donne de recevoir Son Excellence.

La réception commence par un chant de fête, lequel est suivi d'une adresse contenant l'expression délicate des sentiments de la piété la plus filiale et du bonheur d'être les tout premiers à fêter Monseigneur. Les récitations qui suivent sont fort goûtées de Son Excellence, qui dans une courte allocution, félicite les élèves de leur savoir-faire, de leur bonne tenue et excellente diction, puis les remercie de leurs voeux. Son Excellence rappelle aux enfants le devoir d'honorer aussi leurs parents et les exhorte à répondre au dévouement des religieuses qui se dévouent sans compter pour leur inculquer les sciences religieuses et profanes. Puis Son Excellence fait l'éloge de l'école qui, quoique jeune, a déjà acquis une bonne réputation au point de vue de l'enseignement et de la formation, et fait appel à la bonne volonté des enfants pour profiter des avantages qui leur sont offerts, afin de devenir les bons dirigeants de demain. Une bénédiction toute paternelle vint clore les doux instants passés en compagnie du premier Pasteur du vicariat.

Le succès de nos dernières soirées paroissiales ne semble pas être fini, puisque les Ligueurs ont décidé de se mettre de la partie. Aussi, ils ont décidé que ça serait leur tour dimanche de Pâques au soir prochain. C'est dire que nous aurons encore quelque chose de bien. Avis à tous les intéressés!

M. Jos. Valiquette, de Picardville, viendra résider parmi nous bientôt. Il a acheté dans ce but la terre de M. Limoges, située à un mille à l'est du village, sur la route provinciale. Nous lui souhaitons cordiale bienvenue et prospérité dans notre milieu.

—Corr.

Vimy

Des paroissiens ont organisé une petite fête en l'honneur de M. Soucy qui a quitté la paroisse, mercredi dernier, pour Slave Lake avec sa famille. Ceci montre toute l'estime dont jouissait la famille de M. Soucy qui demeurait à Vimy depuis sept ans.

Le départ de M. Soucy permettrait à un Canadien-français de venir s'établir à Vimy et y ouvrir un étal de boucherie.

M. Soucy a vendu sa maison à M. Jos. Moreau.

M. Campbell a vendu une ferme de trois quarts de section. Les nouveaux propriétaires sont M. Préfontaine, de Legal, M. Euclide Paradis, de Lamoureux.

M. Racine, forgeron du village, est à se construire une résidence derrière sa forge.

M. Louis Normandeau et M. Pettinger sont venus donner de magnifiques conférences sur le cartel.

L'assistance n'était pas nombreuse. Cela est dû, sans doute, au mauvais état des routes et aux caprices de la température.

C'est avec peine que nous avons appris la mort de M. Narcisse Lavallée qui était bien connu et estimé à Vimy où demeure l'une de ses filles, Mme Arthur Morin.

Un Père franciscain viendra prêter main-forte à M. le curé durant la semaine sainte.

—Corr.

Saint-Vincent

M. Louis Normandeau, accompagné de M. L. Joly, ont tenu une assemblée lundi dernier sur le cartel du blé.

Mercredi dernier dans la soirée, nous avons eu la représentation de la Passion d'Oberrammergau. Ce film fut très apprécié par les paroissiens qui sont venus nombreux.

Cette représentation ne pouvait mieux préparer nos gens aux grands mystères de la semaine sainte.

Dimanche prochain il y aura communion générale des Chevaliers de Colomb de la paroisse et des environs à l'église de Saint-Vincent, à 9 h. Qu'on se le dise.

Le R. P. Komovoski, curé de Opal, était de passage au presbytère la semaine dernière.

Il s'est rendu accompagné de notre curé à la mission de Flat Lake.

Tous les Polonais de la région en ont profité pour accomplir leur devoir pascal. Le Rév. Père s'est déclaré enchanté de l'empressement de ses compatriotes. Cette visite produira des fruits de salut parmi ces braves gens qui n'ont pas souvent l'avantage d'entendre la parole de Dieu dans leur langue.

A été fait enfant de Dieu, Joseph René Aimé, fils de M. Honoré Dallaire. Le parrain a été Eximère Agarnier, et la marraine Rosa Dallaire.

En leur absence ils furent représentés par M. Joseph Gouin et Mme Lectande Mageau.

Un grain de bon sens.—Quand les femmes ne secondent pas les hommes la maison finit toujours par pencher du côté du chemin.

—Corr.

Pas trop tard

—Et ne reviens pas trop tard.

—Je reviendrai quand bon me semblera.

—Oui, pas un moment plus tard.

Bon mot

Un poète est allé porter ses oeuvres à un éditeur, lui demandant de les publier.

—Je ne puis le faire tout de suite, lui dit l'éditeur. Laissez-moi réfléchir.

—Ah! s'écrie le poète, vous méditez toujours, mais vous ne m'éditez jamais! !

Morinville

Nos amis du Fort Saskatchewan sont venus dimanche dernier nous répéter la séance qu'ils avaient donnée chez eux pour la St-Patrice. Inutile de dire qu'ils ont remporté un succès complet et l'auditoire nombreux l'a manifesté plus d'une fois au cours de la soirée par des applaudissements chaleureux. Nous avons surtout admiré plusieurs personnes de langue française qui prenaient part à cette séance et qui parlaient l'anglais d'une manière si parfaite que l'on était porté à les prendre pour des anglais des vieux pays.

Nous apprenons que la soirée de dimanche prochain sera donnée par notre député local et sa dame. Nul doute que ce sera un succès complet car on sait la popularité de l'un et de l'autre. Donc à dimanche prochain et que chacun se fasse un devoir de prendre part à cette soirée qui sera certainement des plus intéressantes.

Nos déménagements sont terminés et plusieurs y ont pris part.

De fait une dizaine de familles se sont payé le luxe de changer de demeure et avis aux visiteurs de se bien renseigner sur la résidence de leurs amis avant d'aller frapper à leur porte.

Baptêmes: Le 15 mars était baptisée Elodie Jeanne Marie, enfant de A. L. Caouette et de Julia Schayes. Edouard Schayes et Elodie Caouette étaient parrain et marraine.

Le 22 de ce mois Harold Joseph, fils de Russell Clarence Luttman et de Eva Ashenbrenner.

—Corr.

Saint-Edouard

Nous avons eu cette semaine une courte retraite de carême, prêchée par M. le curé A. Lepage, de Saint-Vincent. Les sermons éloquents et très pratiques de ce prédicateur dévoué furent bien suivis par toute la population, et portèrent immédiatement leurs fruits en une communion générale.

M. et Mme Pierre Roberge ont été malades depuis plusieurs semaines, avec des périodes de mieux relatif.

M. Adjutor Marcoux, de McLennan, a passé quelques jours au milieu de ses nombreux amis de Saint-Edouard.

On annonce pour le mardi de Pâques le mariage de Mlle Rose Alba Poulin, fille de M. Thomas Poulin, avec M. Alfred Doucet.

Notre dernière soirée paroissiale fut remplie, quant à sa partie plus importante, par MM. Omer Dubrule et Raoul Boucher. Une autre s'organise sous les auspices des Dames de Ste-Anne, pour le soir de Pâques. Au programme se trouvent MM. Paquette, Marcoux, Roberge.

Sous la présidence de M. Joseph Faucher, MM. Louis Normandeau, Watson et L. Joly ont été les orateurs d'une assemblée du cartel du blé. Quelques cultivateurs, assez bienveillants du reste, contribuèrent à rendre l'assemblée des plus intéressantes, en provoquant des éclaircissements triomphateurs de MM. Joly et Normandeau. Ces joutes oratoires devraient nous être données plus souvent.

Incognito

—Vous voyagez souvent sur le chemin de fer? Je ne reconnais pas votre visage.

—C'est parce que je voyage incognito.

Ces gensses du midi!

—Oui, monsieur, dans ma jeunesse, j'avais les yeux tellement brillants que lorsque la nuit venait, j'étais obligé de les fermer pour ne pas attirer les moustiques.!

Saint-Paul

Le R. P. Larose est de retour dans la paroisse après quelques semaines d'un repos bien mérité.

Nous sommes heureux d'annoncer que le R. P. Leclainche, après quelques jours de maladie, est de nouveau capable d'exercer le ministère.

Samedi avait lieu le service funèbre de M. J. A. Jalbert, décédé l'avant-veille à l'hôpital Ste-Thérèse d'une pneumonie contractée à la suite d'une opération. M. Jalbert était l'un des plus anciens paroissiens de St-Paul et comptait de nombreux amis. Il laisse pour pleurer sa perte une épouse et sept enfants.

Mardi avait lieu à la salle paroissiale une assemblée dans les intérêts du cartel de blé. L'assistance était peu nombreuse et peu enthousiaste. Il devient difficile de convaincre que le cartel a apporté une grande ère de prospérité.

Le cercle dramatique irlandais a donné sa séance annuelle à la St-Patrice devant une salle comble. Ça été un grand succès à tous points de vue.

Le cercle a été particulièrement heureux cette année, dans le choix de sa comédie: "Nothing But the Truth" que nos amateurs ont interprétée avec beaucoup de brio au milieu d'incessants applaudissement. Disons en passant que la plupart des acteurs sont des Canadiens-français. La séance était sous l'habile direction de Mme Lessard qui jouait elle-même un rôle prépondérant.

Le cercle littéraire du cours secondaire de l'école St-Paul a fait l'élection de ses officiers pour l'année courante avec le résultat suivant. Président: M. A. Sigler; vice-président, M. Antonio Joly; second vice-président, M. Alex. Bisson; secrétaire, Mlle Marie Cloutier. Mlle Blanche Landry, élève du 11e grade, a fait une conférence sur "Les méfaits de l'alcool", et a beaucoup intéressé son auditoire. La création d'un journal mensuel rédigé par les membres du cercle a été discutée mais sur le conseil de Mme la principale, remise à l'an prochain.

M. Napoléon Trudel est à effectuer des travaux d'agrandissement à sa pâtisserie pour ouvrir un salon de rafraîchissements et de crème à la glace.

M. et Mme Victor Joly sont heureux de faire part à leurs amis de la naissance d'une fille Alice.

—Corr.

—Les matières que l'on néglige comme de petites choses sont justement ce qui fait que les hommes décident de vous en bien ou en mal.

—La Bruyère.

Coin des BONNES AMIES

Cette semaine, j'étais perplexe. Les Bonnes Amies auraient-elles leur petit courrier habituel? Cette perplexité me venait pour n'avoir aucune nouvelle intéressante pour celles et ceux qui sont avides de lire le "coin". Quand un heureux secours m'est venu d'une de nos anciennes Mme Raoul Blanchard (Mlle Thérèse Bernard) qui est devenue une deuxième fois l'heureuse mère d'une petite fille. Nos sincères félicitations à l'heureuse maman.

* * *

Mlle Bérengère Mercier, cantatrice très connue, a eu le plaisir de se faire entendre à la soirée de l'Université sous les auspices du Cercle français, jeudi dernier.

* * *

Il paraît que Dame Grippe fait une guerre assidue à l'une de nos Bonnes Amies. Oui! Mlle Jeanne Patenaude croyait la braver . . . Hélas, elle en est tombée victime. Heureusement qu'elle est maintenant rétablie. Les Bonnes Amies lui souhaitent victoire la prochaine fois.

* * *

Miles G. Amyot et B. Mercier prirent part au nouveau programme de français irradié du poste CJCA, à 4 h. 30 p.m., lundi dernier.

—La secrétaire.

Les acides dans l'estomac sont la cause de l'indigestion

Les autorités médicales assurent que près des neuf-dixièmes des cas de troubles d'estomac, tels que indigestion, acidité, brûlement, gaz, nausée, etc., sont dus à la présence, dans l'estomac, d'un excès d'acide hydrochlorique. La délicate membrane interne de l'estomac est irritée, la digestion est ralentie et les aliment surissent, ce qui détermine ces symptômes désagréables que connaissent si bien tous ceux qui souffrent de l'estomac.

Les adjuvants digestifs ne sont d'aucune utilité dans ces cas; ils peuvent même être très nuisibles. Essayez d'abandonner tous ces adjuvants digestifs pour vous procurer, chez n'importe quel pharmacien, un peu de Magnésie Bisuratée; prenez-en, immédiatement après votre repas, une cuillerée à thé en poudre ou quatre pastilles. Ceci adoucira l'estomac, supprimera la formation de l'acide en excès, empêchant ainsi l'aigreur, les gaz et les "points". La Magnésie Bisuratée (en poudre ou en pastille — jamais liquide ou lactée) est inoffensive pour l'estomac, peu coûteuse à utiliser, et est la préparation de la Magnésie la plus efficace pour soulager l'estomac. Elle est employée par des milliers de gens qui ont le plaisir de pouvoir manger sans avoir à craindre d'indigestion.

—ann.

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	.35
No 2 Nord	.32
No 3 Nord	.28
No 4 Nord	.24
No 5 Nord	.21
No 6 Nord	.21
Fourrage	.21
Avoine—	
No 2 C W	.13
No 3 C W	.10
Fourrage	.10
Orge—	
No 2 C W	.11
No 4 C W	.08
Seigle—	
No 2 C W	.10
No 3 C W	.07

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	.55⅝
No 2 Nord	.51⅝
No 3 Nord	.47⅝
No 4 Nord	.43⅞
No 5 Nord	.41⅛
No 6 Nord	.39⅛
Fourrage	.39⅛

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	.55½
No 2 Nord	.53⅛
No 3 Nord	.48⅝
No 4 Nord	.44⅝
No 5 Nord	.42⅛
No 6 Nord	.39⅝
Fourrage	.38⅛
Avoine—	
No 2 C W	.26¾
No 3 C W	.23¾
Fourrage	.23⅝
Orge—	
No 3 C W	.24⅝
No 4 C W	.21⅞
Seigle—	
No 1 C W	.29⅞

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	4.75 à 5.25
" qualité commune	4.00 à 4.50
" commune	3.00 à 4.00
Veaux de choix	8.00 à 9.00
" qualité moyenne	6.00 à 7.00
" communs	4.00 à 5.00
Bouvillons (steers) de choix	4.75 à 5.25
Bouvillons qualité moyenne	4.00 à 4.50
" communs	3.00 à 4.00
Boeuf de choix	3.50 à 4.00
" ordinaire	2.50 à 3.25
" communs	2.00 à 2.50
Moutons de choix	6.50 à 7.00
" de l'année	5.00 à 5.75
Agneau de boucherie	3.00 à 4.25
Porc à bacon	6.25

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Lait	2.25
Crème—	
Spéciale	.27
No 1	.25
No 2	.22
Oeufs—	
Extra	.14
Frais	.12
1ère qualité	.08
2ème qualité	.07

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Couches chaudes

La culture en couches est généralement peu connue et pas assez pratiquée par la plupart des fermiers de l'Alberta. C'est à tort, car, par une crise économique comme celle que nous traversons, il importe, avant tout, de produire sur la ferme tout ce dont nous avons besoin en fait de légumes de toutes sortes pour le soutien de la famille et même pour la vente à l'occasion.

Les semis en couches permettent de produire des légumes qui ne pourraient pas atteindre leur complet dévelopement sous notre climat, s'ils étaient semés en pleine terre, tels que: céleri, tomates, etc., et de hâter la maturité de ceux qu'on voudrait consommer aussi à bonne heure que possible.

Le meilleur site pour une couche chaude est un sol sec, bien exposé au midi; et abrité contre les vents.

Si l'emplacement est sec, ouvrir une tranchée de 8 à 10 pcs de profondeur, assez longue et assez large de manière qu'elle dépasse de un pied le bord du coffre.

Le coffre est fait de madriers de 2 pouces d'épaisseur ayant 8 pouces de hauteur en avant et 12 pouces en arrière; la longueur et la largeur peuvent varier suivant le besoin. Une bonne dimension est 5 par 6 ou 6 par 9 pieds.

On étend ensuite au fond de la tranchée une bonne litière de paille qu'on recouvre d'une couche de fumier de cheval de 12 à 15 pouces d'épaisseur, suivant l'époque et la quantité de chaleur qu'on veut obtenir.

Ce fumier doit être frais ou avoir subi une légère fermentation. On étend le fumier couche par couche en ayant soin de bien le tasser au fur et à mesure qu'on monte la couche, de manière à former une surface unie et d'égale épaisseur sur toute l'étendue. On ajoute ensuite le coffre, 3 à 4 pouces de terreau et les chassis.

Le terreau est composé de bonne terre de jardin, à laquelle on ajoute du sable et du fumier bien terré. Le tout doit être bien mélangé et tamisé; un tamis ayant 9 à 12 mailles au pouce carré peut faire.

On laisse ensuite fermenter la couche pendant 6 à 7 jours. Lorsque le terreau est bien réchauffé on l'égalise au rateau et on procède au semis.

Si le terreau est trop sec, l'arroser copieusement quelques heures avant de semer avec de l'eau tiède.

(A suivre)

Louis A. GOSSELIN, B.S.A.

UN PROBLEME DE LA PLUS HAUTE GRAVITE

L'établissement des Canadiens

Jamais, depuis 75 ans, le problème de l'établissement des Canadiens ne s'est posé avec l'acuité, la gravité qu'il a de nos jours.

C'est que depuis des générations ce problème se réglait sans grande difficulté pour les gouvernants: les Canadiens "sacraient le can" aux Etats-Unis et pour la majorité d'entre eux la question de leur établissement était réglée.

Il n'en est plus de même.

La situation économique est si mauvaise dans les centres industriels américains que les Canadiens ne peuvent plus songer à aller s'établir "weaver" dans les fabriques américaines.

Y songeraient-ils que le gouvernement américain ne les laisserait plus franchir la frontière.

Un autre groupe de Canadiens, après avoir passé quelques années aux Etats-Unis, généralement, s'en allaient vers les terres de l'Ouest prendre des "homesteads" pour les défricher et les cultiver.

Les provinces de l'Ouest ne veulent plus les recevoir.

Il est vrai que ces terres furent découvertes par des Canadiens de langue française; il est également vrai que ce fut un Canadien, St-Luc de la Corne qui prit possession de ces prairies par la culture du sol; il est toujours vrai que ce furent nos missionaires qui évangélisèrent la population arborigène que les pionniers de ces immenses plaines furent des Canadiens, mais cela n'a pas d'importance, parait-il.

Cela eut si peu d'importance que des hommes qui n'avaient pas découvert ces territoires, qui n'avaient pas pris possession de ces prairies par la culture du sol, qui n'avaient pas évangélisé la population de ces plaines s'en déclarèrent les propriétaires: ils en étaient propriétaires tout comme le gamin devient propriétaire d'une pomme, parfois, quand il saute dans le verger du voisin.

Et nos gouvernants du temps reconnurent à ces étrangers le droit de propriété de nos terres.

Il fallut les racheter, les payer de notre argent.

Il fallut en plus payer de nombreux millions pour les sillonner de voies de communication de, toutes sortes.

Nos gouvernants nous soutirèrent en plus d'autres millions pour aider à l'établissement, sur nos terres de l'Ouest, des foules d'étrangers que notre gouvernement faisait venir.

Quand NOS terres des prairies regorgèrent d'étrangers, nos gouvernants, avec la meilleure foi du monde, nous n'en doutons pas, confièrent à ces étrangers la gestion de NOS terres de l'Ouest canadien.

A peine sont-ils maîtres de la distribution de nos terres des Prairies, que les gouvernants à qui nous en avons confié l'administration décident que nous n'avons plus le droit d'aller nous y établir.

L'an dernier, nous avons commencé la fondation de cinq paroisses nouvelles dans un seul coin de l'Alberta, celui de la rivière la Paix. Cette année plus de 500 familles étaient prêtes à aller s'y établir. Le gouvernement albertain a décidé de prohiber la vente des terres pour un an d'abord; puis, en plus, il a décidé que ceux qui voudront s'établir sur des terres dans la province devront tout d'abord y demeurer pendant cinq ans avant de pouvoir acheter une terre du gouvernement.

En Saskatchewan, près du lac Meadow, le long d'une nouvelle ligne de chemin de fer, d'autres groupes de familles devaient aller s'étalir, aller rejoindre les parents déjà rendus.

Le gouvernement de la Saskatchewan refuse de leur vendre des terres, des terres que nous avons découvertes, achetées et payées, à moins que ces familles aillent dans ces provinces résider au moins pendant cinq ans.

Les Doukhobors, les Ménonites, les Américains, tous les étrangers venus en partie à nos frais peuvent s'établir sur NOS terres de l'Ouest s'ils résident dans ces provinces depuis plus de cinq ans. Nous, pas.

La frontière américaine fermée, la route vers les terres de l'Ouest barrée à ceux qui veulent s'établir sur des "homesteads", notre population en est "réduite" à s'établir chez elle.

Sommes-nous préparés à résoudre ce problème?

Pour répondre aux principales exigences de l'heure présente seulement, c'est au moins DIX paroisses nouvelles de plus que d'habitude qu'il faudrait ouvrir dans la province de Québec, cette année.

C'est une dépense additionnelle de deux millions et demi que cela occasionnera.

Dans la province d'Ontario il faudrait ouvrir et coloniser au moins là aussi, une dizaine de paroisses nouvelles. Et encore avec ces vingt paroisses nouvelles n'arriverait-on à fournir des lieux d'établissement qu'à une petite minorité de ceux qui seront à la recherche d'établissement pour leurs familles cette année.

Il est à espérer que nos gouvernants qui dans le passé se sont montrés si généreux pour aider les étrangers à qui ils livraient nos terres, ne se montreront pas moins généreux, maintenant qu'il s'agit, non d'étrangers, mais bien de l'établissement des Canadiens chez eux.

C'est le plus grand devoir de l'heure présente.

J. E. LAFORCE.

Le mirage de l'argent

Ceux qui se sont laissés prendre si nombreux au mirage de l'argent, n'avaient donc pas lu, s'ils sont réfractaires à l'Evangile, ce chapitre d'un auteur laïque, de Voguë: "Chaque fois qu'une société se débarrasse des anciennes distinctions, des anciens pouvoirs spirituels et temporels, un maître y demeure, inexpugnable, celui-là, l'argent. Il s'insinue dans les hautes places vacantes, il ramasse toute l'autorité arrachée à ses rivaux; il rétablit à son profit, sous d'autres formes, distinctions et privilèges" . . .

Et l'inégalité des jouissances devient insupportable.

Et le déséquilibre s'établit.

La chrétienté seule peut ranimer une société, qui se meurt de misère sur ses monceaux d'or et ses monceaux de blé.

Au lieu de s'appliquer à bouleverser, qu'on s'applique à ramener "l'ordre établi par la divine Providence"; que l'on s'emploie à remettre en honneur "la collaboration fraternelle entre les individus et les peuples", et ce sera bientôt une renaissance de la paix et de la prospérité.

Jules DORION.
—L'Action Catholique.

Pourquoi un budget de la ferme

Ecrivant dans l'Economiste Agricole, l'organe officiel de la division de l'économie agricole, Ottawa, A. E. Gosselin dit ce qui suit au sujet du système de budget pour la ferme:

"Les budgets aident le cultivateur à trouver la meilleure combinaison de récoltes et de bestiaux, à faire une bonne répartition de la main-d'oeuvre pendant la saison, à déterminer d'avance la quantité de semence, d'engrais, qui peuvent être nécessaires pendant l'année, la somme d'argent comptant nécessaire pour l'exploitation de la ferme et quand cet argent sera nécessaire. Le budget aide également à déterminer le montant total de recettes sur lequel on peut compter pour que l'on puisse prendre les dispositions financières nécessaires pour faire face aux frais d'existence, aux paiements de différents genres et pour faire les règlements nécessaires entre les dépenses probables et le revenu évalué. La préparation du budget est une pratique commune employée par les maisons commerciales, les agences publiques et les gouvernements. Elle a été également recommandée et employée avec succès par les principaux cultivateurs des différents pays."

Pourquoi les jeunes s'en vont

Le plus grand motif de la désertion des campagnes est surtout l'ennui que subit le jeune cultivateur qui est une partie de l'année livré à ses rêveries, en regardant lever sa moisson. Il ne peut occuper ses bras robustes qui ne demandent qu'à faire du travail, beaucoup de travail. C'est le travail qui lui manque. Il part donc pour la ville afin de se distraire en gagnant un peu d'argent pour sa subsistance et pour se créer un petit capital, avec l'idée de revenir à la campagne. Quant il est rendu en ville, toutes ses bonnes résolutions s'envolent,—et la plupart du temps son argent aussi—et il ne trouve plus ni l'occasion ni le moyen de retourner aux champs. C'est un travailleur de moins pour la terre, un consommateur au lieu d'un producteur.

Conférence préliminaire du blé à Rome

La Conférence Préliminaire du blé sera tenue à Rome le 26 courant.

La conférence en question examinera le problème comme suit:

1. Organisation internationale de la production internationale.
2. Organisation internationale du crédit agricole.
3. Organisation internationale du marché international du blé.

L'hon. Howard Ferguson, haut commissaire canadien du Canada à Londres, représentera son pays à cette conférence préliminaire.

Le blé de l'Argentine ne nuit pas à l'exportation du blé canadien

WINNIPEG.—La pression amenée par la vente du blé d'Australie et d'Argentine sur les marchés mondiaux n'a pas fermé la porte aux exportations du Canada, dit un rapport sur le mouvement du grain publié par E. A. Ursell, statisticien du bureau des commissaires du grain du Dominion. Pendant le mois de février, les permis d'expédition de blé canadien, s'élevant à 16,844,555 boisseaux, ont été plus considérables que pendant janvier dernier. M. Ursell regarde ce chiffre comme satisfaisant.

Malgré les expéditions de l'hémisphère sud, qui sont de plus de 8,000,000 de boisseaux par semaine, le Canada a pu maintenir ses marchés d'exportation par la qualité supérieure de son blé. Les pluies du temps de la moisson tant en Australie qu'en Argentine ont amoindri la qualité du blé de ces pays, de sorte que le blé canadien sera certainement en assez grande demande pour fins de mélange.

Des représailles contre l'Australie

La France augmente ses droits du blé

WINNIPEG.—Le "Winnipeg Free Press" publie la nouvelle suivante:

"Le gouvernement français a placé une taxe d'importation de $2.50 par boisseau sur le blé australien, alors que les autres pays qui expédient du blé en France ne payent que 34 cents par boisseau. Il s'agit évidemment de représailles contre les droits élevés imposés aux articles français importés dans le Commonwealth."

Un article du "Corn Trade News", en date du 20 février, exposait la situation en détail et a été envoyé au bureau des Statistiques du Syndicat des Fermiers. A des questions posées par ce bureau, le ministère du Commerce d'Ottawa a répondu par le télégramme suivant:

"Notre commissaire commercial de Paris nous cable que le droit de douane français sur le blé australien est de 240 francs par cent kilos, soit environ $2.50 par boisseau, alors que le droit imposé au blé des autres pays est de 80 francs seulement."

Echange de blé pour du café

BUENOS-AYRES. — Les journaux laissent entendre que le gouvernement argentin et le gouvernement canadien ont institué des négociations pour échanger du blé canadien contre du café argentin.

LA SOLIDARITE NECESSAIRE

Les périodes difficiles ont au moins un bon effet: celui de faire comprendre à beaucoup de gens qu'il ne suffit pas de penser seulement à soi pour réussir. C'est généralement aux heures de crise que l'on voit s'accentuer les grands mouvements de concentration industrielle et financière ou naître de puissantes organisations de coopération. L'essor coopératif au Danemark, en Allemagne, en Suisse, en Belgique et en France remonte aux crises économiques qui s'abattirent sur ces pays au cours du 19e siècle.

Au Canada nous voyons aujourd'hui nos financiers et nos capitaines d'industrie se concerter dans le but de venir en aide surtout aux cultivateurs de l'Ouest canadien. Ceux-ci, par suite de leur grande dépendance à l'égard des cours du blé sont, encore plus vivement atteints que nous par la crise. Une société de crédit agricole indépendante va être constituée dans le but d'aider les agriculteurs de l'Ouest à réduire leurs prix de revient et à transformer leur système de production. Au dire du "Financial Post", cette société, étant lancée par des institutions financières privées déjà intéressées dans la vie économique des Prairies, n'aura rien à voir avec le gouvernement. Elle visera à aider les cultivateurs de là-bas à employer de meilleures matières premières et à varier davantage leur production. A part cela la Chambre de Commerce du Canada chercherait à organiser une Commission des marchés agricoles dans le but d'améliorer le commerce des produits de la ferme.

Le "Financial Post" se réjouit de ces tentatives qu'il interprète comme une preuve que les financiers et les industriels canadiens ne visent nullement à exploiter les agriculteurs de l'Ouest. Le même journal considère ces projets comme d'excellents dérivatifs aux suggestions dangereuses de certains agitateurs aux tendances socialistes.

L'avenir dira comment les producteurs de blé apprécieront ces moyens de leur venir en aide. L'Ouest agricole joue un rôle immense dans la vie économique du Canada. La grande cause immédiate de la présente dépression économique au pays est la mévente dont souffre notre blé. Nous oublions trop facilement que les céréales de l'Ouest constituent généralement le tiers, sinon plus de la valeur de nos exportations. Lorsque le blé ne se vend pas, nos industries de transport sont dans la détresse, fait qui complique beaucoup nos autres difficultés d'ordre économique. Aujourd'hui les agriculteurs de tout le Canada ont des intérêts solidaires et ce serait très mal comprendre les besoins de l'agriculture dans notre pays que de nous imaginer que les "fermiers" de l'Ouest ne méritent point nos sympathies et notre loyale collaboration.

Certains s'en prennent à l'esprit de prodigalité et d'imprévoyance des colons de là-bas et lui attribuent la grosse part des misères dont souffrent présentement les "Westerners". Il faut admettre que ceux-ci ne sont pas tous des modèles sous le rapport de l'économie et de la prévoyance et que, pendant les années prospères, il s'est trouvé des gaspilleurs parmi eux. Cependant la tendance au gaspillage n'est pas le fait de tous les colons de là-bas, pas plus qu'elle ne l'est de tous ceux de chez-nous. S'il est injuste de croire et de dire que l'imprévoyance des "habitants" est la cause principale de leurs présentes misères, il l'est autant d'attribuer à ce même défaut chez les "pionniers" des difficultés de l'Ouest en 1930 et en 1931.

Charles GAGNE,
—"L'Action Catholique"

Baptiste – Sa femme – Un bolchéviste

Le bolchéviste.—Nous autres, nous voulons l'égalité, le gouvernement par les ouvriers.

Baptiste.—Pas d'objection si les ouvriers sont assez instruits; mais je n'ai pas confiance aux ignorants pour gouverner.

Le bolchéviste.—Il faut que tout le monde travaille. Les cols-blancs, ça vit au dépens des autres.

Baptiste.—Les cols-blancs qui travaillent avec leur tête, c'est nécessaire. Le travail de la tête, c'est nécessaire et ça passe même avant le travail des bras.

Le bolchéviste.—Puis tous ces curés, toutes ces églises, on va détruire ça, nous autres, les bolchévistes.

La femme.—Vous autres, vous êtes contre la religion.

Le bolchéviste.—Pas nécessaire d'avoir de la religion puisqu'il n'y a pas de Dieu, que nous n'avons pas d'âme.

La femme.—Pas de Dieu? Pas d'âme? Alors tu penses que nous sommes de purs animaux. Oui! Comme tu voudras, c'est vrai que tu raisonnes comme une bête, mais nous autres nous voulons rester du monde et ton bolchévisme, tu peux le cacher. Les Canadiens ne s'y laisseront pas prendre.

Le bolchéviste.—Les femmes, ça ne comprend rien.

Baptiste.—Je trouve que la mienne comprend pas mal. Avec tes idées, il n'y aurait plus de mariage, les femmes seraient communes?

Le bolchéviste.—Pourquoi pas, puisque nous sommes des animaux.

Baptiste.—Et qui prendra soin des enfants?

Le bolchéviste.—Le gouvernement.

Baptiste. — Le gouvernement est bien capable d'avoir soin des enfants. Vois-tu les députés obligés d'avoir soin de chacun un p'tit? Ton bolchévisme, c'est fou.

Le bolchéviste.—Non, mon bolchévisme, c'est la richesse pour tout le monde, c'est la liberté . . .

Baptiste.—La richesse, la liberté. Tu me prends pour un bel ignorant. En Russie c'est le bolchévisme qui règne eh! bien! il y a des millions de gens qui meurent de faim. Ils vont chercher leur petit paquet de vivres comme des mendiants.

Le bolchéviste.—Oui . . . mais . . .

Baptiste—POURQUOI nous cachez-vous les vrais chiffres?

Je vais les donner. Ecoute moi. De 1917 à 1927 le bolchévisme a fait près de TROIS MILLIONS DE VICTIMES. De 1917 à 1921, il a tué 1243 prêtres, 365,250 intellectuels, 6775 instituteurs, 8,800 médecins, 260,000 soldats, 192,350 ouvriers, 815,351 paysans; et de 1921 à 1927, il en a tué en tout 1,834,694. Ça fait en tout, 2,474,463. C'est presque autant que toute la population de la province de Québec. Tu peux le vanter, ton bolchévisme. Les Canadiens ne mordront pas dans ça. Puis si tu continues à parler, on va te mettre les mouches.

—La Voix Nationale.

Exposition mondiale du grain

Sir George Perley, K.C.M.G., qui se trouve actuellement à l'exposition du commerce de l'empire britannique à Buenos-Ayres, Amérique du sud, est chargé d'inviter officiellement, au nom du gouvernement canadien, Son Altesse Royale le Prince de Galles à venir au Canada en 1932 pour inaugurer la Conférence-Exposition Mondiale du Grain, qui doit être tenue à Regina du 25 juillet au 6 août.

Le Prince de Galles est actuellement à l'exposition du commerce de l'empire britannique à Buenos-Ayres, et sir George Perley est à cette exposition à la tête d'un parti de "bonne entente" d'hommes d'affaires canadiens. Sir George Perley est un Canadien distingué qui a été haut commissaire canadien à Londres, Angleterre, pendant la guerre. Il est actuellement ministre sans portefeuille dans le gouvernement fédéral.

* * *

M. S. H. Vigor, commissaire des récoltes de grande culture de la Saskatchewan, et secrétaire du comité d'organisation de la Saskatchewan pour l'exposition, était l'un des conférenciers à l'Exposition de grain de semence du Dakota nord, à Minot, il y a quelques jours, et il fait rapport que les producteurs de cet état prennent un très vif intérêt à la Conférence-Exposition mondiale du grain qui sera tenue à Regina en 1932. Il dit que beaucoup de cultivateurs qui ont présenté des produits à l'exposition de l'état se proposent d'entrer dans les catégories de l'exposition mondiale du grain de 1932. Il signale également un intérêt très vif dans la conférence, qui aura lieu au rassemblement de 1932.

* * *

Plusieurs provinces du Canada prennent actuellement des dispositions pour entrer des équipes dans les concours de jeunes juges de grain, qui doivent être tenus à la Conférence-Exposition mondiale du grain à Regina, en 1932.

Les services d'extension provinciaux organisent actuellement des classes spéciales à cet effet dans les provinces maritimes. On a reçu avis, il y a quelques jours, que l'école secondaire de Langley Prairie, Colombie britannique, se propose d'entrer une équipe. On a formé une classe de quinze élèves à laquelle on donne des leçons une fois par semaine sur le classement, la sélection des semences et les autres choses essentielles. Ce travail se conduit sous les auspices de la société d'agriculture de Langley et de la commission scolaire.

Les sociétés d'agriculture des autres provinces canadiennes manifestent également le même intérêt.

On se prépare pour le congrès de Rome

Nous venons d'apprendre que M. F. C. Elford, aviculteur du Dominion et ex-président de l'Association mondiale de la science avicole, vient d'être nommé par le président Mussolini et le gouvernement de l'Italie membre du comité exécutif, chargé de prendre les dispositions pour le Cinquième Congrès mondial d'aviculture qui doit être tenu à Rome, Italie, en 1933.

Le terme d'office de M. Elford, à titre de président de l'Association, sous les auspices duquel le Congrès mondial d'aviculture est tenu tous les trois ans, a pris fin le 31 décembre 1930: M. Elford a été remplacé par le Conseiller d'Etat, W. A. Kock, de Copenhague, Danemark.

Le professeur A. Ghigi, de l'université de Bologne, Bologne, Italie, a été nommé directeur du comité national italien, et il est évident d'ores et déjà que le Congrès de 1933 sera l'un des grands événements de cette année.

Sa Majesté le roi Victor Emmanuel et le premier Mussolini y prennent tous deux un vif intérêt. Les plans préliminaires indiquent que le gouvernement italien se propose de recevoir les délégués d'une façon somptueuse, et d'après les travaux du congrès on visitera les lieux d'intérêt historique et mythologique de l'Italie.

M. Elford déclare que beaucoup de ceux qui ont assisté au congrès d'aviculture à Londres l'année dernière ont manifesté l'intention de voir Rome, et la délégation canadienne au Congrès de 1933 s'organise déjà.

Par un après-midi de dimanche

N'a-t-on jamais soupçonné, chez nos campagnardes enjouées, un amour ardent pour les sports d'hiver? Ne sait-on pas que nos villageoises sont aussi sportives que nos citadines? Entrevoyez, pour vous en assurer, les quelque cinq patinoires de mon cher rang double. Vous y verrez par un dimanche après-midi toutes les juvéniles quainzaines et vingtaines en train de virevolter et de pirouetter sur la glace miroitante et unie. Les enthousiastes demoiselles ne refusent pas les gracieuses invitations masculines et elles s'en donnent à coeur-joie, toutes penchées qu'elles sont sur leurs patins luisants traçant des lignes sinueuses et indéchiffrables.

Que la poudrerie légère souffle sur les bancs de neige, que le soleil pique de l'or et des diamants sur la glisoire brillante, que la sombre température estompe les blancs paysages, les patineurs et les patineuses sont à leur poste . . . mobile.

Nous retrouvons dans les compagnons prévenants qui empêchent les chutes probables, qui nous relèvent quand elles sont inévitables, les espiègles écoliers d'autrefois qui nous taquinaient, trop souvent. Nous revoyons aussi dans les grandes filles sémillantes, toute la troupe mutine et remuante sautillante jadis dans la cour de l'école. En telle compagnie, la timidité se dissipe toute pour faire place à une exubérance communicative.

Si les joyeux amis du cercle n'endossent pas les uniformes dont sont favorisés les clubs plus fashionables, ils connaissent cependant l'art de coiffer crânement les jolis bérêts de laine, de ceindre les plis élégants de leurs jupes "papillon" d'écharpes flottantes.

La jeunesse du rang n'est-elle pas charmante dans un tel décor lilial, au milieu du frimas et du givre, grisée de l'air sec et pur et des odeurs balsamiques venant des pineraies voisines? N'aimez-vous pas cette génération de demain qui fait provision de santé sur les patinoires?

Elle est heureuse, parce qu'elle savoure des plaisirs purs et honnêtes, empreints d'une douceur dominicale, de la mysticité d'une récente grand'messe solennelle, fortifiée par des souvenirs d'un prône touchant. Elle goûte un bonheur complet, consciente qu'elle ne jouit pas au détriment du miséreux qui souffre, puisque celui-ci est toujours soulagé par la paroisse charitable. Comme elle s'endort doucement aussi, après les fatigues joyeuses du jour, quand la sombre nuit a gagné les foyers. Elle rêve rires joyeux, patinoires fragiles, chutes brusques et désire ardemment l'arrivée du prochain dimanche.

Marie Paule de la Glèbe.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Pendant qu'il était encore rédacteur de la "Survivance", M. Rodolphe Laplante avait promis sa collaboration au "Coin des Anciens" pour sa série sur les Carrières. Nous sommes heureux de présenter aujourd'hui à nos lecteurs son article sur "Le Journalisme": l'expérience de l'auteur est bien connue; son séjour de quelques années en Alberta à la tête de notre journal français lui permet de parler en toute connaissance de cause du journalisme dans l'Ouest.

Nous remercions M. Laplante, maintenant établi dans le lointain Montréal, de s'être souvenu de sa promesse.

J.-d'A. R., S.J.

* * *

LE JOURNALISME

I. Formation

Métier ou occupation qui ne s'improvise pas.—Rares sont les bedeaux de la plume qui ont réussi.—Le sacristain peut parfois devenir acolyte, mais ce n'est que l'exception.—Il faut la vocation, toute faite de feu sacré, d'esprit d'observation, d'ardeur à l'étude.—On verra plus loin ce qu'il faut encore.

Dirons-nous que quiconque se destine à la belle et noble carrière du journalisme doit avoir passé par le moule du collège classique? Non pas. Ecartant ceux d'autres langues, trop de grands journalistes, et en France et ici, ne sont que de grands primaires, pour permettre d'établir une règle si absolue . . .

Si un jeune homme (et de nos jours une jeune fille) a joui des bienfaisantes disciplines de la formation classique, je dis tant mieux. Si, d'autre part, un postulant à la carrière a suivi un bon cours commercial, s'il a surajouté à ce minimum indispensable des cours de spécialisation, s'il a beaucoup lu, de l'ancien et du moderne, celui-là peut parfois être tout à fait en mesure de devenir un journaliste pratique avec une forme littéraire passable. Convenons que ce sera l'exception.

En règle générale, il faut connaître les grands principes de l'art littéraire, la valeur des styles et des genres (même si parfois on n'en vient jamais à en posséder bien à soi). Il importe de connaître la racine des mots, leur valeur propre. Le cours classique est censé donner cette discipline, pourvu que le cerveau de l'élève soit en réceptivité et qu'il y ait application à l'étude.

Mais que de préjugés courants sur le journalisme! Métier de gueux et de raté! Raté est le plus précis, le plus usuel des vocables employés à l'adresse du pauvre malheureux qui tiendra la plume au service d'une feuille, d'un périodique quelconque. On disait autrefois: "Il n'a pas eu les moyens de parfaire ses études, ou encore il y a échoué. Eh bien! Il fera du journalisme." Et, hélas, il y entrait! Et cent fois hélas, il y restait, fade gratte-papier confiné à d'obscures tâches. Pauvre raté, pauvre journaliste! Il avait souvent suivi des études, mais il avait bien peu retenu. C'était l'époque du journalisme genre premier.

Tirons le rideau. C'était le passé! . . .

Mais aujourd'hui . . .

En plus de la formation toujours requise à la base, le journaliste, rédacteur futur, doit connaître son histoire universelle, mais surtout celle de son pays, être versé en politique municipale, provinciale et fédérale, être familier avec l'économie politique et sociale de son temps et de son milieu, posséder mieux que quelques notions d'un auteur quelconque ou célèbre. Mais au-dessus et par-dessus toute cette formation, il faut, pour être journaliste, bon journaliste, être pratique, s'y garer comme de la peste de la spéculation intellectuelle. Pour cela, le journaliste doit cultiver, bien avant d'autres qualités secondaires le **coup d'oeil**, le **sens de l'observation,** le **sens des faits,** le **sens de la vraie nouvelle,** de **l'événement important.** S'il n'a pas ce sens des valeurs, les deux pieds où la nature les lui a mis, il fera . . . fausse route.

Que de journalistes sont restés médiocres, au fait de tous les malaises du feu roi Louis XIII, mais incapables de disserter judicieusement du prêt agricole, des pensions aux vieillards, des causes de la mévente des blés. Ces gens, trois siècles en retard, demeurent parfois de bons petits reporters, à qui on dit d'aller là . . . et ils y vont. Un point, c'est tout. Leur carrière est close en même temps qu'ouverte.

De nos jours, il y a des cours de journalisme, mais on n'y fabrique pas de brillants rédacteurs avec d'inaptes et maladroits élèves. Même si une attestation vient couronner de laborieux efforts, il ne s'ensuit pas que l'on soit de ce fait un as du journalisme et, selon les circonstances, il faudra ajouter à cette base de nouveaux cours spéciaux.

II. Méthodes de travail

Le journaliste doit lire constamment. D'abord, les classiques pour donner à sa phrase le poli et la tournure; ensuite, les revues pour les idées, les journaux pour les nouvelles et des volumes bien au point pour les études historiques, sociales, psychologiques et économiques.

Que lire? Il est impossible de donner des titres. Il est difficile de tracer un plan. Il faut se garer du dilettantisme. S'il est bon de posséder des notions de tout, il est impossible d'être spécialisé en tout. Il y en a qui consacrent autant de temps à étudier les variétés de poissons dorés qu'à se renseigner sur les questions politiques canadiennes. Si l'une et l'autre questions ont leur importance, elles ne sauraient être placées sur un pied d'égalité.

Il faut lire en prenant des notes et il faut un fichier. Attention cependant aux fiches inutiles et encombrantes. J'ai connu des gens qui n'étaient plus qu'une fiche vivante, qui n'agissaient et ne lisaient plus qu'en fonction de leurs fiches. Obsession dangereuse et desséchante.

La récréation du journaliste peut difficilement être la même que celle de n'importe qui. Il doit se soustraire aux pressions dont il est l'objet, aux sollicitations qu'il reçoit. L'exercice lui est nécessaire et il doit y recourir s'il veut conserver sa santé et les avantages qui en découlent. Une grande partie de ses loisirs cependant seront consacrés à ses lectures préférées, complément de ses lectures professionnelles. Car c'est bien dans cette deuxième récréation ou dans son inexistence que réside la force ou la faiblesse du journaliste.

III. Ouvertures dans l'Ouest

Le journalisme dans l'Ouest est fort limité au point de vue canadien-français. Pour peu que quelques unités s'y déversent, il y aura saturation. Mais je crois que quiconque aurait de l'aptitude pourrait facilement se caser dans l'Est, à cause de son bilinguisme. S'il n'est pas bilingue, ses chances seraient nulles, même dans les centres français du pays. Il peut bien n'écrire qu'en français, mais il doit pouvoir jeter un regard observateur au-delà de son horizon régulier. Je suis d'avis, à cause de la situation particulière du groupe français de l'Ouest et des attaches constantes de ce groupe à la province-mère, qu'un jeune homme devrait connaître l'Est avant de songer à faire du journalisme dans l'Ouest. Connaissant l'Est, ses habitudes, ses forces vives, ce jeune homme, qui se destine au journalisme de l'Ouest, aurait avantage à faire un stage dans les journaux de l'Est. Mettons de côté les avantages du métier, pour n'envisager que les bienfaits du milieu. S'il n'a pas cette bonne fortune, qu'il y supplée dans la plus grande mesure possible par la lecture régulière des revues et des journaux français que j'appellerai de base.

IV. La Carrière

C'est une belle carrière. Selon qu'on a le coeur bien ou moins ien placé, c'est une profession ou un métier. La tâche est dure, urtout dans l'Ouest, mais jamais décevante. La population de Ouest aime l'indépendance des partis, la sincérité, mais elle eut aussi, de son interprète collectif, une grande douceur et ne saine largeur de vues.

Force questions épineuses, dans l'Ouest, seront tranchées par e rédacteur. Il ne doit jamais le laisser soupçonner. Il prendra u besoin figure d'exécutant. Il sait cependant qu'il sera toujours n dirigeant, s'il accomplit son rôle. A-t-on besoin d'ajouter que, l'occasion, il doit être choisi entre . . . plusieurs.

La carrière surencombrée d'incompétents et même de compétents, a besoin de jeunes talents pour succéder à ceux qui escendent. La paye est enfin meilleure qu'elle n'était il y a uelques années, sans que ce soit encore la fortune. L'ère des ons rédacteurs payés moins que des employés d'atelier (tout respectables et indispensables que soient ces derniers) est près de se clore. Il y a rareté de bons élèves; il n'y a pas encombrement sur les sommets.

Je n'ai rien dit de l'aspect moral du journalisme. On divise les rédacteurs en deux catégories: les indépendants et les rédacteurs de journaux de partis ou d'affaires. On va aux uns ou aux autres selon l'ambition dont on est animé, les principes par lesquels on est mû. Les uns ne paient pas autant que les autres, mais dans les uns on pense et dans les autres on exécute.

Une fois que le journalisme a conquis son homme, il ne le lâche plus. Même si on le quitte par nécessité, une part de son âme, de ses rêves, de ses illusions, y demeure. Et quand ce journalisme est une doctrine, un symbole, un credo, tout embaumé des ardeurs qui accompagnent les oeuvres de devoir, il devient plus qu'un métier, plus qu'une profession: il est une vocation impérieuse et chère.

Puisse la terre albertaine susciter les journalistes qu'il lui faut, les garder pour assurer la pérennité du groupe! Sans eux, il n'y a pas de survivance possible. A côté de ses agriculteurs, piliers de la race, de ses professionnels sérieux et conscients de leur rôle; de ses pasteurs soucieux des intérêts religieux et ethniques de leurs compatriotes, de ses instituteurs viligants, de ses agronomes éclairés, il faudra à l'Alberta des journalistes. C'est une voie pleine de labeurs et de joies, de sacrifices et de luttes.

Aux jeunes d'y songer avant le grand saut dans la vie.

Rodolphe LAPLANTE,
Ex-directeur de la "Survivance",
Ex-secrétaire de l'A.C.F.A.

Collège des Jésuites

Jeudi dernier, 19 mars, nous fêtons saint Joseph dans l'après-midi par une belle joute de gouret, la dernière de l'année sans doute. Les élèves des RR. PP. Franciscains viennent se mesurer avec nos amateurs de gouret. La patinoire est dans un état très satisfaisant pour une date aussi avancée et permit aux deux équipes de faire du beau jeu. A certains moments, les visiteurs devinrent très menaçants, mais nos joueurs eurent habituellement l'avantage, grâce à un jeu de combine effectif, qui leur mérita une victoire 4-2. De notre côté, les points furent enregistrés par Behiels, DesRosiers, Delisle, Labrosse assisté par Valmore Robert.

Ce même jour, réunion de l'Académie des Missions. Emile Brière (Méthode), métamorphosé en petit Africain, déclame: "Un petit nègre noir . . à un petit français blanc!" Louis Rostaing (Versification) donne une conférence sur "Madagascar".

Dimanche soir, l'Académie française se réunit. M. Pierre Côté (Rhétorique) soutient l'affirmative et M. Gérard Germain (Rhétorique) la négative dans une discussion . . . d'actualité: "L'usage du tabac doit-il être aboli?" Malgré la pluie d'objections qui accablèrent M. Côté, il gagna son point par une majorité de trois voix. L'état de la société n'en sera pas changé, paraît-il! M. Eugène Lauzon (Versification) remporta un beau succès dans sa déclamation "Les visites du docteur".

La semaine dernière, le R. P. Jean, procureur du collège depuis de nombreuses années, apprenait la mort de son père, M. François X. Jean, survenue à Plessisville, province de Québec, à l'âge de 98 ans.

Les élèves du collège prient respectueusement le R. P. Jean d'accepter leurs plus profondes sympathies dans l'épreuve qui le frappe si douloureusement.

Club des jeunes éleveurs à Falher

Grâce à l'initiative de M. Tremblay, un club de jeunes éleveurs de veaux vient de se fonder à Falher. Les officiers de ce club sont les suivants: M. Eugène Lavoie, organisateur; M. Albert Lavoie, président; M. Emmanuel Bujold, vice-président; Mlle M. Jeanne Viens, secrétaire.

Ne peuvent faire partie de ce club que des jeunes gens ayant au moins 12 ans et ne dépassant pas 18 ans.

Ce club s'est formé en vue de participer à un concours d'alimentation à la fin duquel on décernera $75.00 en prix aux vainqueurs du concours.

Le premier tiers de cette somme est donné par le gouvernement fédéral. Les deux autres sont fournis par le gouvernement provincial et le club des jeunes éleveurs.

Les jeunes gens qui font partie de ce club recevront, sur demande, d'utiles conseils de l'agronome. Et celui-ci s'efforcera de mettre à leur portée toutes les sources de renseignements possibles.

Le club compte actuellement 33 membres.

Beaumont

Mardi dernier, nous avons eu une conférence par M. Tremblay, notre agronome français. La réputation de notre compatriote avait attiré beaucoup de monde.

Dans ces temps durs où nous vivons les cultivateurs ne perdent aucune chance d'entendre des conseils de nature à les aider. Aussi ce fut avec un vif intérêt que M. Tremblay fut écouté. Notre agronome n'est point de ces hommes à théories générales, mais un homme qui s'est donné la peine d'étudier tous les districts et qui donne des conseils pratiques.

Les cultivateurs de Beaumont non seulement se réjouissent de l'avoir entendu, mais se promettent bien de l'entendre encore.

N'oublions pas encore que M. Tremblay était accompagné de M. l'abbé Normandeau, de Girouxville. Il a encouragé tout le monde à suivre les conseils de M. Tremblay, et, comme il fut autrefois curé de Beaumont et qu'il compte encore beaucoup d'amis dans la place, il a pu rappeler à plusieurs des histoires du vieux temps pour le plaisir de tous.

Baptême.—A été baptisée et faite enfant de Dieu et de l'Eglise: Marie Florence Eugénie Vallée, fille de M. Wilfrid Vallée. Les parrain et marraine étaient M. et Mme Marie-Louis Bérubé.

—Corr.

Athabasca

Dimanche, le 15, avait lieu la partie de cartes organisée par M. Lucien Belcourt. M. Belcourt remporta un beau succès. Les nombreux convives se séparèrent à une heure avancée, après s'être fort bien amusés.

—Corr.

Girouxville

Salut du pays et salut de la race—salut des âmes.—Le correspondant a beau se creuser la cervelle, rafraîchir ses méninges, il ne peut rien trouver en fait de nouvelles régionales, locales, paroissiales que les choses les plus banales, ce dont il veut faire grâce aux lecteurs de la "Survivance".

Pourquoi alors ne pas parler de choses **salutaires? Salut** du pays, salut de la race, salut de nos âmes. Voilà un discours en trois points bien marqués comme au temps jadis.

Salut du pays.—Cette crise mondiale qui se fait sentir à l'état aigu dans presque tous les coins du Canada aura pour effet de stabiliser les industries nécessaires, l'agriculture en particulier et en tirer le maximum de rendement tout en répartissant les bienfaits de chaque branche sur tout le pays. En même temps, cela aidera à rétablir l'équilibre entre la production et la consommation, il n'y aura plus de crise de blé, famine de ci, surplus de çà, prix exagérés de certaines denrées et point d'offre seulement pour des choses de nécessité première. Ce sera alors que le soleil luira pour tout le monde et ce qui aura effectué le salut du pays—du moins pro tem.—Comme conséquence, le peuple s'attachera davantage au pays de ses ancêtres ou à son pays d'adoption, et tant qu'il y aura des Canadiens-français au pays du Canada, on n'a pas à craindre de sécession, parce que au témoignage tout récent de sir Wm. Mullock et de combien d'autres les Canadiens-français sont un rempart invincible contre tout mouvement de sécession, etc., ce sont eux qui au début de la colonie ont conservé le Canada à l'Angleterre et ce seront encore eux qui tireront le dernier coup de canon pour sauver le drapeau britannique!

Salut de la race.—Si le salut du pays doit se faire par la race canadienne-française, à cause de ses idéals, à cause de son allégeance, à cause de son patriotisme, le Canadien-français ne connaissant pas d'autre patrie que le Canada, il faut donc que cette race, que ce peuple survive pour remplir son rôle de première nécessité. Or comment concilier l'attitude de certains dirigeants qui veulent faire disparaitre le lambeau de la foi catholique et l'ange gardien de cette dernière, la langue française, les deux remparts, les deux citadelles inexpugnables des libertés britanniques en ce pays.

Comment comprendre l'attitude de gouvernants, se plaisant à remplir ce pays d'immigrants de toutes sortes, qui n'ont pas nos idéals, notre mentalité, dont une grande partie ne sont que les rebuts ou les déchets de pays surpeuplés, en proie à la crise de chômage, à la gale du bolchévisme, et par-dessus le marché à même les millions du peuple qui doit payer pour faire venir cette vermine dangereuse, leur donner nos plus belles terres, les faire passer avant les gens du pays pour positions lucratives, permanentec., etc.

Chose incroyable, on ira même jusqu'à leur refuser le droit de prendre du terrain dans leur propre pays à ces sauveurs du pays, qui ont été, que sont et que seront les Canadiens-français, les considérant moins que les "foreigners" cités plus haut, les traitant comme des indigènes sur leurs réserves sauvages, leur refusant ou retirant les droits imprescriptibles de premiers occupants du sol; c'est le glas de la nationalité que l'on s'apprête à sonner encore une fois, mais gare! . . . Pas plus que ceux qui ont voulu creuser la fosse de la race canadienne-française et chanter son Libera et sont disparus sans laisser d'autre trace que le souvenir de leur fanatisme étroit et bigot, nos fossoyeurs du jour, nos entrepreneurs de pompes funèbres nationales préparent leurs propres funérailles, parce qu'une race ne meurt pas! Une race se tue, se suicide, mais on ne peut la faire mourir si elle a du coeur, si elle veut vivre, et Dieu sait si la race canadienne-française a du coeur au ventre pour son pays, pour sa patrie, pour sa race, pour ses droits, pour sa foi, pour sa langue, pour ses traditions qui sont l'âme que l'on ne peut atteindre par des moyens humains.

Dieu sait si elle veut vivre et elle vivra envers et contre tout et contre tous. Elle a une mission providentielle à remplir et tant qu'elle lui sera fidèle, elle se jouera de ses ennemis à l'exemple de saint Paul qui disait: Si Deus pro nobis, quis contra nos? Si Dieu est avec nous, qui sera contre nous?

Salut de nos âmes.—A la semaine prochaine appelée avec raison la Semanie Sainte.

—Corr.

A la campagne

—C'est un homme roué, votre ami.
—Je ne sais pas s'il est **rouet** mais il file un bien mauvais coton.

La part de chacun

—Un métayer qui a un troupeau de cent vingt-huit têtes de mouton, doit le partager par moitié avec son propriétaire. Quelle sera la part de chacun?

—Ils auront chacun **cent vingt-huit demi-têtes.**

LA SESSION PROVINCIALE

La chasse au rat musqué.—Réductions demandées par M. Duggan.—Les cartels.—Les garanties de la province aux banques.—L'importation des marchandises anglaises.—M. Webster et M. Duggan parlent au sujet du bill du cartel

Le capitaine Dakin, député libéral de Beaver River, a demandé au ministre de l'agriculture à quel endroit permettait-on la chasse au rat musqué, pourvu, toutefois qu'on se fût procuré un permis de chasse.

On a répondu à M. Dakin qu'on pouvait indiquer seulement les endroits où la chasse au rat musqué n'était pas permise. Le ministre de l'agriculture a cependant promis à M. Dakin de lui donner dans un avenir rapproché des renseignements plus détaillés et plus satisfaisants.

Une plus juste représentation

Le chef du parti conservateur, M. D. M. Duggan, a demandé au gouvernement de réduire le chiffre de la députation législative, de réduire les dépenses de l'administration gouvernementale et d'accorder une plus juste représentation des comtés urbains et ruraux.

M. Duggan a de nouveau parlé en faveur d'une réforme dans le mode d'élection. Il a suggéré que les comtés soient agrandis, afin d'opérer une réduction dans le nombre des députés.

C'est la plus belle opportunité que peut avoir la province, dit M. Duggan, de prêcher l'exemple de l'économie à tout l'Ouest, si le gouvernement veut suivre ses recommandations.

Mais la motion de M. Duggan pour un changement dans la forme électorale actuelle fut défaite par un vote de 50 à 6. Les libéraux votèrent avec les ministériels contre la motion de M. Duggan.

Les cartels de blé

Les cartels de blé de l'Ouest devaient aux banques, au mois de septembre, la somme de $68,000,000.

Les cartels ont fait le commerce du blé et ont eu besoin d'une avance de $561,000 pour protéger leurs opérations. Le gouvernement de l'Alberta admet que pour au moins pendant une période de deux mois, les ventes devraient être distribuées sur une base de 25 pour cent pour la récolte de 1929 et de 75 pour cent sur celle de 1930.

Les cartels, depuis le 16 novembre 1930, ont entrepris de placer à leur tête un gérant-général, rencontrant l'approbation des principales banques, et de lui donner pleins pouvoirs jusqu'au moment où il aura écoulé la balance de la récolte du blé de 1929 et de 1930.

Le gouvernement de l'Alberta a accordé aux principales banques la première hypothèque sur l'actif de l'"Alberta Wheat Pool" et l'"Alberta Wheat Pool Elevators Limited".

Telles furent les déclarations faites par l'hon. Brownlee, vendredi dernier, devant la chambre en proposant la seconde lecture du bill pour légitimer les garanties de la province aux banques sur les obligations des cartels du blé.

L'intérêt économique des fermiers

La législature albertaine est plus anxieuse de sauvegarder les intérêts économiques des fermiers de l'Ouest que d'importer des marchandises anglaises, libres de tous droits, via le port de la baie d'Hudson. En effet, au lieu de la motion de M. W. R. Howson, pour rendre le port de Churchill libre à l'entrée des marchandises anglaises pour consommation "bona fide" en Alberta, le parlement a fait adopter une résolution présentée par M. G. MacLachlan, député fermier de Pembina qui recommandait au gouvernement fédéral de placer l'industrie agricole de l'Ouest sur un même pied de parité avec les autres industries du Canada, soit par la stabilisation des prix, soit par une étude attentive du tarif, afin de sauvegarder d'une manière juste et adéquate les intérêts économiques des fermiers de l'Ouest.

Sécurités du gouvernement

La valeur de toutes les sécurités détenues par le gouvernement provincial pour les obligations et les garanties accordées aux sociétés coopératives sera recherchée et fournie par l'auditeur de la province.

La Chambre en est venue à cette décision après avoir rejeté une motion de M. Montgomery et un amendement de M. Duggan pour faire une estimation indépendante de toutes les sécurités détenues en retour des prêts faits aux sociétés coopératives.

Mauvaise administration

M. George H. Webster, chef du parti libéral, a pris part au débat sur le bill des garanties au cartel du blé. Il a dit que les cartels du blé de l'Ouest ont aggravé, par leur façon d'agir, les mauvaises conditions économiques existant dans l'Ouest. Si les cartels avaient écoulé leur blé sur un marché régulier et aux prix des marchés internationaux les conditions financières de l'Ouest seraient en meilleure posture, dit M. Webster.

Qui paiera?

Les cartels ont gardé le grain au moment où ils auraient dû le vendre, ajouta-t-il. Ils ont joué et perdu, et le projet de loi sur les garanties au cartel signifie que tous, membres du cartel ou non, devront payer, dit encore M. Webster.

M. Webster déclara, dans la suite de son discours, qu'il n'attaquait pas le principe du cartel. Il croit, au contraire, que le cartel avait un bel idéal qu'il n'a pu réaliser à cause de certaines défectuosités dans le rouage administratif.

M. Duggan

M. Duggan, chef du parti conservateur a eu aussi son mot à dire pendant le débat sur le cartel.

Il a dit que le fardeau des obligations endossées par le gouvernement provincial en garanties aux cartels doit rendre responsable non seulement le gouvernement de la province mais aussi le gouvernement fédéral. Celui-ci, dit M. Duggan, ne doit pas hésiter à se charger d'une partie du fardeau.

Erreurs à réparer

Nous avons constaté, dit encore M. Duggan, que nous sommes tombés dans de lourdes fautes. Mais nous prenons les moyens nécessaires pour les réparer. La guérison de nos maux sera longue. La meilleure opportunité pour le producteur du blé canadien est de gagner de nouveau la bonne volonté et la confiance des pays importateurs de grain.

Si l'administration actuelle du cartel peut atteindre cet objectif, M. Duggan prévoit de beaux jours, pour le cartel.

Société canadienne pour l'enseignement commercial

Une société nouvelle, avec siège social à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal, vient de se constituer sous le nom de Société canadienne pour l'Enseignement commercial (Canadian Society for Commercial Education). Fondée par un groupe de personnes qui s'adonnent à l'enseignement commercial ou s'intéressent directement à son avancement au Canada, cette société est appelée à rendre d'immenses services. En contact avec l'étranger grâce à son affiliation avec la Société Internationale pour l'Enseignement Commercial (siège social à Amsterdam), elle est en mesure de faire bénéficier notre enseignement commercial, supérieur et moyen, de l'expérience des vieux pays d'Europe.

La Société canadienne pour l'Enseignement commercial entend faire rayonner son activité dans toutes les provinces du Canada.

Vient de paraître

L'OISEAU BLEU

L'"Oiseau bleu" de mars vient de sortir des presses sous de nouvelles couleurs. Ce numéro commence la publication d'un feuilleton de Mlle Marie-Claire Daveluy intitulé "A l'école des héros", suite des "Aventures de Perrine et de Charlot", roman si apprécié des jeunes lecteurs de la revue. L'artiste James McIsaac en a illustré avec goût la page couverture. Le principal personnage du roman est debout, appuyé sur son épée, près d'un mausolée sur lequel s'ouvre le livre d'or de notre race. Les plus beaux noms des héros de notre histoire y apparaissent: Champlain, Jogues, Brébeuf, Lalemant, Nicolet et Normanville. Il faut lire ce nouveau récit de Mlle Daveluy et le suivre jusqu'à la fin dans chacun des numéros de l'"Oiseau bleu".

L'abonnement part de janvier, il est de 50 sous seulement par année. Numéro gratuit sur demande. Ecrire sans tarder à l'"Oiseau bleu", 1182, rue Saint-Laurent, Montréal.

A l'école

La scène se passe à l'école, pendant une leçon de grammaire. Le professeur interroge ses élèves. C'est au petit Isidore, fils d'un brocanteur, à répondre.

—Combien d'articles y a-t-il? demande le maître.

—Deux, répond délibérément l'enfant.

—Lesquels?

—Ceux qui se vendent bien et ceux qui ne se vendent pas!

Croquis conjugal

Mariés depuis un an:

—Voyons, Léontine, il y a un cheveu sur le potage!

—Ingrat . . . toi qui m'en demandais si gentiment une mèche . . . autrefois!

Formule d'abonnement
ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $................ en paiement de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance". 10010 109ème rue Edmonton, Alberta.

Nouvelles Canadiennes

REGINA.—Le Prince de Galles ouvrira peut-être l'Exposition mondiale du grain, qui sera tenue à Régina, Sask., en 1932.

WINNIPEG.—On a annoncé officiellement que la démission de Charles-V. Sale, gouverneur de la compagnie de la Baie d'Hudson, avait été acceptée de même que celles de trois membres en vue du bureau de direction de cette firme.

MONTREAL.—En février, la ville a distribué 268,940 repas gratuits, logé gratuitement 47,507 personnes, secouru 6,565 chefs de famille et 24,398 personnes dépendant de chefs de famille.

OTTAWA.—L'Ecole normale de l'Université d'Ottawa aura sous peu son établissement particulier. A cet effet, on commencera en mai la construction d'un édifice de $110,000 à l'angle nord-est des rues Waller et Wilbrod. L'Ecole normale de l'Université pourra accommoder plus de 200 élèves en plus du personnel enseignant.

MONTREAL.—Plus de 25,000 personnes ont célébré la fête de Saint-Joseph à l'Oratoire, et 10,000 personnes se sont approchées de la sainte table.

MONTREAL.—M. l'abbé Lionel Groulx, professeur d'histoire du Canada à l'Université de Montréal et historien canadien, qui est allé donner des cours sur l'histoire scolaire canadienne à la Sorbonne et à l'Université catholique de Paris, est de retour à Montréal.

CHARLOTTETOWN. — L'évêque nommé de Charlottetown, Mgr J. O'Sullivan, du Séminaire de Toronto, sera sacré le 7 mai prochain, à Hamilton. Le nouvel évêque sera intronisé le 18 mai.

MONTREAL. — 342 automobilistes ont comparu en trois jour devant le recorder, pour contravention aux règlements du trafic à Montréal.

OTTAWA.—Acceptant l'invitation du gouvernement canadien, le gouvernement argentin participera à l'exposition mondiale de blé qui aura lieu à Régina, en 1932.

LONDON.—Mgr Fallon lègue la quasi-totalité de sa fortune de $157,000 au séminaire Saint-Pierre, qu'il avait fondé. Une des clauses du testament affecte $10,000 à la fondation, au séminaire, d'une "chaire Fallon pour la langue et la littérature française."

LEVIS, Qué. — Mme Vve Charles Dumont, soeur de feu le cardinal Bégin, est décédée à l'âge de 93 ans.

QUEBEC.—M. Félix Marois, père de Mgr Z.-H. Marois, curé de Ste-Foy et ancien vicaire général de Régina, est mort à l'âge de 79 ans.

QUEBEC.—Le R. P. Alphonse Lemieux, C. SS. R., procureur général de la Congrégation du Très Saint Rédempteur auprès du Saint-Siège, vient de mourir à Rome, à l'âge de 73 ans.

MONTREAL.—Le Canadien National a dépensé jusqu'ici à ses travaux du terminus de Montréal la somme de $6,818,632, dont $3,418,372 à son terminus central. Cette année le chemin de fer se propose d'affecter environ $8,000,000 à ces travaux, à même les $50,000,000 qui lui ont été votés par la Chambre.

OTTAWA.—Le salaire du solliciteur général, l'hon. Maurice Dupré, sera probablement porté de $7,000 à $10,000 par année, au cours de la session qui vient de commencer. Une résolution fut déposée sur le bureau de la Chambre dans le but d'accorder au solliciteur général le même traitement que les autres membres du cabinet.

TORONTO.—Un groupe de marchands a dénoncé la taxe sur le chiffre d'affaires projetée par le gouvernement fédéral.

TORONTO.—Les pensions aux vieillards ont coûté à la province au dernier exercice $6,546,771.

QUEBEC.—En 1929 l'apport du gouvernement fédéral pour le rapatriement dans la province de Québec a été de $29,689 sur une somme de $76,288, et en 1930 de $40,920 sur $108,536.

MONTREAL.—"Les femmes dans l'histoire du Canada" sera le thème sur lequel sera organisée, cette année, la procession de la St-Jean-Baptiste, qui aura lieu ici le 24 juin prochain.

MONTREAL.—La cérémonie de débarquement du navire du nouveau gouverneur-général et son discours de bienvenue au Canada seront irradiés directement du quai de Halifax à tous les coins du Canada, déclare M. E.-A. Weir, directeur de la radio au Canada.

TORONTO.—Les pertes par le feu au Canada, durant la semaine terminée le 18 mars 1931, sont, d'après le "Monetary Times", de $500,325, comparés à $726,500 pour la semaine précédente, et à $412,125 pour la semaine correspondante l'an dernier.

MONTREAL.—A la suite d'une attaque cardiaque qui l'a saisi au moment où il s'habillait, M. C.-Howard Smith, président de la Howard Smith Paper Mills Limited et intéressé dans plusieurs autres compagnies, est décédé subitement la semaine dernière.

MONTREAL.—M. Henri Bertrand, 75 ans, secrétaire-trésorier et directeur du journal "La Presse", de Montréal, est décédé, après quelques semaines de maladie. Il était né à Montréal en 1856.

Le Canada et l'Argentine

Le pavillon du Canada à l'exposition de Buenos-Ayres est le point de mire d'intérêt

"Le pavillon du Dominion du Canada", dit Son Altesse Royale le Prince de Galles, "montrera pleinement et d'une manière graphique pour la première fois à la nation argentine, le progrès d'une autre grande nation dans le nord, qui développe ses vastes ressources d'une manière qui doit être remplie d'intérêt dans un pays qui a tant de problèmes économiques similaires".

Le pavillon canadien, un des mieux aménagés de toute la gigantesque exposition, est le point de mire de l'intérêt.

Sous la direction de M. J. O. Turcotte, commissaire permanent de l'exposition canadienne à Londres, le pavillon a été transformé en une des pièces de résistance de l'exposition.

Une énorme feuille d'érable sur les murailles frontispices; des peintures de paysages canadiens évaluées à $50,000 et des vues animées spéciales distinguent le pavillon du reste des édifices. On y a établi, dans un décor harmonieux, un déploiement complet d'une grande variété de produits que le Dominion peut offrir. Les chemins de fer canadiens y sont aussi représentés.

La cause du Père Frédéric

Délégué par S. E. Mgr François-Xavier Cloutier, S. E. Mgr Alfred-Odilon Comtois, évêque auxiliaire des Trois-Rivières, se prépare à partir pour Rome, où il doit promouvoir la cause du Père Frédéric de Ghyvelde, franciscain.

Il est porteur de lettres postulaires au Saint-Père, venant de cardinaux, de délégués apostoliques, d'évêques, de supérieurs majeurs de communautés religieuses, d'autorités civiles, dont le premier ministre M. Taschereau, des maires des Trois-Rivières, de Québec, de Montréal, de Grand'Mère, de Lévis, de Joliette, du Cap de la Madeleine.

Le procès de non-culte est terminé, on abordera maintenant le dernier procès sous l'autorité immédiate de l'Ordinaire.

Mgr Comtois partira après Pâques.

Le bon Père Frédéric, Français d'origine, était connu dans toute la province de Québec et une bonne partie du Canada; il était tenu pour un religieux d'exceptionnelle piété.

Entré chez les Franciscains en 1864, il est mort chez nous, à Montréal, le 4 août 1916, en odeur de sainteté. Il fut inhumé aux Trois-Rivières.

A L'ETRANGER

En Angleterre

Magnifique victoire des catholiques à la Chambre des Communes sur la question scolaire

LONDRES.—Les catholiques d'Angleterre ont remporté une magnifique victoire à la Chambre des Communes sur la question de l'aide aux écoles confessionnelles, par le fait que 36 députés ministériels ont voté contre le gouvernement mettant ainsi leurs convictions religieuses au-dessus de la discipline de parti.

Cette victoire catholique, qui a causé au gouvernement une défaite de 33 voix, grâce à l'appoint de tout le parti conservateur, a eu pour occasion un amendement au projet de loi scolaire travailliste exigeant que le projet de loi scolaire n'entre pas en vigueur avant que le gouvernement n'ait pris des mesures pour venir efficacement en aide aux écoles confessionnelles dont la grande majorité supportaient jusqu'ici tous leurs frais.

On aurait tort de croire cependant que cette victoire soit le produit du hasard.

Pendant de longs mois, tous les catholiques, sous la conduite de S. E. le cardinal Bourne, ont mené une campagne intense en faveur des écoles confessionnelles, campagne que M. Scurr, le proposeur de l'amendement, et ses collègues à la Chambre ont continuée dans le Parlement.

Il est intéressant de noter que dans les jours qui ont précédé cette historique séance aux Communes, plus de cent mille cartes postales ont été envoyées par les catholiques des quatre coins du pays, à leurs députés respectifs pour leur demander de voter en faveur de l'amendement Scurr et de ne pas permettre qu'à notre époque de tolérance et de justice, le Parlement pénalise de nouveau les écoles confessionnelles.

Comme le gouvernement travailliste a reconnu que cette défaite sur la question scolaire ne constituait pas une défaite de principe, le ministère de M. MacDonald n'a pas donné sa démission. Mais si le projet de loi scolaire doit passer par les lords et recevoir l'assentiment royal, il devra être remanié assez considérablement pour satisfaire aux exigences des catholiques.

Les évêques allemands condamnent le parti Hitler

BERLIN.—Sept des principaux évêques catholiques d'Allemagne viennent de prendre nettement position contre le parti national socialiste, dont Adolphe Hitler est le chef.

Mgr Schulte, cardinal-archevêque de Cologne, a fait paraître une déclaration officielle dans laquelle il fait connaître qu'il est opposé au national-socialisme parce que "ses manifestations culturelles et politiques ne sauraient se concilier avec les enseignements de l'Eglise catholique."

Cette déclaration accuse les hitlériens de prêcher la haine de race et de religion, et d'être "irrévérencieux et calomniateurs".

Les représentants qualifiés du mouvement hitlérien placent la race au-dessus de la religion. Ils ne reconnaissent pas la primauté du Pape et envisagent la possibilité d'une église nationale allemande sans dogme. Ce que le national-socialisme entend par christianisme n'est plus le christianisme du Christ.

Les 25 années de vie politique de M. Briand

PARIS.—Les amis de M. Aristide Briand, ministre des Affaires étrangères, projettent de célébrer les 25 années de sa vie politique active.

Ce politicien célèbre est entré dans le cabinet le 14 mars 1906. Depuis ce temps, il a siégé comme premier ministre à onze reprises différentes, six fois comme ministre des Affaires étrangères, quatre fois comme ministre de l'intérieur, trois fois comme ministre de la justice, et deux fois comme ministre de l'instruction publique.

Il fit son entrée à la Chambre en 1902, alors qu'il était âgé de 40 ans. Aujourd'hui on le considère comme le meilleur candidat pour les prochaines élections présidentielles.

Le collectivisme obligatoire en Russie

RIGA.—Suivant des informations officielles de Moscou, 6,150,000 familles, représentant 24 pour cent de la population totale de la Russie soviétique ont été "socialisées".

Par "socialisation", il faut entendre la mise au service obligatoire de la communauté des biens et des personnes.

Cette opération collectiviste a été pratiquée dans les régions agricoles.

Mais d'après les rapports qui proviennent de Russie, cette opération ne plait guère à ceux qui sont forcés d'y participer, pas plus qu'elle n'est de profit pour l'économie russe en raison des conditions mêmes où s'effectue ce travail obligatoire en commun.

Appel à la tolérance
Chez les Anglais

MONTREAL.—Parlant devant les membres de l'Electrical Club, l'abbé Thomas Heffernan, curé de St-Augustin, a fait un appel à la tolérance chez les anglais et fait l'éloge du Canada français. Il s'est également élevé contre les lois scolaires de la Saskatchewan.

Nouvelles d'Edmonton

A LA RADIO

Causerie en français sur l'urbanisme par M. Milton Martin

M. Milton Martin, président de la commission d'urbanisme d'Edmonton, a donné lundi dernier, au poste CJCA, une causerie en français sur les améliorations à faire pour embellir davantage les rues de notre ville.

En voici un bref résumé:

Dans sa causerie, M. Martin a dit qu'avant de savoir lesquelles de nos rues doivent être considérées comme des grandes routes, il faut faire des études et enquêter sur de nombreux sujets qui serviront à déterminer le choix de ces routes.

Pour faciliter cette enquête on se sert de cartes donnant graphiquement les différentes informations nécessaires.

La commission d'urbanisme d'Edmonton, dit M. Martin, recommande quatre sortes de rues pour la ville.

1. Rues qui débouchent vers tous les coins de la ville et qui servent aussi à se rendre en campagne;

2. Rues transversales qui se dirigent du nord au sud et de l'est à l'ouest, servant à relier les différentes parties de la ville;

3. Rues locales qui ne desservent qu'une partie limitée de la ville;

4. Rues pour services spéciaux.

M. Martin dit que les routes qui se dirigent vers la campagne sont trop étroites en dedans des limites de la ville.

Un projet est actuellement préparé pour améliorer le présent état des rues dont les unes sont trop étroites et les autres pas assez droites.

* * *

Le R. P. Jean, S.J., dans le deuil

M. François-Xavier Jean, un des citoyens les plus avantageusement connus de tous les Cantons de l'Est, vient de mourir presque centenaire, à l'hôpital du Sacré-Coeur, de Piessville. Il a succombé à une maladie de quelques jours seulement.

Il avait déjà atteint sa quatre-vingt-dix-huitième année et il était encore alerte et robuste pour un âge aussi patriarcal. Il avait conservé toute sa lucidité d'esprit et il se promenait encore d'un pas très sûr dans les salles de l'hôpital.

M. F.-X. Jean, était le père du R. P. Jean, S.J., procureur du collège des Jésuites d'Edmonton. La "Survivance" offre au R. P. Jean l'expression de ses plus vives condoléances.

Au cercle La Vérendrye

M. W. A. Wells, représentant du conseil suprême des Chevaliers de Colomb et ancien avocat éminent d'Edmonton, rencontrera, demain, les officiers et les membres du cercle La Vérendrye qui réunit, ici, les Chevaliers de Colomb canadiens-français.

* * *

Licences d'automobiles

Le revenu qu'a rapporté la vente des licences d'automobiles à Edmonton se chiffre à $38,562. C'est une diminution de $308 sur celui de l'année précédente, à la même époque, a dit M. David Mitchell, commissaire de la ville.

* * *

Le chef de police est maintenu dans ses fonctions

Après de longues délibérations au sein du conseil municipal d'Edmonton pour savoir si le chef de police Shute serait destitué ou non de ses fonctions, le maire Douglas, vu la parité des votes pour et contre, a décidé de laisser le chef Shute à la tête de la police de la ville.

Le chef Shute a promis de réorganiser la force constabulaire de la ville d'après les instructions fournies par le major Griesbach dans son rapport sur l'enquête de la police.

Au prochain

—Tu m'avais pourtant promis de me mener à Bruxelles voir le Centenaire de l'Indépendance.

—Ça m'est impossible pour celui-ci. Mais nous nous rattraperons au prochain.

NOUVELLES DE PARTOUT

Mort du cardinal Maffi

ROME.—Son Eminence le cardinal Maffi, archevêque de Pise, est décédé le 16 mars à l'âge de 72 ans, après une vie passée au service de l'Eglise et dans l'étude des sciences et des lettres. La mort est survenue à la suite d'une longue maladie.

A deux reprises, le nom du cardinal Maffi fut mentionné comme choix du conclave, à la mort de Pie X d'abord et ensuite à la mort de Benoît XV.

Mesure radicale contre la surproduction

Le gouvernement du Brésil vient d'interdire l'importation de toutes machineries pour manufacturer.

Cette interdiction sera en vigueur durant trois années consécutives.

La raison alléguée c'est qu'il y a surproduction dans l'industrie textile et les métiers connexes.

Comme l'on voit, c'est une mesure très radicale. Il sera intéressant de suivre ses résultats.

Les décorations sont supprimées en Allemagne

BERLIN.—La constitution de Weimar a supprimé les décorations. Le régime impérial les avait décernées en grand nombre et Guillaume II donnait lui-même les insignes. Le gouvernement allemand a décidé qu'à la mort des titulaires, ces insignes devront lui être remis, n'ayant pas été payés ou que les héritiers, s'ils veulent les conserver, devront en acquitter la valeur entre ses mains.

$100,000,000 en pourboires

Le comité de transport par taxis à New-York estime à $100,000,000 les pourboires donnés aux chauffeurs en taxis l'an dernier par 1,000,000,000 de passagers. Les revenus des taxis, sans compter les pourboires, furent de $550,000,000 en ce pays l'an dernier. Tandis que les taxis eurent un billion de passagers, les chemins de fer de première classe n'en eurent que 786,000,000.

LONDRES.—La compagnie Vickers, fameuse pour ses constructions maritimes, vient de déclarer un dividende de 8 pour cent pour la quatrième année consécutive. La compagnie contrôle pour $55,000,000 dans des compagnies subsidiaires.

LILLE, France.—Un monument sera érigé ici en l'honneur de Léon Crullin, étudiant de 17 ans, qui a été fusillé par les Allemands durant la Grande Guerre parce qu'il avait donné asile à des soldats français et anglais. La statue montre le garçonnet dont les mains repoussent de ses yeux le bandeau qu'on veut lui appliquer lors de son exécution.

COLOMBO, Ceylan.—L'Association Catholique des Postiers et Télégraphistes, qui est un des nombreux organes de l'Union diocésaine de Colombo, vient de fonder une "Ligue Spirituelle des Employés catholiques de Colombo", en vue de promouvoir la piété chrétienne et la vie spirituelle parmi les employés qui travaillent dans les divers bureaux et offices de la grande ville.

NEW DELHI.—La population de l'Inde s'est accrue de 30,000,000 au cours de dix dernières années. Elle était de 318,000,000 âmes en 1921.

RIONS UN PEU

Par le même moyen

Charles.—Comment a-t-il fait son argent?

Eugène.—Dans la spéculation.

Charles.—Et comment l'a-t-il perdu?

Eugène.—Dans la spéculation.

Tellement long . . .

Le Gascon.—J'ai vu en Amérique l'enterrement d'un géant. Le cercueil était tellement long qu'on dut atteler trois corbillards ensemble pour l'emporter.

Le Marseillais.—Té, mon bon, z'ai vu mieux que ça en Turquie d'Asie. A un enterrement, le cercueil était si grand, si grand qu'on n'en voyait pas la fin. C'était la "Mer Morte" qu'on enterrait!

En 732!

Au fort de la canicule, sur la Cannebière:

—Vous vous plaignez de la chaleur? Qu'auriez-vous dit, si vous aviez vécu en 732?

—Il a fait chaud?

—Je vous crois. C'est cette année-là que Charles Martel fondit sur les Sarrasins.

La reconnaissance parle si bas et la plainte déclame si haut, qu'on n'entend plus que la dernière.

—Marmontel.

Les anciens élèves du séminaire de Québec

Ils vont se grouper en association

QUEBEC.—Les autorités du séminaire de Québec ont décidé d'organiser une association ou amicale des anciens élèves du petit séminaire de Québec. Longtemps désirée et réclamée cette association sera accueillie avec enthousiasme par les milliers d'anciens élèves.

Un comité d'organisation a été formé parmi les prêtres du séminaire. Ce comité comprend, entre autres membres, les principaux officiers du petit séminaire.

Le comité étudie actuellement le texte d'une constitution à proposer. Il organise, pour le mois de mai, une réunion des anciens qui devrait remporter un grand succès. Les anciens seront tenus au courant par la voix des journaux.

Tous ceux qui ont été élèves du petit séminaire de Québec, même pendant une courte période, sont instamment priés d'envoyer, le plus tôt possible, leur nom et leur adresse au comité d'organisation de l'Amicale. S'adresser à M. Jules Lefrançois, séminaire de Québec.

—Comm.

Deux points lumineux parmi les ombres de la vie: l'espérance et le souvenir; dans la jeunesse, celle-là brille d'un plus vif éclat, celui-ci demeure seul pour rayonner sur l'âge mûr et sur la vieillesse.

NOTICE

PETER BELAIR,
IN THE ESTATE OF
late of Coronado, in the Province of Alberta, Farmer, Deceased.

Notice to Claimants and Creditors

NOTICE is hereby given that all persons having claims upon the estate of the above named PETER BELAIR, who died on or about the 13th day of February, A.D., 1931, are required to file with Sarah Belair, of Coronado, Alberta, or the undersigned solicitors, by the 1st day of May, A.D. 1931, a full statement duly verified of their claims and of any securities held by them and that after that date the Executrix will distribute the assets of the Deceased among the parties entitled thereto, having regard only to the claims of which notice has been so filed or which have been brought to her knowledge.

Dated this 17th day of March, A.D. 1931.

GIROUX & FRASER,
Banque Canadienne Nationale Bldg., Edmonton, Alberta. Solicitors for Sarah Belair, Executrix of the Estate of Peter Belair.

AVIS

COUR DE DISTRICT
District d'Edmonton

Succession de
FEU NAPOLEON BOURQUE
de Falher, Alberta, cultivateur

AVIS est par les présentes donné que toutes personnes ayant une ou des réclamations contre la succession de Napoléon Bourque décédé le 20 février 1929 sont tenues de produire à M. Paul-E. Poirier, avocat, ou à M. J. A. Lamontagne, administrateur, avec testament annexé de la dite succession le ou avant le 4 mai 1931, un état complet et dûment vérifié de leurs créances et de toutes sûretés détenues par eux et qu'après cette date l'administrateur distribuera les biens de la succession entre les ayant-droits ne tenant compte que des créances dont la vérification leur aura été ainsi produite ou qui auront été portées à leur connaissance.

Fait à Edmonton ce 13 mars 1931.

PAUL-EMILE POIRIER,
Avocat de la succession Napoléon Bourque,
Edifice Banque Royale, Edmonton,
J. A. LAMONTAGNE, administrateur, avec testament annexe de la dite succession, Falher, Alberta.

On demande

ON DEMANDE une institutrice catholique, bilingue, pour le district scolaire Bouvier No 3308. Spécifier salaire désiré. E. A. Amiot, sec.-trés., Egg Lake, Alta.